ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS
KINGSLEY COMAN & SERGIO RAMOS

ZIK-FOOT
RK
L'AUTRE RYAD

IMMERSION
CA ALTO PERÙ
VIVA LA REVOLUCIÓN !

TURFU
NTENDA
ROULEZ JEUNESSE

RENCONTRE
BOUANGA
LE VERT EST PLEIN

ENTRETIEN
DOUCOURÉ
A STAR IS BORN

INSTANT TACTIQUE
DUPRAZ
TOUT SAUF CON

FOOT FÉMININ
CASCARINO
L'ENGAGÉE

FOCUS
CECIFOOT
BONDY DANS LA LUMIÈRE

LA FUITE DES TALENTS

POURQUOI LES JEUNES FRANÇAIS QUITTENT L'HEXAGONE

MADE IN FRANCE • SNACKS • DILIBERTO

WERDER BRÊME 1992 • G86 • SANCHEZ

337
NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2020

L 16712 - 337 H - F: 5,90 € - RD
BELUX : 6,40€ - CH : 10 CHF - PORT. CONT : 6,90€ - DOM/S : 6,90€

COLLECTION RÉPLIQUES MINIATURISÉES DES TROPHÉES DE L'UEFA

PROGRAMME FABRIQUE SOUS LICENCE PAR AM BALL COM MUNICH

1. PORTE-CLÉS EN 3D
Taille: 45 mm, Réf.: UEFA-EL-SA **9,95 €**

2. PINS RELIEF 2D
Taille 30 mm, Réf.: UEFA-EL-PI **6,95 €**

3. RÉPLIQUE EN 3D 70 MM SUR SOCLE EN BOIS
Réf.: UEFA-EL-70-HP **29,95 €**

4. RÉPLIQUE EN 3D 150MM SUR SOCLE EN ACRYL
Réf.: UEFA-EL-150-AP **99,95 €**

1. PORTE-CLÉS EN 3D
Taille: 45 mm, Réf.: UEFA-CL-SA **9,95 €**

2. PINS RELIEF 2D
Taille 30 mm, Réf.: UEFA-CL-PI **6,95 €**

3. RÉPLIQUE EN 3D 70 MM SUR SOCLE EN BOIS
Réf.: UEFA-CL-70-HP **29,95 €**

4. RÉPLIQUE EN 3D 150MM SUR SOCLE EN ACRYL
Réf.: UEFA-CL-150-AP **99,95 €**

1. PINS RELIEF 2D
Taille 30 mm Réf.: UEFA-SC-PI **6,95 €**

2. PORTE-CLÉS EN 3D
Taille: 45 mm Réf.: UEFA-SC-SA **9,95 €**

3. RÉPLIQUE EN 3D 70 MM SUR SOCLE EN BOIS
Réf.: UEFA-SC-70-HP **29,95 €**

4. RÉPLIQUE EN 3D -150MM SUR SOCLE EN ACRYL
Réf.: UEFA-SC-150-AP **99,95 €**

The words UEFA, CHAMPIONS LEAGUE, EUROPA LEAGUE and SUPER CUP, the UEFA logo and all marks related to the UEFA Champions League, UEFA Europa League and UEFA Super Cup (including, but not limited to, logos, designs, mascots, products, trophies and names) are owned and protected as trade marks, designs and/or as copyright works by UEFA. All rights reserved.

BULLETIN DE COMMANDE À ADRESSER À : HORYZON 738, RUE YVES KERMEN - 92100 BOULOGNE-BILLANCOURT

OUI, JE DÉSIRE COMMANDER LES PRODUITS SUIVANTS :

Réference-Nr.:	prix unitaire	quantité	TOTAL
Frais de port et d'emballage : PORT GRATUIT À PARTIR DE 100 € D'ACHAT			9,95 €
TOTAL À PAYER :			

ADRESSE DE LIVRAISON :

Nom, Prénom ____________________

Adresse ____________________

Code postal / Ville ____________________

Tél. ____________ Email ____________

Signature obligatoire ____________________

OM

MODE DE RÈGLEMENT :

☐ **par virement bancaire à Am Ball Com GmbH :** CRCA St.Germain-Victoire, IBAN : FR76 1820 6000 5728 3993 7400 104, BIC : AGRIFRPP882

☐ **par chèque bancaire: nom de la banque** ____________________

☐ **par carte bleue** ____________ Date d'expiration ______ numéro sécurité* ______ * "voir dos carte- 3 derniers chiffres"

NOUVEAU SITE INTERNET

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

onze mondial

Directeur de la publication :
Eric Aderdor

Directrice de la marque :
Eglantine Deneux

Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Éditeur :
Stéphan Huyvenaar

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Thomas Rassouli, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Laurent Lepsch, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Erwann Penland, Olivier Halloua, Jules Hypolite, Oscar Lippert, Fabien Chorlet, Victor Willems, Hugo Saturnin

Secrétaire de rédaction :
Nesrine Kaïd

Couverture :
Etoilevega

Photographes :
Nadir Daroui, Jean-Luc Polion
Thierry Arensma & Pierre Dimech,

Ont collaboré à ce numéro :
Bastien Poupat, Ianis Periac

Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Sonia Souid
Assad Behiche
Catherine Scarpi
Mathieu Gonet
Ismaïl Doucouré
Régis Nsiabamfumu

Directeur financier :
Fakri Mrabet

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux

Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMERIE S.I.B
Zone Industrielle
47 Bd de La Liane
BP 343
62360 Saint-Leonard

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

LE CHANT DU DÉPART

En 2020, plus de 1 000 footballeurs français évoluaient à l'étranger d'après les calculs de l'Observatoire du football - Centre International d'Études Sportives (CIES). Un chiffre en constante augmentation qui fait de la France le plus grosse exportatrice de talents juste derrière le Brésil et ses 1 600 éléments répartis sur toute la planète. Et il y a fort à parier que ce chiffre va encore croître dans les prochaines années.

Si le phénomène n'est pas nouveau, il concerne désormais des joueurs de plus en plus jeunes. Dayot Upamecano, Ibrahim Konaté, Michael Cuisance se sont révélés sous le maillot d'écuries allemandes. Avant eux, Kingsley Coman ou Paul Pogba avaient explosé loin de l'Hexagone. Et parmi tous, beaucoup ont traversé les frontières sans même avoir débuté en professionnel avec leur club formateur.

Une tendance qui inquiète clubs, dirigeants et entraîneurs. Qui inquiète aussi les responsables du football et les supporters, gênés à l'idée de voir le championnat de Ligue 1 dépouillé de ses graines de champions. Pour une compétition qui se vante de produire les meilleurs talents, il y a forcément quelque chose qui cloche. Comment inverser la tendance et pousser les joueurs à rester au sein de leur équipe de coeur ? Comment éviter un énième cas Tanguy Kouassi, parti au Bayern Munich malgré la proposition financière du Paris Saint-Germain ? Mais tout n'est pas si noir pour la L1. Car si une poignée de garçons n'hésite plus à changer d'air avant même la majorité, la plupart paraphent leur premier contrat professionnel avec leur club formateur et débutent leur carrière à la maison. À Lyon, Rennes ou Monaco, les exemples de réussite ne manquent pas. Il s'agit dès lors de réfléchir à la méthode employée par certaines formations de l'élite.

Le PSG et l'OM, pour ne citer que les deux premiers du dernier championnat, offrent-ils alors assez de garanties à leurs minots et titis ? À l'été 2019, pas moins de quatorze footeux en herbe avaient quitté Paris, autant en raison de la suppression de l'équipe réserve par l'employeur qu'à cause d'une crainte réelle sur leur temps de jeu. Et en l'état, rien n'indique que cette tendance va diminuer dans un futur proche. Toujours la même rengaine.

Prochaine Parution : Onze Mondial N°338, le jeudi 7 janvier 2021.

7 / PAROLE À LA DÉFENSE
JAUME ROURES

8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
DETTE / KYLIAN MBAPPÉ

9 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

12 / TURFU
JUNIOR NTENDA

COUV' — 18

18 / FOCUS
LA FUITE DES TALENTS : LE CHANT DU DÉPART

28 — SNACK
ONZE TACLES

MONDE — 30

32 / IMMERSION
CLUB ALTO PERÚ, 80 ANS DE LUTTE ET DE PASSION

38 / ENTRETIEN
ABDOULAYE DOUCOURÉ

46 / SUJET
BONDY CÉCIFOOT CLUB : ET LA LUMIÈRE FUT !

52 / SUJET
GÉNÉRATION 86 : RETOUR VERS LE FUTUR

58 — SNACK
CROISEZ-LES

FRANCE — 60

62 / RENCONTRE
DENIS BOUANGA

70 / L'INSTANT TACTIQUE
PASCAL DUPRAZ

76 / MY LIGUE 2
NOAH DILIBERTO

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
DELPHINE CASCARINO

86 — SNACK
75KG DE FONTE

88 — C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC TEAM : WERDER BRÊME 1992
92 - ÉTOILE FILANTE : FABIO PAÍM
93 - HALL OF FAME : HUGO SANCHEZ

94 — INTERVIEW VIP
RK

DOUBLE POSTERS INCLUS

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-25%*

40€

au lieu de 59€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - 24 BOULEVARD DES ÎLES - 92130 ISSY-LES-MOULINEAUX

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40€

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÉQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2020 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

JAUME ROURES

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Jaume Roures, le président de Mediapro, qui a retenu notre attention.

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président de chaîne, j'ai nommé Jaume Roures.

Pour ceux qui ne le savent pas encore, mon client est un businessman avec une certaine vision du monde. En Espagne, là où il s'est fait un nom, ses pratiques ont quasiment fait disparaître Canal+ et il possède 10 ans d'expérience dans ce métier. Son expertise ainsi que son savoir-faire ne sont plus à prouver de l'autre côté des Pyrénées, et il compte bien imposer sa patte à travers l'Hexagone. Mais depuis de nombreuses semaines, il est décrié. Beaucoup souhaiteraient le voir traîné dans la boue. Ce qu'on lui reproche ? Avoir, pour la première fois dans l'histoire du football français au 21ème siècle, réuni sur une seule chaîne la Ligue 1, la Ligue des Champions et la Ligue Europa, excusez du peu. Que lui reprochez-vous de plus ? Avoir proposé aux foyers français une offre globale avec le gratin du football, ainsi qu'un abonnement à la plate-forme de streaming Netflix, pour la modique somme de 30 euros ? Je m'excuse à sa place. Qu'entends-je ? Qu'il a eu la bonne idée de créer la première chaîne 100% foot, en capitalisant la passion de millions de téléspectateurs dans un seul et même endroit ? Allons...

Non, car ce n'est pas pour son offre que mon client est critiqué, mais plutôt pour ses sorties médiatiques et sa quête ultime d'équité. En effet, lorsqu'il a accepté en 2018 de débourser 780 millions d'euros par saison pour la L1, pour le plus grand bonheur des clubs français, il a acheté un produit dont la qualité a été altérée ces derniers mois. Alors comme tout acheteur, il a le droit de se faire entendre.

Le 30 mai 2018, quand il ratifiait ce chèque historique pour la période 2020-2024, rien ni personne ne pouvait s'attendre à ce qui allait nous arriver. Le spectacle pour lequel il décidait de casser sa tirelire n'est plus le même : Covid-19 oblige, les stades français sonnent creux, les équipes sont décimées une à une par des « mini-clusters » et elles n'arrivent pas à répondre économiquement aux ligues étrangères. Dois-je de plus vous rappeler le peu de considération portée par la LFP qui décide de programmer la reprise du championnat le même jour que la finale de la Ligue des Champions ? Certes, Mediapro réclame actuellement un nouveau délai de paiement, mais la Ligue n'a pas proposé de réduire le prix alors que le spectacle vendu à l'époque diffère allègrement de celui offert actuellement.

Mais pas de panique, faites confiance à mon client, il saura vous la rendre. Ça n'est pas le succès de diffusion de la Liga qui dira le contraire.

• Par Antoine CHIRAT - Photo Icon Sport •

« DETTE »

Parfois on n'en fait qu'à sa tête. On s'obstine, on persiste, on s'entête, puis on regrette. Lorsque Mediapro a mis la main sur la plus grosse brochette du foot hexagonal de Lens à Sète, les historiques diffuseurs se sont contentés des miettes. Mais après le calme vient aujourd'hui la tempête.

Au lance-roquettes, on bombarde celui qui devrait en ces temps de crise payer ses dettes. Vincent Labrune à la manette, un conflit de pépettes s'installe face à celui qui a infligé sa plus grosse défaite au bien installé groupe de diffuseurs, que depuis on regrette. Au risque de jouer les trouble-fêtes, d'autres esthètes pourraient bientôt mettre la main sur une nouvelle vachette, après séries et films aux divers interprètes.

Les clubs de Ligue 1 s'inquiètent. Après une année loin d'être parfaite, l'heure n'est plus à la fête mais au sauvetage de ce qui peut l'être. Au bout du compte, il faut bien l'admettre, football tu nous as fait tourner la tête. Il est temps que tu sortes de ta cachette pour redevenir la vraie starlette, loin des paillettes. En tout cas, on te le souhaite.

La Recette BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« triangle d'or »* du chef Kylian Mbappé. Pour cela, rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- **Un Paul Pogba remis de blessure**
- **Un Lucas Digne couteau entre les dents**
- **Un Kylian Mbappé au finish**
- **Un remake de finale de Coupe du Monde 2018**

Place ensuite à la préparation

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1 Faire revenir une équipe croate revancharde, après avoir égalisé.

2 3 Distiller une transversale au cordeau de Pogba, dans la profondeur pour son latéral gauche.

4 5 Laisser place à l'inspiration et la spontanéité de Digne : centre en première intention.

6 7 Remuer avec force pour Mbappé, en reprenant le ballon fort, pour ne rien gâcher.

Conseils de dégustation :

- **S'offrir une troisième victoire en autant de rencontres face à la Croatie en digestif**
- **Savourer la fin d'une trêve internationale peu reposante**

À table, c'est prêt !

• Par Thomas Rassouli - Photo DR •

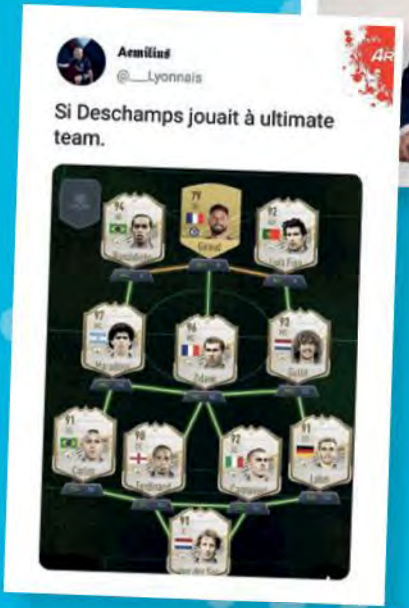
SOCIAL FOOTBALL

Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

• Par Thomas Rassouli - Photo DR •

« Quand le Covid-19 attrape l'Ibrahimovic-virus »

« Quand tu as un 7 et un 2 et que tu bluffes à la quinte »



« Quand entre Ronaldo et Gerd Müller, Deschamps choisit Giroud »

« Quand Hatem Ben Arfa est de retour avec plus de maturité, saison 4 épisode 8 »

« Quand de Marseille à Lens, personne ne peut le canaliser »

« Quand Cristiano Ronaldo ne vit pas le même isolement que toi »

« Quand tu espères disputer le Mondial de bodybuilding 2021 »

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Luis Suarez *(24/01/1987)*
Matt Damon a excellé dans la série des Jason Bourne, mais te voici venu redonner un petit coup de polish au rôle titre, dans la Vengeance dans la Peau. Messi en guest star, Bartomeu en grand méchant conspirateur, la Liga tient sa meilleure série d'action depuis la Casa de Papel.

Conseil : attention à la saison de trop.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Hatem Ben Arfa *(07/03/1987)*
Julian Alaphilippe y était presque, à toi de tenter ta chance. Après Marseille, Lyon, Nice, Paris et Rennes, tu poursuis ton tour de France à Bordeaux, où tu retrouves ce fameux *« coach paternaliste »*, la talisman qui te permettra d'utiliser au mieux des pouvoirs que tu ne maîtrises que par intermittence.

Conseil : faire confiance à la force qui est en toi.

BÉLIER

21 MARS - 20 AVRIL

Tu es ? : Antoine Griezmann *(21/03/1991)*
Gagner la Coupe du Monde, intégrer le Barça et figurer parmi les meilleurs joueurs de la planète ne suffit manifestement toujours pas à te protéger des critiques. Nul n'est prophète en son pays comme qui dirait, la route est encore longue avant de conquérir le cœur de tous les Français. Demande à Jean-Luc Mélenchon.

Conseil : continuer à envoyer des grosses « minasses ».

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Frédéric Antonetti *(19/08/1961)*
Des analyses poussées, un style de jeu, des coups de gueule, des mises au point musclées, des envolées lyriques et un bonheur en conférence de presse. Au cœur d'une année 2020 apocalyptique, ton retour est probablement la meilleure nouvelle de la planète foot. Bienvenue en Ligue 1.

Conseil : ne surtout pas lésiner sur la voix aiguë.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Gareth Southgate *(03/09/1970)*
À chaque rassemblement son nouveau fait divers pour toi. Après les jeunes filles dans la chambre de Phil Foden et de Mason Greenwood, le scandale des paris sportifs pour Kieran Trippier, le forçant à quitter la sélection anglaise en pleine trêve. La surprise de trop dans ton Kinder du sélectionneur des Three Lions.

Conseil : engager un Community manager en guise de nounou.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : K.-H. Rummenigge *(25/09/1955)*
La maison bavaroise est toujours aussi bien gardée, par un trio d'hommes solides dont tu fais partie. C'est donc ce même trio qui a décidé en deux jours de recruter Eric-Maxim Choupo-Moting et Bouna Sarr, probablement les plus grosses surprises mercato depuis 20 ans. Si ça réussit, ce sera ton coup de génie.

Conseil : si ça rate, nier en bloc et rejeter la faute sur les autres.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Thomas Rassouli - Photo DR •

TAUREAU

21 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Romelu Lukaku *(13/05/1993)*
Les mois passent et l'incertitude règne quant à la suite des compétitions de football. Une chose reste certaine en revanche, Romelu continuera à marquer. Depuis ton arrivée à l'Inter, tu empiles les buts comme les jours de confinement, que ce soit en club ou avec la Belgique. Sauras-tu tenir la constante plus loin que 2020 ?

Conseil : marquer, encore marquer.

GÉMEAUX

21 MAI - 20 JUIN

Tu es ? : Jérémy Doku *(27/05/2002)*
Rennes voulait un gros coup, ils ont eu Doku. À 18 piges, c'est apparemment toi qu'on annonce comme le nouveau crack belge. Dans un pays gouverné par Kylian Mbappé, ta mission sera rude, surtout en succédant au surprenant Raphinha. Mais l'Empire du SRFC peut faire confiance au Comte Doku.

Conseil : ne rien écouter concernant Severino Lucas.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Houssem Aouar *(30/06/1998)*
L'attente a été longue, mais l'été a finalement pris fin avec deux certitudes : l'Olympique Lyonnais garde son plus beau joyau, l'équipe de France en gagne un nouveau. Le temps du départ n'est pas encore arrivé, mais tu disposes d'une année de plus pour franchir ce fameux cap. Le bonus de la maison.

Conseil : voir Nabil Fekir.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Sébastien Corchia *(01/11/1990)*
L'envol est parfois difficile et pour toi, il fut très compliqué vers l'Espagne, à Séville, puis Barcelone. Trois ans plus tard, tu es de retour en Ligue 1, à Nantes. Dans le fond, la carrière de Romain Duris a décollé après l'Auberge Espagnole. À Christian Gourcuff d'être aussi convaincant que Cédric Klapisch.

Conseil : rester très loin de l'infirmerie.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Ismaël Bennacer *(01/12/1997)*
L'année 2020 nous fait vivre à tous un enfer, mais pour toi tout roule. Titulaire et cadre du Milan, tu aurais pu siéger au milieu de terrain du Paris Saint-Germain cette saison. En sélection, l'Algérie continue sa folle série de matchs sans défaite, et tu y es même allé de ton premier but avec les Fennecs. On ne sait plus quoi te souhaiter.

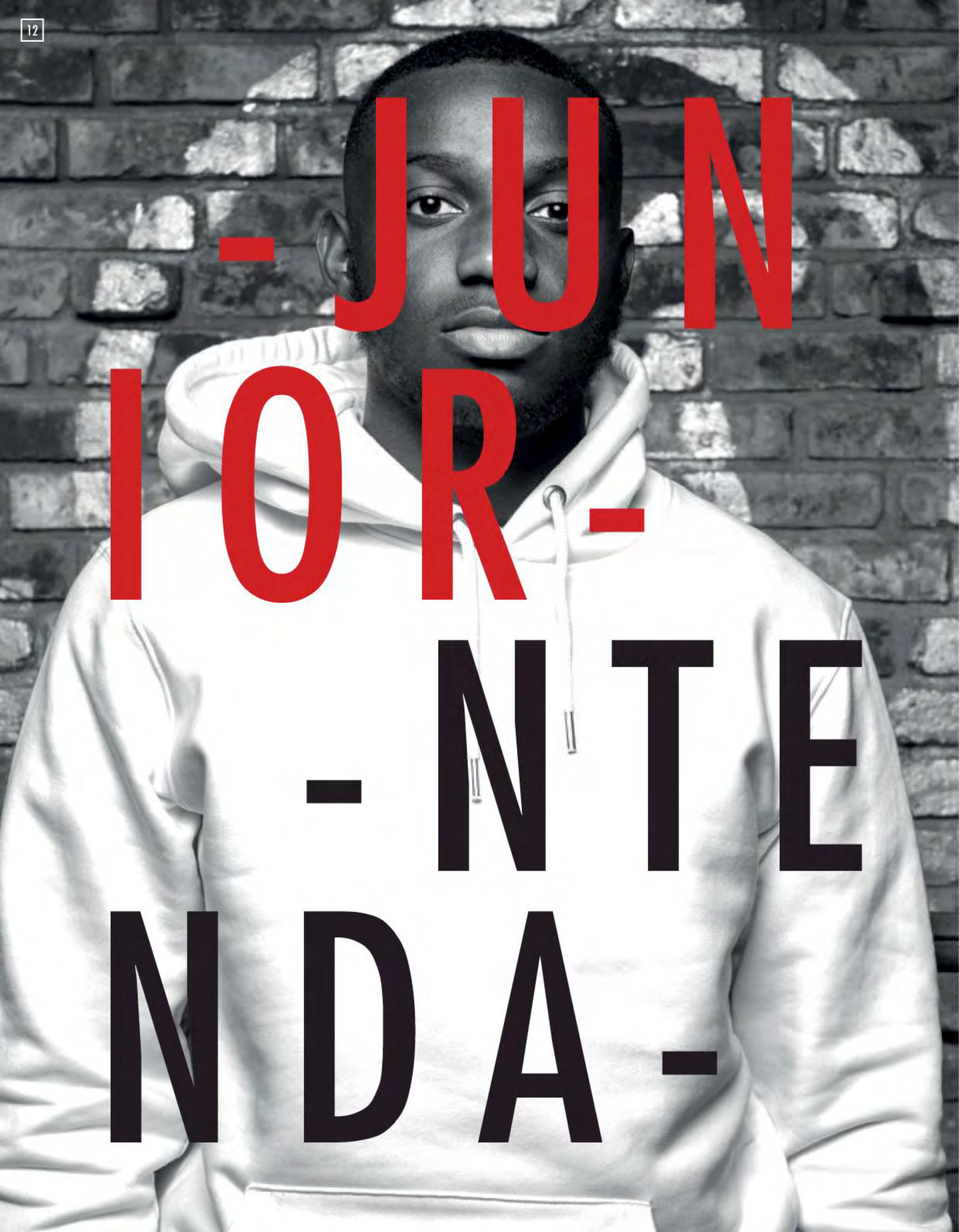
Conseil : aucun, donc.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 19 JANVIER

Tu es ? : Eden Hazard *(07/01/1991)*
Un pied droit de velours, une accélération dévastatrice et une hype pas possible balle au pied. Tout ça, c'était le Hazard de Chelsea. Pour le moment, le Hazard du Real Madrid tarde à bien faire les choses. Les blessures et la presse n'aident pas, on n'est pas loin du calvaire, mais comme souvent, la lumière se trouve au bout du tunnel.

Conseil : voir Gareth Bale.


-JUN
IOR-
-NTE
NDA-

TURFU

« JE VEUX ABSOLUMENT AIDER MA FAMILLE »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui & Iconsport** •

JUNIOR NTENDA

DATE DE NAISSANCE : 3 SEPTEMBRE 2002 À CHAMPIGNY-SUR-MARNE (VAL-DE-MARNE)

NATIONALITÉ : FRANÇAISE

TAILLE : 1,78 M

POIDS : 73 KG

POSTE : DÉFENSEUR

CLUBS SUCCESSIFS : CC DE TAVERNY (2012-2013), AS ERMONT (2013-2014), ENTENTE SANNOIS SAINT-GRATIEN (2014-2017), FC NANTES (2017-2020), JUVENTUS TURIN FC (DEPUIS JANVIER 2020)

INTERNATIONAL : U18 (3 SÉLECTIONS)

Attiré par les sports de combat, Jean-Claude Junior Ntenda s'est mis au foot sur les conseils de ses grands frères. Bien leur en a pris. Pour sa première interview, le rendez-vous a logiquement été fixé dans… une salle de boxe, le Noble Art Club. Le troisième invité de la saison IV de notre rubrique « Turfu » explique son départ du FC Nantes, son arrivée à la Juventus et sa relation avec Cristiano Ronaldo. Entretien.

RFU

"DE BASE, LE FOOT N'ÉTAIT PAS FORCÉMENT MON SPORT PRÉFÉRÉ. J'ÉTAIS ATTIRÉ PAR LES SPORTS DE COMBAT. JE FAISAIS DU JUDO. JE KIFFAIS LA BOXE"

Gères-tu l'exercice de l'interview ?
J'ai déjà pu faire une interview au téléphone. Mais ce n'était pas en face à face, c'est ma première fois comme ça.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi à Sannois, dans le 95, avec mes parents, ma sœur et mes deux frères. Par période, de la famille vivait aussi chez moi. On était beaucoup à la maison *(sourire)*. On a tous grandi ensemble. J'étais le plus petit. Tout se passait bien, tout le monde prenait soin de moi. On était toujours ensemble. On avait plusieurs chambres et on était plusieurs par chambre. On était bien, tous les soirs, on jouait aux cartes, c'était bonne ambiance. Ma mère travaillait à l'école et mon père bossait sur des chantiers.

Comment le foot est venu à toi ?
De base, le foot n'était pas forcément mon sport préféré. J'étais attiré par les sports de combat. Je faisais du judo. Je kiffais la boxe. À l'école, je me battais tout le temps. Mes grands frères faisaient du foot. Ils me poussaient à faire comme eux. J'ai commencé en bas de chez moi. Un jour, un animateur m'a ramené à l'entraînement à Ermont. J'ai commencé à aimer et à prendre du plaisir. J'ai continué jusqu'à me retrouver là aujourd'hui.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
Niveau foot, c'est un match de Coupe de Paris face au PSG. J'avais sauvé mon équipe en inscrivant un doublé, j'étais numéro 9 à l'époque. Ce jour-là, c'était le feu ! J'avais été décisif en finale aussi. Tout le monde était entré sur le terrain. Sinon, les soirées familiales. On se posait tous les soirs autour de la table, c'était notre rendez-vous quotidien. On jouait soit aux sept familles, soit au UNO, soit au huit américain. C'était tous les soirs. On était très famille.

FORMATION

Comment as-tu été recruté par Nantes ?
J'avais fait un essai en U13, le club n'avait pas donné suite. J'ai été rappelé en U14, mais pas retenu non plus. Ils m'ont dit : *« On va continuer à te suivre »*. Et en U15, je ne jouais plus ailier, j'étais attaquant de pointe. Je marquais beaucoup, du coup, tout le monde parlait de moi. Et là, comme Nantes a vu que plusieurs clubs cherchaient à me recruter, ils se sont réellement manifestés. J'ai signé chez eux car le projet était intéressant. Guingamp et Valenciennes me voulaient aussi. Mais avant mon année en U15, j'ai fait de nombreux tests. Partout recalé. On me répétait tout le temps la même phrase : *« On va garder un oeil sur toi »*. Ça me prenait la tête. J'en avais un peu marre, je pensais même arrêter le foot. Je me disais : *« Ça ne va jamais passer »*. Je n'avais plus envie de m'entraîner. Mais j'aimais trop le foot, du coup, je me suis dit : *« Allez, je donne tout sur mon année U15 et on voit ce que ça donne »*. Après ça, j'ai signé à Nantes.

À quel moment es-tu passé d'attaquant de pointe à latéral gauche ?
Lors d'un entraînement, on devait faire une petite opposition. Un pote était blessé, le coach lui a demandé de faire les équipes. Je lui ai dit : « Je veux essayer arrière gauche ». C'était à ma demande. Le coach a aimé et ça s'est fait petit à petit. Pourtant, quand j'étais devant, j'étais bien, je mettais plein de buts. Mais latéral gauche, ça me plaisait parce que je pouvais partir de loin et mieux utiliser ma vitesse.

Tu t'es déjà entraîné avec les pros ?
Je ne me suis jamais entraîné avec les pros, ni même avec la réserve. Juste en U19. Parfois, j'étais frustré parce que

j'étais en équipe de France. Et quand je discutais avec les autres, ils étaient tous surclassés, ils avaient tous pu faire un entraînement avec les pros. J'étais quasiment le seul à ne jamais avoir été surclassé. Je me rassurais en me disant : *« Tant que je suis au niveau en équipe de France, tout va bien ».* Pourtant, je montrais de bonnes choses à Nantes, je pensais avoir le niveau pour monter avec la réserve d'abord. Mais c'était le fonctionnement du club. Franchement, quand j'entendais les histoires des autres en sélection, mon cœur battait, ça me touchait. J'étais peiné, mais ça faisait partie de ma formation.

JUVENTUS

Comment la Juve t'a recruté ?
La Juve me suivait depuis un bon moment. Les recruteurs m'avaient repéré en équipe de France, ils ont bien aimé mon profil. Ils sont ensuite entrés en contact avec mes conseillers. En janvier 2020, la Juve s'est positionnée clairement avec un vrai projet et j'ai tout de suite accroché. On parle de la Juventus quand même, l'un des plus grands clubs au monde. J'ai aimé leur discours et le fait qu'ils insistent autant pour me recruter et me faire progresser. Ça m'a touché tout de suite.

Tu n'as pas eu peur de signer à l'étranger ?
Si, au début, j'avais un peu chaud, j'avais de l'appréhension. Surtout au niveau de la langue, je me disais que ça allait être compliqué. Après avoir discuté avec mes parents et mes conseillers, je me suis dit que c'était une opportunité exceptionnelle de rejoindre un grand club. On sait tous que le championnat italien est réputé pour sa culture tactique. Et justement, comme je suis un ancien attaquant, je devais m'améliorer sur ma manière de défendre et sur mon placement. En plus de ça, je pouvais jouer la Youth League.

Qu'as-tu ressenti après ta signature ?
C'était une fierté avant tout. J'étais content de signer dans un club comme la Juve. Voir qu'un grand club comme ça te démarche et te propose un projet personnalisé et cohérent, ça m'a forcément plu. La Juve, c'est un club immense et il y a une vraie histoire avec les joueurs français depuis Platini, Deschamps, Zidane, etc…

Comment s'est déroulé ton premier entraînement avec les pros ?
J'étais dans ma chambre tranquille. Et d'un coup, le team manager m'envoie un message en me disant : *« Demain, tu t'entraînes avec l'équipe première, voilà l'heure et le lieu ».* Quand j'ai lu le message, je tremblais, j'avais des frissons, mon cœur battait hyper vite. J'étais trop content. Surtout que je suis monté avec les pros, trois semaines après ma signature seulement. Lors des oppositions, je me retrouvais toujours face à Douglas Costa. Ce n'était pas facile, mais je m'accrochais pour essayer d'être au niveau. Dans mon couloir, je jouais parfois avec Cristiano Ronaldo. C'était incroyable, j'avais la pression, c'est Cristiano quand même.

Comment se comporte Cristiano Ronaldo ?
C'est impressionnant. Il est cool, il rigole avec tout le monde. Je n'ai pas encore pu discuter avec lui. Ça va arriver, peut-être *(sourire)*.

PERSONNALITÉ

Si tu devais parler de Junior, tu dirais quoi ?
On m'appelle Junior, mais mon prénom, c'est Jean-Claude Junior car mon père s'appelle Jean-Claude. Je suis un garçon calme, souriant, ouvert d'esprit. Je plaisante beaucoup, je parle avec tout le monde, je m'entends bien avec tout le monde. Je ne suis plus timide comme avant.

"C'ÉTAIT UNE FIERTÉ AVANT TOUT. J'ÉTAIS CONTENT DE SIGNER DANS UN CLUB COMME LA JUVE. VOIR QU'UN GRAND CLUB COMME ÇA TE DÉMARCHE ET TE PROPOSE UN PROJET PERSONNALISÉ ET COHÉRENT, ÇA M'A FORCÉMENT PLU"

Comment tu organises tes journées ?
Le matin, j'ai cours d'italien, l'après-midi, entraînement. Le soir, je n'ai rien. Je ne sors pas trop. Je reste dans ma chambre, je regarde des séries et des films. Je mets mon téléphone de côté, je le mets sur silencieux pour être tranquille. J'évite d'utiliser mon téléphone inutilement.

Tu as hâte de devenir une star ?
Devenir une star, ce n'est pas mon rêve, mon rêve, c'est de réussir. Mais, il faut patienter, travailler et se donner les moyens d'y arriver. Mais une chose est sûre : même si je deviens très connu, je serai toujours accessible. Je répondrai à tout le monde. Comme aujourd'hui quoi. Je serai proche des gens.

Quelle est la place de ta famille dans ta carrière ?
Une très grande place. Je veux absolument les aider. C'est pour ça que j'ai absolument envie de réussir pour les rendre fiers. Même si attention, ils ne dépendent pas de moi, ils bossent de leur côté.

Tu étais très sollicité pendant les mercatos ?
Ouais, surtout par les agents. Parfois, je répondais, parfois, je ne répondais pas. Chaque week-end, un agent différent m'appelait après le match. C'était un agent différent mais c'était la même histoire en mode : *« On aime bien ton profil, tu es le style de joueur de notre société, on veut t'amener en haut »*. C'était le truc que tout le monde raconte, même mon frère pouvait me dire ça *(rires)*. C'était galère surtout que je leur disais que j'avais déjà des conseillers et que j'étais bien avec eux. Je n'avais aucune raison de changer. Je voulais changer de numéro. Je demandais à ma mère de me changer mon numéro, elle me répondait toujours : *« Oui, plus tard »*. Pendant deux ans, on a laissé traîner ça. Quand je suis arrivé à la Juve, j'ai changé.

"DEVENIR UNE STAR, CE N'EST PAS MON RÊVE, MON RÊVE, C'EST DE RÉUSSIR. MAIS, IL FAUT PATIENTER, TRAVAILLER ET SE DONNER LES MOYENS D'Y ARRIVER. MAIS UNE CHOSE EST SÛRE : MÊME SI JE DEVIENS TRÈS CONNU, JE SERAI TOUJOURS ACCESSIBLE JE RÉPONDRAI À TOUT LE MONDE. COMME AUJOURD'HUI QUOI. JE SERAI PROCHE DES GENS"

STYLE DE JEU

Tu te définis comme quel type de joueur ?
Je me définis comme un joueur puissant, rapide, bon techniquement, un latéral offensif qui aime attaquer. Avant je n'aimais pas défendre, maintenant, c'est différent. J'ai appris à défendre, j'aime de plus en plus gagner des duels, fermer mon couloir. J'essaie d'avoir une bonne qualité de centre. J'aime provoquer quand je suis lancé.

Quels sont tes points forts ?
Mes qualités athlétiques : puissance et vitesse. Quand je suis arrivé à la Juve, je ne savais limite pas défendre. Parfois, je faisais n'importe quoi. Je voyais le coach qui faisait des petits mouvements de tête en mode, *« Ce n'est pas ça du tout » (rires)*. En juillet, le coach m'a fait répéter les mêmes choses pendant plusieurs jours de suite. Et là, ça a porté ses fruits. Le coach est un peu plus satisfait de mes progrès.

Qui est ton exemple à ton poste ?
Benjamin Mendy. J'ai le même profil que lui. Et quand j'ai commencé à devenir latéral gauche, c'est au moment où il explosait à l'AS Monaco. Du coup, je le regardais beaucoup. J'ai les mêmes caractéristiques que lui : bon contre-attaquant et bon athlétiquement. Il est puissant, propre, rapide et travailleur.

Tu sais que ça va être difficile de t'imposer à la Juve ?
J'en suis conscient. Mais ce n'est pas impossible. C'est un grand club qui sort des jeunes, mais les places sont chères. Il faut bosser et au bout d'un moment, ça va payer. À la Juve, il y a une culture des Français. Beaucoup de Français sont passés par ce club. Quand le coach m'a parlé, il m'a pris l'exemple de Paul Pogba. Il m'a dit : *« Il était là, comme toi »*. Il a bossé, persévéré et il a joué.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Je veux gagner la Ligue des Champions et la Coupe du Monde. Voilà mes rêves ultimes. Bon, je veux remporter l'Euro aussi. En dehors du foot, je veux profiter avec ma famille et mes amis.

Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?
J'aurais été gérant d'un magasin de vêtements. Quand je faisais ça à l'école, je kiffais. Quand j'allais en stage, ça me passionnait. J'étais attiré par le commerce et la vente. Je me disais : *« Je vais devenir gérant d'un magasin d'une grande marque »*.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Junior Ntenda ?
(Il réfléchit). Je lui demanderais : *« Tu comptes faire quoi après le foot ? »*. Et je répondrais : *« Créer une marque de vêtement et rendre tout ce qu'on m'a donné pendant ma carrière et ma jeunesse »*. Mais pour réussir tout ça, il faut faire une bonne carrière de footballeur.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait laquelle ?
« C'est pour toi qu'tu joues, c'est les tiens qu'tu représentes ». Je veux absolument aider ma famille.

Si tu devais te donner une note pour cet entretien, tu te mettrais combien ?
J'ai eu des petits trous, j'avais un peu la pression au départ, après je me suis lâché. Donc je me mettrais 5 sur 10.

FOCUS

LA FUITE DES TALENTS

LE CHANT DU DÉPART

Le phénomène n'est pas nouveau, mais s'accentue. Comme à chaque période de mercato, plusieurs jeunes footballeurs français ont décidé de quitter l'Hexagone pour s'engager à l'étranger cet été. Le tout, sans avoir forcément signé de premier contrat professionnel avec leur club formateur. Contrats plus juteux ? Temps de jeu supérieur ? Simple challenge ? Explications d'un procédé devenu monnaie-courante.

• Par Florian Sermaise et Antoine Chirat - Photo Icon Sport •

"IL AVAIT UN GRAND FUTUR À PARIS. IL LE SAIT, CE N'ÉTAIT PAS LE MOMENT DE QUITTER LE CLUB [...] ON AVAIT CONFIANCE, IL AVAIT DES MINUTES. C'ÉTAIT UN JOUEUR CLÉ. JE NE PEUX PAS COMPRENDRE"

Thomas Tuchel ne comprend toujours pas. Le 7 décembre 2019, l'entraîneur allemand lance dans le grand bain de la Ligue 1 le jeune Tanguy Kouassi, lors d'un déplacement à Montpellier (1-3). Sur la pelouse pendant 65 minutes, le défenseur central de 17 ans fait forte impression auprès de son coach et grappille du temps de jeu au fil des semaines. Avant que le confinement et la crise du Covid-19 ne tapent à la porte du football français, le titi parisien se paie même le luxe de disputer sept rencontres, toutes compétitions confondues, dans leur intégralité.

Un luxe que l'international U18 ne prend pas en compte au moment de quitter sa ville natale pour la Bavière au moins de juin 2020. Et de signer son premier contrat professionnel avec le Bayern Munich, accessoirement. *« Il avait un grand futur à Paris. Il le sait, ce n'était pas le moment de quitter le club. Pas du tout, jugeait Thomas Tuchel à l'époque. On avait confiance, il avait des minutes. C'était un joueur clé. Je ne peux pas comprendre. »* Une incompréhension partagée par d'autres entraîneurs, simples observateurs du ballon rond, dirigeants ou... joueurs.

« ILS PENSAIENT QU'EN ARRÊTANT DE ME FAIRE JOUER, J'ALLAIS CÉDER »

À l'instar de Tanguy Kouassi, Dan-Axel Zagadou suit sa formation dans la capitale, avant de s'envoler au Borussia Dortmund à l'été 2017. Et dans la Ruhr, le gaillard d'1,96 m ratifie lui aussi son premier contrat pro, après avoir refusé de le signer avec le PSG. *« La première fois que j'ai refusé de signer le contrat, les dirigeants ont mal réagi, ils m'ont mis de côté. À partir de là, pour moi, c'était mort... »*, racontait le défenseur central auprès de Onze Mondial en novembre 2017. Un désaccord avec le club formateur comme premier grief ? Une expérience également vécue par Michaël Cuisance en Lorraine.

Ce même été, le jeune milieu de terrain détaille dans nos colonnes : *« L'AS Nancy Lorraine m'a proposé un projet qui ne correspondait ni à mes attentes, ni à mes ambitions. Après concertation avec mes parents et mon agent, nous avons choisi de refuser l'offre. Ils ont donc pris une décision radicale en me mettant de côté. Ils pensaient qu'en arrêtant de me faire jouer, j'allais céder. Mais je ne marche pas comme ça. Au contraire. Plus tu me fais jouer, plus tu me donnes envie de m'engager avec toi »*.

Dos au mur, le Strasbourgeois entame des discussions avec sa direction. *« Mais ça n'a mené à rien puisqu'ils étaient bloqués sur leur proposition. Ils ne voulaient rien savoir. Comme je n'ai pas voulu m'engager avec eux, ils m'ont privé de mon seul plaisir : le football »*, souffle celui qui a finalement rejoint le Borussia Mönchengladbach quelques jours plus tard. Des négociations avec l'état-major nancéien auxquelles ont notamment pris part les parents et l'agent de Michaël Cuisance. Soit un petit monde à mettre d'accord et à satisfaire financièrement.

« TELLEMENT DE GENS AUTOUR DES JOUEURS »

« Avant, les joueurs écoutaient peut-être plus les entraîneurs, estime Philippe Montanier. *Maintenant, ils ont tellement de conseillers, d'agents, de conseillers financiers... L'avis d'entraîneur du club compte un peu moins. »* Et si *« ça nous arrive de tomber sur des jeunes joueurs comme Antoine Griezmann qui avait été sollicité à 20 ans par l'Atlético de Madrid mais qui avait décidé de rester à la Real Sociedad pour mûrir »*, l'ancien coach du club basque regrette qu'il y ait *« tellement de gens autour des joueurs désormais »*.

« Les gens fabulent beaucoup là-dessus, embraye Moussa*, agent de joueurs de Ligue 1 et de Ligue 2. *Mais le joueur n'est pas con. Bien sûr qu'il y a aussi l'aspect financier. Les mecs aujourd'hui se disent quoi ? Que ce ne sont pas les trophées qui vont payer la carrière. Il y a un train à prendre, ils réfléchissent et c'est facile de dire que l'argent l'a fait monter dedans. Mais quand tout le monde partage l'argent et que ça change la vie des parents parce qu'au lieu de toucher 1 500 € en travaillant chez EDF/GDF, ils se trouvent à acheter une maison... »*

*prénom modifié

« AOUCHICHE, LIHADJI, GEUBBELS... LES CONTRE-EXEMPLES »

Les formations étrangères leur ont forcément fait les yeux doux à un moment ou un autre. En passe de quitter leurs clubs formateurs pour X ou Y raison, ils ont décidé de ne pas céder aux sirènes allemandes, espagnoles, anglaises ou autres, pour finalement poursuivre dans l'Hexagone. C'est le cas d'Adil Aouchiche. Au même moment que l'épisode Tanguy Kouassi au milieu de l'été, le joueur formé au Paris Saint-Germain annonce ses envies de départ à ses dirigeants.

Tout comme son partenaire, c'est donc loin de la capitale que le jeune meneur va signer son premier contrat professionnel. Mais au contraire de son futur ex-coéquipier, il opte, en revanche, pour un début de carrière en France. Direction Saint-Étienne où Claude Puel l'attend à bras ouverts. Dans le Forez, le technicien donne sa pleine confiance au titi parisien qui enchaîne les titularisations.

Le cas Aouchiche n'est pas un cas isolé et démontre, aussi, la capacité du football français à conserver ses pépites. Ces dernières saisons, Isaac Lihadji (de l'OM à Lille), Willem Geubbels (de l'OL à Monaco), Boubakary Soumaré (du PSG à Lille) ou Fodé Ballo-Touré (du PSG à Lille), pour ne citer qu'eux, ont tous choisi de débuter en Ligue 1. Avec plus ou moins de réussite.

PARCOURS DES 23 CHAMPIONS DU MONDE FRANÇAIS

HUGO LLORIS

DERNIER CLUB FORMATEUR OGC NICE
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Nice)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 25 ANS *(Tottenham, Angleterre)*

STEVE MANDANDA

DERNIER CLUB FORMATEUR LE HAVRE
PROFESSIONNEL À 20 ANS *(HAC)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 31 ANS *(Crystal Palace, Angleterre)*

ALPHONSE AREOLA

DERNIER CLUB FORMATEUR PARIS SAINT-GERMAIN
PROFESSIONNEL À 17 ANS *(PSG)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 22 ANS *(Villarreal, Espagne)*

BENJAMIN MENDY

DERNIER CLUB FORMATEUR LE HAVRE
PROFESSIONNEL À 16 ANS *(HAC)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 23 ANS *(Manchester City, Angleterre)*

LUCAS HERNANDEZ

DERNIER CLUB FORMATEUR ATLÉTICO DE MADRID
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Atlético de Madrid)*
PARTI À L'ÉTRANGER À -

BENJAMIN PAVARD

DERNIER CLUB FORMATEUR LILLE OSC
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(LOSC)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 20 ANS *(VfB Stuttgart, Allemagne)*

DJIBRIL SIDIBÉ

DERNIER CLUB FORMATEUR TROYES
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(ESTAC)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 27 ANS *(Everton, Angleterre)*

RAPHAËL VARANE

DERNIER CLUB FORMATEUR LENS
PROFESSIONNEL À 17 ANS *(Lens)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 18 ANS *(Real Madrid, Espagne)*

SAMUEL UMTITI

DERNIER CLUB FORMATEUR LYON
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(OL)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 22 ANS *(FC Barcelone, Espagne)*

PRESNEL KIMPEMBE

DERNIER CLUB FORMATEUR PARIS SG
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(PSG)*
PARTI À L'ÉTRANGER À -

ADIL RAMI

DERNIER CLUB FORMATEUR FRÉJUS SAINT-RAPHAËL
PROFESSIONNEL À 21 ANS *(Lille)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 25 ANS *(Valence, Espagne)*

PAUL POGBA

DERNIER CLUB FORMATEUR MANCHESTER UNITED
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Man Utd)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 16 ANS *(du Havre vers Man Utd, Angleterre)*

N'GOLO KANTÉ

DERNIER CLUB FORMATEUR BOULOGNE-SUR-MER
PROFESSIONNEL À 21 ANS *(Boulogne)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 24 ANS *(Leicester City, Angleterre)*

STEVEN N'ZONZI

DERNIER CLUB FORMATEUR AMIENS
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(Amiens)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 20 ANS *(Blackburn Rovers, Angleterre)*

CORENTIN TOLISSO

DERNIER CLUB FORMATEUR LYON
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(OL)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 22 ANS *(Bayern Munich, Allemagne)*

BLAISE MATUIDI

DERNIER CLUB FORMATEUR CRÉTEIL
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(Troyes)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 30 ANS *(Juventus, Italie)*

OLIVIER GIROUD

DERNIER CLUB FORMATEUR GRENOBLE
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(GF38)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 25 ANS *(Arsenal, Angleterre)*

OUSMANE DEMBÉLÉ

DERNIER CLUB FORMATEUR RENNES
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Rennes)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 19 ANS *(Borussia Dortmund, Allemagne)*

FLORIAN THAUVIN

DERNIER CLUB FORMATEUR GRENOBLE
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Bastia)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 22 ANS *(Newcastle, Angleterre)*

NABIL FEKIR

DERNIER CLUB FORMATEUR LYON
PROFESSIONNEL À 19 ANS *(OL)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 26 ANS *(Betis Séville, Espagne)*

THOMAS LEMAR

DERNIER CLUB FORMATEUR CAEN
PROFESSIONNEL À 17 ANS *(Caen)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 22 ANS *(Atlético de Madrid, Espagne)*

KYLIAN MBAPPÉ

DERNIER CLUB FORMATEUR MONACO
PROFESSIONNEL À 17 ANS *(Monaco)*
PARTI À L'ÉTRANGER À -

ANTOINE GRIEZMANN

DERNIER CLUB FORMATEUR REAL SOCIEDAD
PROFESSIONNEL À 18 ANS *(Real Sociedad)*
PARTI À L'ÉTRANGER À 14 ANS *(de l'UF Mâconnais vers la Real Sociedad, Espagne)*

C'est la pure réalité du foot. Donc si je suis l'agent de Kouassi, je fonce au Bayern. Quand on vient à toi et qu'on te dit X ou Y à la signature, X ou Y de salaire, ça prouve qu'on te veut. L'aspect pécuniaire est calqué sur la volonté », précise-t-il. Bien au courant des rouages, l'homme d'affaires fait écho aux propos de Cuisance et Zagadou et décharge la responsabilité de l'entraîneur.

« Un coach, il a envie de réussir, donc il te fait jouer » même si tu es jeune, assure-t-il, avant de nuancer. *Mais le coach ne fait pas la pluie et le beau temps non plus. Quand le président arrive et dit "lui est barré, lui est sur la liste des transferts et lui ne veut pas prolonger, donc mets-les de côté", bah il n'a pas le choix. »* Une mentalité qui ne semble pas prédominer à l'étranger, notamment outre-Rhin.

"L'ALLEMAGNE EST UN CHAMPIONNAT OÙ LES CLUBS NE REGARDENT PAS L'ÂGE. ILS N'ONT PAS PEUR DE FAIRE JOUER LES JEUNES. ET PUIS, LA BUNDESLIGA EST L'UN DES MEILLEURS CHAMPIONNATS D'EUROPE "

MANQUE DE CONFIANCE ?

En novembre 2018, soit un an et demi après son départ de Sochaux pour Leipzig, Ibrahima Konaté constatait auprès de Onze Mondial : *« L'Allemagne est un championnat où les clubs ne regardent pas l'âge. Ils n'ont pas peur de faire jouer les jeunes. Et puis, la Bundesliga est l'un des meilleurs championnats d'Europe. Donc pourquoi ne pas prendre le risque d'aller dans un très grand championnat et jouer contre des internationaux, des joueurs qui ont gagné la Coupe du Monde ? Du coup, ouais, je comprends pourquoi les joueurs viennent ici ». « Ici, ils mettent tout en œuvre pour que tu réussisses »*, ajoutait-il, avant d'être rejoint par Dan-Axel Zagadou.

« En France, j'ai l'impression qu'ils réfléchissent trop par rapport aux jeunes. Alors qu'en Allemagne, c'est du direct. Regarde, moi, je ne suis même pas latéral gauche. Le coach est venu me voir et m'a dit : "Bon, il y a des blessés, tu es gaucher, je te fous à gauche contre le Bayern". Il n'a même pas réfléchi (sic). Il m'a mis à gauche direct et bam, j'ai joué. Eux, ils n'hésitent pas. Ils te voient comme un joueur à part entière. Tu peux avoir 17 ans ou 34 ans, si tu es bon, il va te mettre. En France, ils ne marchent pas comme ça. »

HORIZON BOUCHÉ

Confiance, aspect financier, temps de jeu... mais pas seulement, selon Moussa. Le conseiller ajoute une autre raison pour expliquer ces départs hâtifs vers d'autres horizons. Si « *la France représente le plus gros vivier au monde* », il n'y a « *qu'une chance sur 1 500 d'être professionnel* ». Explications : « *C'est beaucoup plus bouché en France, où il existe un autre phénomène, celui de joueurs issus de l'immigration. Prenons Metz, par exemple, affilié avec une académie au Sénégal (Génération Foot, ndlr). À cela, tu ajoutes les Brésiliens ou les transferts en interne pour des gens confirmés. Eh bien le petit, il a beaucoup moins de possibilités. On s'étonne après que Kouassi parte (au Bayern Munich, ndlr). Mais Paris achète cinq têtes de gondole chaque année* ».

Démonstration à l'appui, Moussa dresse l'itinéraire type d'un jeune Français en partance pour l'étranger. « *Quand tu signes un contrat pro, c'est trois ans, commence-t-il par resituer. Le mec fait 95 % de son temps en réserve la première année. La deuxième année, il effectue 5 apparitions, 20 bancs et 1 titularisation en Coupe de France contre Romorantin. Et quand le club a envie de le garder, il ne lui reste qu'un an de contrat. À ce moment-là, il commence à entendre qu'il y a tel ou tel club intéressé. Le président laisse traîner un peu : "On veut le prolonger, on veut l'augmenter". Tu leur dis qu'il y a un bon de sortie sinon dans 6 mois on signe libre, mais c'est "non, on va trouver une solution". Le mec n'a rien en septembre, ils veulent le tricard et en janvier il y a un club qui vient, il signe un précontrat, puis se barre. Tout simplement. Ce n'est pas qu'une histoire d'argent.* »

EXCEPTIONS ET SORTIES DE ROUTE

« *La tentation est grande pour ces jeunes* », reconnaît Philippe Montanier, pour qui ces derniers « *ont l'exemple d'un joueur comme Paul Pogba, parti très tôt à l'étranger et qui a réussi. C'est une exception. Je pense qu'il y a une grosse perdition de jeunes joueurs français qui partent trop tôt à l'étranger et*

« PREMIER CONTRAT PRO : QUAND LE GOUVERNEMENT EST CONTRAINT DE FAIRE MACHINE ARRIÈRE »

« Le règlement est cruel. Dans le cadre actuel, avec des contrats aspirants ou pros limités à trois ans, les jeunes qu'on forme ont la possibilité se retrouver libres de s'engager à l'étranger à 18-19 ans, soit l'âge où ils sont prêts à jouer. C'est terrible pour les clubs, car ça nous place dans des situations complexes où l'on a le choix entre laisser filer ou surpayer. »

En juin 2020, Leonardo met les pieds dans le plat. Dans un entretien accordé au Journal Du Dimanche (JDD), le directeur sportif du Paris Saint-Germain regrette, comme beaucoup, la réglementation imposée sur la signature d'un premier contrat professionnel. Car depuis 1999 et la loi relative à l'organisation d'activités physiques et sportives, le premier contrat pro d'un joueur issu d'un centre de formation est limité à trois ans. Vingt-et-un ans plus tard, la durée maximale inscrite dans l'article L211-5 du code du sport est donc toujours effective, au grand dam de certains dirigeants français. Pourtant, ces derniers ont bien failli obtenir une prolongation en 2018. À travers un projet de loi déposé par des députés, les clubs hexagonaux proposent alors de passer la durée du premier contrat pro de trois à cinq ans. Pas débattu, l'amendement n°AS153 est adopté par l'Assemblée nationale et s'apprête à être présenté devant le Sénat au mois de juillet.

Manqué. La Fédération Nationale des Associations et Syndicats des Sportifs dirigée par Sylvain Kastendeuch s'en mêle et obtient le retrait de l'amendement. La FNASS estime que les députés *« ont ainsi répondu à l'attente des dirigeants, qui souhaitent bloquer les jeunes joueurs le plus longtemps possible »*. Retour à la case départ.

"LA FNASS ESTIME QUE LES DÉPUTÉS *« ONT AINSI RÉPONDU À L'ATTENTE DES DIRIGEANTS, QUI SOUHAITENT BLOQUER LES JEUNES JOUEURS LE PLUS LONGTEMPS POSSIBLE »*"

qui n'y arrivent pas ! Entre 19 et 21 ans, il faut jouer, il vous faut de la compétition. Quand on se retrouve dans des effectifs de Ligue des Champions, c'est difficile. Vous jouez avec la seconde équipe, votre formation n'est pas complète et les joueurs loupent le train », déplore l'actuel technicien du Standard de Liège en Belgique.

Des sorties de route dont s'est servi Dan-Axel Zagadou au moment de peser le pour et le contre d'un départ vers l'Allemagne. *« Des joueurs comme Hervin Ongenda ou Abdallah Yaisien étaient des phénomènes ! Lorsque je suis arrivé au PSG, tout le monde parlait d'eux. Je ne sais pas ce qu'il s'est passé mais je pense qu'ils ont été mal gérés. Et aujourd'hui, ils ne sont pas là où ils devraient être »*, considère le Cristolien.

Le mot de la fin revient au sage Olivier Giroud. *« Il y a quand même pas mal de mecs aux parcours atypiques. À l'époque, en équipe de France, on était pas mal dans ce cas de figure : Laurent Koscielny, Mathieu Valbuena ou Franck Ribéry qui n'a pas explosé à 17 ans. Chacun va à son rythme et atteint les sommets et ses objectifs quand il peut. Bien sûr, aujourd'hui, il y a des joueurs plus précoces qui sortent et se retrouvent sous les feux des projecteurs à 18-19 ans. Ça n'est pas facile à gérer. Tout le monde a son chemin et son vécu. Il y a beaucoup d'autres joueurs qui sont arrivés au plus haut niveau, comme moi, à 24-25 ans. »* Sans avoir succombé au chant du départ précipité.

« ZINÉDINE ZIDANE, LA MARCHE À SUIVRE ? »

« J'aime bien la conception de la carrière de Zinédine Zidane, qui reste un exemple dans son parcours de joueur. » Au-delà du talent et du professionnalisme affiché par l'ancien meneur de l'équipe de France et du Real Madrid durant sa carrière, c'est donc avant tout son « parcours » que Philippe Montanier souhaite mettre en avant. Un modèle, selon l'ancien entraîneur de Lens et de Rennes.

« Il commence à Cannes, modeste club français, commence par resituer le technicien. *Il va à Bordeaux, un top club de Ligue 1, puis à la Juventus, un des plus grands clubs européens, pour terminer au Real Madrid, le plus grand club. On voit une carrière construite, où le joueur s'affirme, se construit. Quand il doit passer les étapes, il est prêt à faire le pas. Alors que quand on va à Manchester United à 20 ans, c'est possible, mais il y en a plus qui se cassent les dents que réussissent. »*

Car pour Philippe Montanier, les choses sont claires : *« En prenant l'exemple des internationaux de l'équipe de France : ceux qui grandissent auprès de leur région, dans des clubs français, sont ceux qui ont le plus de chance de réussir au plus haut niveau »*. Et Zizou, qu'est-ce qu'il en pense ?

"ON VOIT UNE CARRIÈRE CONSTRUITE, OÙ LE JOUEUR S'AFFIRME, SE CONSTRUIT"

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ______

PRENOM ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

EMAIL ______

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_|

CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

CLÉ |_|_|

ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS

FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ______

ADRESSE ______

______

CODE POSTAL ______

VILLE ______

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ______

Offre valable jusqu'au 31/12/2020, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L337

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de mailing et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

Onze tacles

Onze bonhommes, onze tacles, le foot se joue à onze.
Onze victimes, onze actions, il est 11h11, c'est Onze Mondial.
Voici les 11 meilleurs tacles de tous les temps.

• Par Ianis Periac •

1

Sylvain Armand sur Fabrice Fiorèse : Le tacle au cœur

L'histoire, vous la connaissez. Fabrice Fiorese vient de devenir le mec le plus haï de France, Sylvain Armand vient de ruiner sa carrière en signant au PSG. L'ambiance est tendue comme un être humain face à Zemmour. Le Parc est en feu pour accueillir l'OM, on est en novembre 2004. Alors quand Fiorèse reçoit le ballon, dos au but, dans son propre camp, Armand voit une opportunité de changer le monde du foot en enfourchant son tracteur depuis les Champs-Élysées. Pied en avant au niveau du genou. C'est rouge, c'est une entrée au burin dans les cœurs parisiens. *« Plus beau tacle de tous les temps »* disent-ils encore.

2

Lilian Thuram face à la Croatie : Le tacle au but

Le matin, Lilian Thuram met ses chaussons en taclant, puis il prend son café et sa tartine les crampons en avant. Quand il descend du bus, il tacle, quand il lit la biographie de Malcolm X en 10 tomes, il tacle, quand il joue au ping-pong ou il prépare un bœuf bourguignon, il tacle. Bref Thuram est un tacleur. Alors évidemment, quand il a marqué face à la Croatie, il l'a fait en taclant. Un beau tacle glissé qui égalise, ferme quelques bouches et appelle le couturier pour broder une première étoile dorée sur un maillot bleu.

3

Éric Cantona sur Michel Der Zakarian Le tacle à la gorge

Sky is the limit when les Seagles suivent le chalutier. Mi-cuisses, 43 crampons, ce n'est pas un tacle, c'est un message. Une tête de cheval dans un lit, une douille au fond d'une enveloppe, un doigt arraché à la tenaille. On ne rigole pas avec le King, il a droit de vie ou de mort sur tous les genoux de la région. Appelez les pompiers, Éric Cantona a essayé de casser la hanche de Der Zakarian.

4

Patrice Évra sur la FFF : Le tacle à l'honneur

Les plus beaux tacles de sa carrière, il les a incontestablement mis sur Instagram. He Loves this Game, mais pas Noël Le Graët. Huit minutes pour une attaque en bonne et due forme. Crampons en avant sur proie facile, ça peut aller chercher jusqu'à 10 piges de ferme. Mais on ne regardera plus jamais les photos présidentielles à Clairefontaine de la même manière.

5

Éric Abidal sur Alvaro Negredo : Le tacle de la tête

Il y a le tacle les deux pieds décollés, le tacle glissé, le tacle à la gorge, le tacle par derrière et le tacle de cowboy. Éric Abidal préfère utiliser le tacle de la tête dans sa surface de réparation. Christian Jean-pierre a dit qu'il serait capable de la mettre là où d'autres n'oseraient pas mettre le pied. Abidal est un roi sans couronne. Ça lui permet de réaliser ses gestes techniques plus proprement.

6

Carles Puyol face au Lokomotiv : Le tacle qui sauve des carrières

En 2002, le Barça joue le Lokomotiv. Évidemment, ils se font contrer et évidemment Victor Valdes part cueillir les fraises. L'attaquant n'a plus qu'à la pousser dedans en évitant Puyol, mais Puyol se jette et tacle de la poitrine pour l'empêcher de marquer. Sur le biceps, juste sous son brassard, on peut lire tatoué à l'encre noire : *Saving Valdes since 19th century.*

7

Hector Bellerin face à Swansea : Le tacle au poteau

Héctor Bellerin joue à Arsenal. Quand il affronte Swansea, c'est son championnat, son clasico, son match de l'année. Alors il est prêt à tout, même à se fêler 42 côtes sur le poteau pour sauver un but. Ayew a dribblé le gardien, il va marquer, il part célébrer. Non, car HB les bons tuyaux a stoppé le but. Poteau dans pneumothorax, mais crampons sur la balle. Quatre point de vie dans le caniveau, mais 3 points de plus au classement. C'est précieux dans la lutte contre la relégation.

8

Sol Campbell face à la Croatie : Le tacle sans fin

230 kilos de muscles, c'est dur à contourner. Et quand c'est lancé, c'est dur à arrêter. Contre la Croatie en 2007, le roc a envoyé le tacle le plus puissant de l'histoire, un tacle qui a pris le ballon et mis tous les attaquants du monde en PLS. Un tacle qui s'est fini 40 mètres plus loin dans les panneaux publicitaires du stade. Panneaux explosés, Wembley en feu.

9

Rod Fanni face au PSG : Le tacle désespéré

Un tacle, c'est beaucoup plus qu'une action de foot. C'est de la poésie, un art de vivre, une déclaration de guerre ou d'amour. Alors, quand Rod Fanni a vu Lucas humilier toute son équipe, il a décidé d'agir. Un tacle sur la ligne qui a permis à Lucas d'exceller dans son domaine, celui du presque, et à Marseille de garder un peu d'honneur. C'est toute la ville qui le remercie, elle peut marcher la tête haute, sans être dans les compiles Youtube des plus beaux buts de tous les temps.

10

Eric M. Choupo-Moting sur Christopher Nkunku : le tacle de l'attaquant

Évidemment, il devait y être. Bien sûr, il sait marquer des buts quand ça compte vraiment, mais il sait surtout faire monter la pression. Deux ans à cacher son jeu pour rendre l'Atalanta inoubliable. Chapeau l'artiste. Et aujourd'hui, on regarde son tacle sur Nkunku avec beaucoup plus de respect. On a enfin compris l'œuvre et l'artiste.

11

Presnel Kimpembe sur Léo Messi : Le tacle debout

Il est impossible de plier une feuille plus de sept fois, paraît-il. Kimpembe a décidé de tenter le coup avec un Argentin et il a réussi. Il l'a plié 9 fois avant de le ranger au fond de sa poche. Nettoyé, vidé, comme sur ce double tacle debout qui restera à jamais dans les annales.

- MONDE

32 / IMMERSION
CLUB ALTO PERÙ,
80 ANS DE LUTTE ET DE PASSION

38 / ENTRETIEN
ABDOULAYE DOUCOURÉ

46 / SUJET
BONDY CÉCIFOOT CLUB : ET LA LUMIÈRE FUT !

52 / SUJET
GÉNÉRATION 86 : RETOUR VERS LE FUTUR

IMMERSION

CLUB ALTO PERÙ, 80 ANS DE LUTTE ET DE PASSION

FONDÉ LE 1ER MAI 1940 PAR UN GROUPE D'ANARCHISTES DANS LA CAPITALE URUGUAYENNE, MONTEVIDEO, LE CLUB ALTO PERÙ RESTE PERÇU COMME UN SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE ET LA RÉBELLION AU SEIN DU FOOTBALL SUD-AMÉRICAIN. SANS STADE DEPUIS 1982 APRÈS SON EXPULSION ORCHESTRÉE PAR LA DICTATURE MILITAIRE, L'INSTITUTION LUTTE TOUJOURS POUR SA SURVIE DANS LES DIVISIONS INFÉRIEURES ET REFUSE LA FAILLITE GRÂCE À LA VOLONTÉ DE SES... 38 SOCIOS. REPORTAGE.

• Par Bastien Poupat, en Amérique du Sud - Photo DR & Icon Sport •

Malvin Norte, quartier situé au nord de la capitale uruguayenne, Montevideo. Ici, nous sommes assez loin des quartiers résidentiels du sud de la cité et des paysages de cartes postales que ces derniers peuvent offrir par l'intermédiaire de leurs célèbres *ramblas* bordées par les plages donnant sur le Rio de la Plata. Eloignés, nous le sommes également du vieux port et des beaux bâtiments du centre historique tels que le Cabildo, l'église Matriz ou encore le théâtre Solís, que les touristes du monde entier veulent capturer, ne serait-ce qu'une seule fois, au gré d'un aller-retour depuis la capitale Argentine, Buenos Aires.

À Malvin Norte, la réalité est autre. À l'instar de beaucoup d'endroits au nord de Montevideo, le lieu semble s'être figé dans le temps et fait figure d'oublié par la croissance économique qu'a connue le pays ces dernières années. Constructions de fortunes, trottoirs endommagés, routes trouées ou encore containers incendiés, tel est le panorama là où, il y a 80 ans, tout a commencé…

"À L'INSTAR DE BEAUCOUP D'ENDROITS AU NORD DE MONTEVIDEO, LE LIEU SEMBLE S'ÊTRE FIGÉ DANS LE TEMPS ET FAIT FIGURE D'OUBLIÉ PAR LA CROISSANCE ÉCONOMIQUE QU'A CONNUE LE PAYS CES DERNIÈRES ANNÉES. CONSTRUCTIONS DE FORTUNES, TROTTOIRS ENDOMMAGÉS, ROUTES TROUÉES OU ENCORE CONTAINERS INCENDIÉS, TEL EST LE PANORAMA LÀ OÙ, IL Y A 80 ANS, TOUT A COMMENCÉ…"

ANARCHIE ET FOOTBALL

C'est au sein de ces quartiers populaires, dans toute la région du Rio de la Plata (Argentine et Uruguay), que l'anarchisme trouve écho dans la moitié du XIXème siècle et ce, jusqu'à la moitié du XXème. Surnommés « *acratas* », un terme péjoratif pour définir les anarchistes, ces derniers n'étaient pas vraiment connus pour leur passion du ballon rond. « *Il est vrai que l'anarchisme en tant que tel n'était pas concerné par le sport en général, et les militants eux-mêmes étaient en désaccord sur l'importance du sport et du football en particulier comme espace de militantisme,* observe Danielo Mera, journaliste pour Radio Universal, l'une des plus écoutées du pays. *C'était assez différent en Uruguay, car dans les années 30, le pays traversait une période de troubles politiques conjuguée à des résultats footballistiques grandioses grâce aux titres de la sélection nationale, vainqueur des JO 1924 et 1928, et de la Coupe du Monde 1930. Forcément, la mouvance anarchiste uruguayenne a vite saisi l'importance de s'implanter dans les associations sportives.* »

Malvin Norte n'échappe donc pas à la règle et c'est ici qu'un groupe d'amis, sympathisants de ces idées libertaires, décide de créer une équipe de football. En 1936, ils commencent ainsi à jouer de manière informelle face à d'autres formations de Montevideo, avant de fonder officiellement en 1940 le club du nom de Alto Perù, en référence à la rue où ils se retrouvent dans le cadre politique mais aussi sportif. Les couleurs sont déjà toutes trouvées, le rouge et le noir représentant l'anarchie, et habilleront ceux que l'on surnomme déjà « *Los Sangre y Luto* » (*le sang et le deuil*). « *Le plus cocasse dans cette histoire, c'est la fondation d'Alto Perù avant même le Fédération Uruguayenne Anarchiste née en 1956,* précise Mera entre deux matés. *Mais ces secteurs au nord de la ville étaient*

"IL EST VRAI QUE L'ANARCHISME EN TANT QUE TEL N'ÉTAIT PAS CONCERNÉ PAR LE SPORT EN GÉNÉRAL, ET LES MILITANTS EUX-MÊMES ÉTAIENT EN DÉSACCORD SUR L'IMPORTANCE DU SPORT ET DU FOOTBALL EN PARTICULIER COMME ESPACE DE MILITANTISME"

"APRÈS QUATRE ANNÉES À MILITER AU SEIN DE CETTE DERNIÈRE, LE CLUB ALTO PERÙ TIENT ENFIN SON OBJECTIF D'INTÉGRER LE MONDE PROFESSIONNEL PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LA PRIMERA B. UN RÊVE POUR CETTE FORMATION ISSUE D'UN QUARTIER MODESTE ET AUX MOYENS TRÈS LIMITÉS"

déjà très industrialisés avec énormément d'entreprises de métallurgie et de raffineries. La philosophie et l'idéologie anarchiste étaient donc déjà bien ancrées auprès des travailleurs peuplant ces lieux. »

UNE ASCENSION FULGURANTE

Toutefois, il faut attendre 1961 pour que le club accepte de s'affilier à l'AUF (Association Uruguayenne de Football) et effectue ses premiers pas dans le championnat Extra B, à l'époque le cinquième niveau national soit le plus bas de l'échelle du football uruguayen. Après une saison d'acclimatation, les « *Sangre y Luto* » accèdent à la division Extra A deux ans plus tard. Deux ans, c'est également le temps qu'il leur faut pour atteindre la Division Intermediaria soit le troisième échelon national.

Après quatre années à militer au sein de cette dernière, le Club Alto Perù tient enfin son objectif d'intégrer le monde professionnel par l'intermédiaire de la Primera B. Un rêve pour cette formation issue d'un quartier modeste et aux moyens très limités. De surcroît, l'institution commence à jouir d'une certaine popularité et les tags « Alto Perù a la B » fleurissent sur les murs de la cité. Cette accession en deuxième division permet également aux « *Sangre y Luto* » de participer à la Copa AUF (Coupe d'Uruguay) alors fermée aux clubs amateurs. Le tirage au sort de l'édition 1969 leur réserve une énorme surprise avec le Nacional Montevideo, l'un des deux plus grands clubs du pays avec Peñarol, qui doit se présenter à Malvin Norte. Une affiche de rêve. Et si cette rencontre marque un réel tournant dans l'histoire d'Alto Perù, ce n'est malheureusement pas celui escompté…

« *Le club utilisait un stade bâti sur un terrain municipal situé sur la rue Alto Perù,* étaye José Luis De La Quintana, actuel entraîneur du club en poste depuis 1996, dans des propos tirés de La Diaria Uruguay. *L'association attendait une affluence record pour ce match avec l'idée de réinvestir le bénéfice des entrées pour s'offrir le terrain. Finalement, le jour du match, une pluie diluvienne s'est abattue sur Montevideo et personne n'est venu au stade… Alto Perù s'est incliné 5-0 et la suite de la saison a été difficile, à tel point que le club n'a pas pu éviter la relégation à la fin de cette dernière.* »

"AUJOURD'HUI, LA RUE ALTO PERÙ EXISTE TOUJOURS AU SEIN DU QUARTIER MALVIN NORTE. L'ENCEINTE DU CLUB ÉTAIT LA DERNIÈRE DE MONTEVIDEO AVEC DES TRIBUNES EN BOIS, TRÈS POPULAIRES EN AMÉRIQUE DU SUD, AVANT LEUR RETRAIT POUR RAISONS DE SÉCURITÉ. SANS STADE FIXE DEPUIS CETTE DATE, LE CLUB ALTO PERÙ VÉGÈTE DANS LES DIVISIONS AMATEURS DU FOOTBALL URUGUAYEN"

DICTATURE MILITAIRE ET DESCENTE AUX ENFERS

Quatre ans après ce rendez-vous manqué avec l'histoire, la Dictature militaire apparaît avec un bilan terrifiant : 116 morts et 172 disparitions forcées. Comme chez le voisin argentin, des bébés sont également volés aux prisonniers politiques et adoptés par les familles de militaires et de policiers. Certaines ONG évoquent le chiffre de 15 000 prisonniers politiques, dont au moins 67 enfants, dans un pays de moins de 3 millions d'habitants...

« Après le coup d'état de 1973, les problèmes ont effectivement commencé pour le club. Et en 1978, la dictature a posé un ultimatum de deux ans pour acheter ce fameux terrain municipal en le fixant à un prix exorbitant de 3 millions de pesos uruguayens. Et malgré une nouvelle montée en deuxième division en 1979, nous étions dans l'impossibilité de payer cette somme. D'où les regrets pour le match face au Nacional quelques années auparavant, explique De La Quintana avant de poursuivre. *Dans un climat politique très pesant, le Club Alto Perù a obtenu une dérogation de deux ans. Sportivement, nous avons réussi à nous maintenir deux années de suite en Primera B. Après une nouvelle descente en troisième division en 1982 (voir encadré ndlr), nous avons été expropriés de notre terrain et nous n'avons rien pu faire pour éviter sa destruction.* » Un avis quelque peu tempéré par Danielo Mera. *« Aujourd'hui, personne ne peut affirmer que la Dictature militaire ait visé en particulier le Club Alto Perù, car d'autres clubs sans histoire politique ont connu le même sort. C'est une triste réalité au sein du football uruguayen, très peu de formations possèdent à l'heure actuelle leur propre stade, beaucoup appartiennent encore à la municipalité de Montevideo. »*

Aujourd'hui, la rue Alto Perù existe toujours au sein du quartier Malvin Norte. L'enceinte du club était la dernière de Montevideo avec des tribunes en bois, très populaires en Amérique du Sud, avant leur retrait pour raisons de sécurité. Sans stade fixe depuis cette date, le Club Alto Perù végète dans les divisions amateurs du football uruguayen et s'entraîne sur des terrains vagues, louant la plupart du temps le stade Victor Della Valle, propriété d'El Tanque Sisley, formation de première division uruguayenne. Malgré d'autres problèmes, notamment économiques, le club résiste grâce à l'appui de ses 38 socios... *« À ce niveau et dans le microcosme du football uruguayen, ce n'est pas si mal »* sourit le coach dont le père a été secrétaire générale du club de nombreuses années. Danielo Mera conclut : *« Leur dévouement et leur sacrifice sont incroyables. Ils s'attèlent à faire perdurer l'histoire et le club leur doit énormément. Sans eux, Alto Perù ne pourrait pas célébrer son 80ème anniversaire cette année, c'est une certitude. »*.

Et si l'idéologie anarchiste transpire beaucoup moins que lors de la fondation de l'institution, pour ses dirigeants actuels et ses 38 irréductibles, il faudra que le sang coule avant de faire le deuil du Club Alto Perù...

"TOTALEMENT TRANSFORMÉS SUR LE TERRAIN, LES « SANGRE Y LUTO » SE RETROUVENT À LA LUTTE POUR REMPORTER LE TOURNOI DE CLÔTURE ET PRÉTENDRE À UNE ACCESSION EN PREMIÈRE DIVISION"

« UN AUTRE RÊVE (EN)VOLÉ »

Si d'un point de vue européen il n'est pas toujours facile de comprendre les spécificités des compétitions sud-américaines engluées dans des championnats d'ouverture, de clôture ou encore des classements annuels basés sur des moyennes permettant de définir les relégués en fin de saison, alors que dire des complexités du championnat uruguayen ? L'année 1981 n'échappe pas à la règle avec une situation assez insolite pour le Club Alto Perù alors en Primera B. Après un tournoi d'ouverture catastrophique où le club termine en dernière position, le tournoi de clôture s'avère tout autre.

Totalement transformés sur le terrain, les *« Sangre y Luto »* se retrouvent à la lutte pour remporter le tournoi de clôture et prétendre à une accession en première division. Alto Perù finit premier à égalité de points avec Salus, un autre club de Montevideo. Le dilemme est simple et burlesque à la fois. Si le Club Alto Perù s'impose face à son rival, il jouera la finale du championnat de Primera B face au vainqueur du tournoi d'ouverture pour le titre et donc l'accession en première division. S'il s'incline, il sera relégué en troisième division, n'ayant pas accumulé assez de points au classement annuel pour se maintenir malgré un excellent tournoi de clôture...

Le match se déroule au Parque Salus, à l'ouest de Montevideo. Dans une rencontre tendue, le tournant se produit à la 90ème minute alors que le score est de 1-1. L'arbitre du jour, Ramon Barreto, accorde un penalty totalement inexistant à l'équipe hôte. La fin de match tourne au pugilat après ce tir au but transformé dans la confusion générale. Score final 2-1. Le Club Alto Perù ne retrouvera jamais la Primera B et le football professionnel après cette défaite ayant marqué au fer rouge son histoire...

ENTRETIEN

- ABDO DOUC

« JE NE FAIS PAS DANS LA LANGUE DE BOIS »

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

Après quatre saisons à Watford, Abdoulaye Doucouré a signé à Everton contre 25 millions d'euros. Rapidement adopté par les Toffees, le milieu de terrain formé au Stade Rennais s'impose (déjà) comme une pièce maîtresse du dispositif de Carlo Ancelotti. Avec un ton sûr et un phrasé précis, « AD16 » décrypte le milieu dans lequel il vit et affiche ses ambitions débordantes.

ULAYE
OURÉ-

Si tu étais journaliste, quelle question poserais-tu à Abdoulaye Doucouré ?
(Rires). Je lui demanderais des choses comme : *« Comment as-tu géré ton départ de Watford pour Everton ? »* ou encore *« Comment te sens-tu en ce début de saison ? »*. Après, pour mieux le connaître, je lui dirais : *« Quel est ton état d'esprit ? »*. Je m'intéresserais à son état d'esprit, ses ambitions et sur comment il a fait pour revenir de ses blessures. Ta question n'est pas simple.

Du coup, quel est ton état d'esprit ?
Je suis quelqu'un de très ambitieux, je ne me contente jamais de ce que j'ai. Je pense que c'est une qualité. Depuis que je suis jeune, j'essaie toujours de chercher le maximum. Je suis une personne qui a beaucoup de rêves. Beaucoup de personnes peuvent dire : *« Non, lui, c'est trop un rêveur, ça va être compliqué pour lui »*. Au fond de moi, je sais que les choses arrivent étape par étape. Pour le moment, mes rêves sont encore largement accessibles même si je n'ai pas envie de tous les dévoiler. Je suis content de ce que je fais. Je sais que je suis capable de faire encore mieux dans les années à venir.

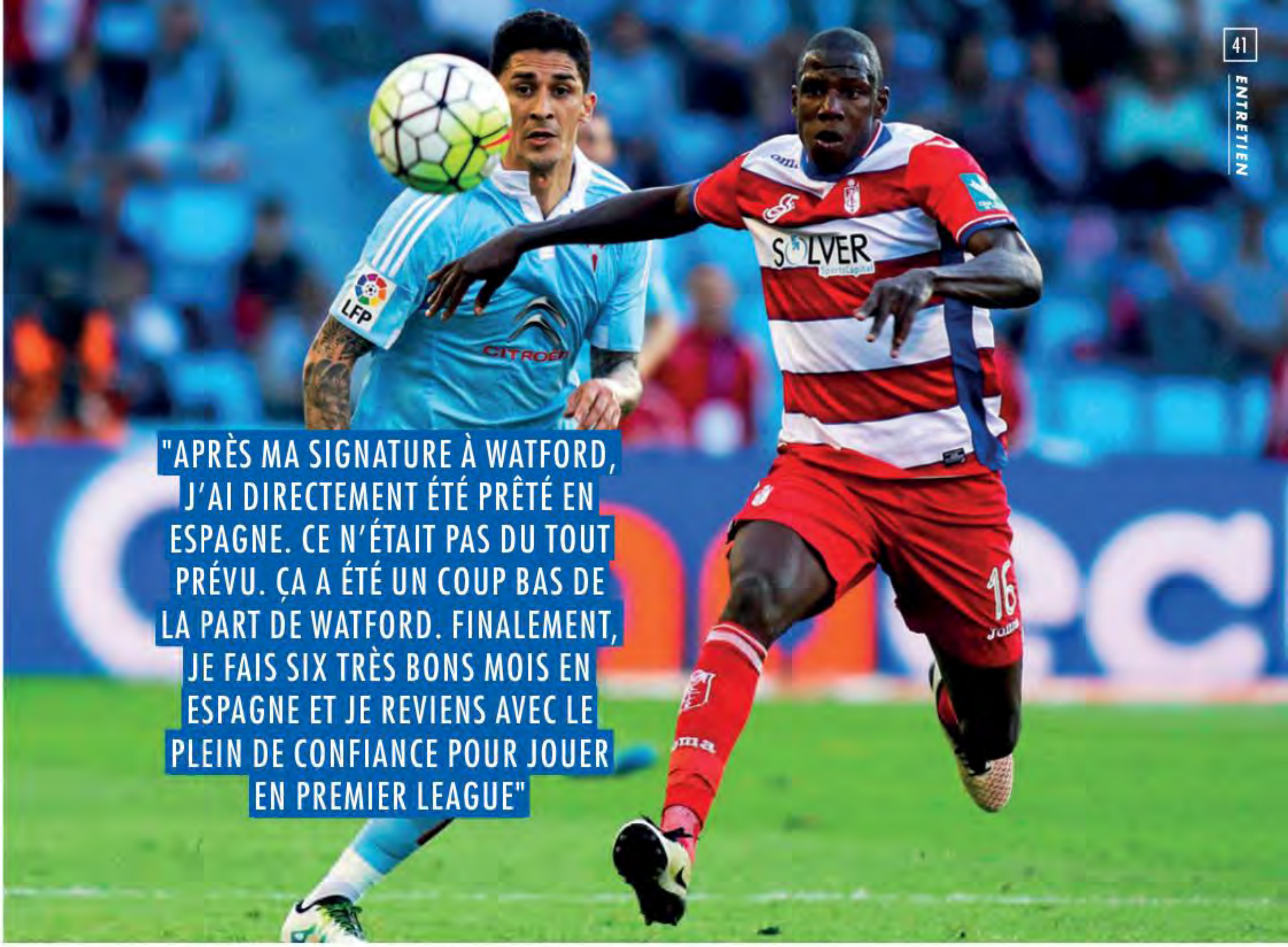
Tu aurais été un bon journaliste ?
Oui, je pense. À l'école, j'étais à l'aise en rédaction. J'aimais bien écrire. J'aimais les narrations. Le journalisme, ce n'est pas quelque chose qui me fascine. Mais j'aimais l'écriture.

Tu aurais été quel type de journaliste ?
J'aurais été un journaliste honnête. J'aurais seulement écrit des choses vraies, pas dans le but de faire ami-ami avec tel joueur ou telle personne. Je n'aurais pas écrit des choses pour faire plaisir. J'aurais été droit en me fiant à ce que je vois. Je serais plus dans l'analyse en fait. J'aurais constamment analysé le jeu. J'aurais vraiment été un journaliste passionné par le foot. Je n'aurais pas fait ça comme un métier lambda.

Petit, comment tu imaginais ta vie ?
J'ai commencé très tôt le foot, j'ai rapidement eu cette envie de faire une carrière de footballeur. Après, je ne savais pas ce que ça représentait. Quand on est jeune, on joue uniquement pour le plaisir et rien d'autre. Je ne savais pas tout ce que ça pouvait engendrer notamment au niveau financier et médiatique. Tout ça n'était pas vraiment dans ma tête. Je voulais juste passer à la télé pour que ma famille me regarde jouer. Passer à la télé, ça voulait dire être professionnel pour moi, ça voulait dire que ma passion devenait mon métier. J'étais naïf, je ne savais pas tout encore. Quand je regardais Ronaldo, Zidane, Henry… c'étaient les joueurs que j'aimais. Mon rêve était de passer à la télé car pour moi, c'était uniquement ceux qui jouaient dans ces clubs-là qui passaient à la télé. C'était ma réflexion de l'époque.

Tu as pu te rendre compte que le foot n'était pas comme tu l'imaginais ?
Des choses m'ont surpris dans le monde du foot. J'ai vu que c'était un milieu où le business était très, très présent. Il y a énormément d'argent. Alors oui, nous, les joueurs, sommes les stars, les premières personnes adulées. Mais en coulisses, il se passe plein de choses. Il y a des négociations, des contrats, des déceptions, des blessures… plein de choses qui peuvent briser des joueurs. Le côté mental est très important. Et souvent, on l'oublie. Il faut être fort mentalement pour devenir un joueur de haut niveau car on passe par beaucoup d'étapes, beaucoup d'émotions. Je n'aime pas le foot business.

"J'AI VU QUE C'ÉTAIT UN MILIEU OÙ LE BUSINESS ÉTAIT TRÈS, TRÈS PRÉSENT. IL Y A ÉNORMÉMENT D'ARGENT. ALORS OUI, NOUS, LES JOUEURS,SOMMES LES STARS, LES PREMIÈRES PERSONNES ADULÉES. MAIS EN COULISSES, IL SE PASSE PLEIN DE CHOSES"



"APRÈS MA SIGNATURE À WATFORD, J'AI DIRECTEMENT ÉTÉ PRÊTÉ EN ESPAGNE. CE N'ÉTAIT PAS DU TOUT PRÉVU. ÇA A ÉTÉ UN COUP BAS DE LA PART DE WATFORD. FINALEMENT, JE FAIS SIX TRÈS BONS MOIS EN ESPAGNE ET JE REVIENS AVEC LE PLEIN DE CONFIANCE POUR JOUER EN PREMIER LEAGUE"

(Il coupe) On en profite un peu tous, on essaie d'en tirer le maximum. Mais aujourd'hui, la loyauté n'existe pas dans le foot. C'est malheureux. Il faut donc faire ses matchs, faire la plus grande carrière possible, se mettre à l'abri financièrement et profiter au maximum. Mais le côté business revient trop souvent à mon goût.

Tu enchaînes les saisons en Premier League, pourtant, l'histoire avait mal commencé...

C'est clair. Ça n'a pas démarré comme je le souhaitais. Après ma signature à Watford, j'ai directement été prêté en Espagne. Ce n'était pas du tout prévu. Ça a été un coup bas de la part de Watford. Finalement, je fais six très bons mois en Espagne et je reviens avec le plein de confiance pour jouer en Premier League. Et là, on m'indique que le nouveau coach ne compte pas sur moi et qu'il est préférable que je parte en prêt. Je décide à contre-coeur de partir en prêt à Lorient. C'était une petite régression. Mais je me disais : *« C'est mieux d'avoir du temps de jeu là-bas que de ne pas jouer à Watford »*. Finalement, ma signature ne s'est pas faite pour quelques secondes de retard. La suite de l'histoire est très belle. D'abord, j'ai galéré six mois, je découvrais un nouveau pays avec ma famille, une nouvelle langue. En plus, je ne jouais pas donc c'était compliqué de s'intégrer. À partir de janvier, tout a changé.

Ça fait quoi de vivre une descente en Championship ?

Ce n'est pas évident. Mais franchement, je pensais que c'était pire que ça. Après oui, c'est décevant de descendre. Personnellement, qu'on descende ou pas, j'étais passé à autre chose dans ma tête. J'avais envie de changer d'air. Malheureusement, ça s'est fait au lendemain de cette descente. C'était peut-être un mal pour un bien. Si on était resté en Premier League, je ne serais vraisemblablement pas parti. Les dirigeants de Watford avaient des prétentions très élevées pour moi. Ça aurait compliqué les choses. J'étais déçu pour les gars du club. Même pour moi en tant que compétiteur, ce n'était pas facile à avaler. J'aurais aimé rester en Premier League. Finalement, je m'en suis servi pour mieux rebondir. Dans le football, rien n'est acquis. Il faut travailler dur pour réussir. J'espère faire mieux cette année avec Everton.

Comment s'est opéré le choix Everton ?

J'ai été sollicité par de nombreux agents. J'ai un agent attitré, mais on sait très bien que dans ce milieu, beaucoup d'agents s'infiltrent pour vous proposer et vous promettre des choses qu'ils ne sont pas capables de vous ramener. Ces sollicitations ont été nombreuses et ont démarré bien avant la fin de saison. Tout le monde sentait que Watford n'allait pas se maintenir donc forcément, Abdoulaye Doucouré allait partir. Tous les agents étaient à l'affût. À ce moment-là, j'ai découvert ce milieu qui est très malsain. Les agents m'ont appelé et au final, ils n'ont pas été bons, ils n'ont pas tenu parole. J'ai bien fait de rester sur mes gardes et de continuer à faire confiance à mon agent attitré depuis trois ans. Tout s'est très bien passé avec Everton. Les relations étaient bonnes. Ça a facilité mon intégration.

"LES ARRIVÉES DE JAMES, ALLAN ET MOI ONT APPORTÉ DE LA COMPÉTITIVITÉ ET DE LA CONCURRENCE. ON A APPORTÉ DE L'EXPÉRIENCE AUSSI. ÇA FAISAIT QUATRE ANS QUE JE JOUAIS EN PREMIER LEAGUE"

Comment expliques-tu le bon début de saison d'Everton ?

Ce n'est pas une surprise ! L'équipe était déjà très bonne la saison dernière. C'est juste que l'an dernier, le coach est arrivé en cours de saison. Il n'a pas eu le temps de tout préparer et de choisir les joueurs qu'il voulait. Cette année, il a eu un été plein pour construire son effectif et une préparation complète. Un joueur comme Dominic (Calvert-Lewin) qui flambe depuis le début de saison, plantait déjà ses buts, Richarlison aussi. Ils ont mis plus de 15 buts chacun toutes compétitions confondues. Les arrivées de James, Allan et moi ont apporté de la compétitivité et de la concurrence. On a apporté de l'expérience aussi. Ça faisait quatre ans que je jouais en Premier League. Allan et James ne sont pas à présenter. Tout ça a mis un bon état d'esprit dans le groupe. On n'a pas envie de s'arrêter là.

Que peux-tu nous dire sur la sensation Calvert-Lewin ?

La saison dernière, il a planté ses buts. Mais comme Everton n'a pas fait une grande saison, c'est passé inaperçu. Notre classement et notre recrutement ont mis un gros coup de lumière sur Everton. On enchaîne les bons résultats, Dominic marque but sur but ce qui lui a valu d'être appelé en sélection d'Angleterre. Il est mis en avant, c'est top pour lui. Mais c'est un joueur qui a toujours eu ces qualités-là. Cette année, il se concentre plus sur son jeu dans la surface pour marquer des buts et ça lui réussit plutôt bien. On est super content de l'avoir.

Et James Rodriguez ?

Je pense que le Real a fait une erreur en le lâchant. J'ai pu discuter avec lui. Il me disait que Zidane avait son onze de départ et que c'était compliqué d'intégrer son onze. Le Real a beaucoup de joueurs de qualité, mais James, c'est un joueur magnifique, il a tout pour lui. Je comprends pourquoi il a signé au Real pour 80 millions. Il a connu un bon passage au Bayern Munich même s'il n'a pas été conservé. Tôt ou tard, il retournera dans un très grand club, car il a de grandes qualités. Il était juste en manque de temps de jeu et en manque de confiance. Cette année, il est à son niveau, il est bien mentalement et physiquement. Surtout, il est avec un entraîneur qui le connaît bien. C'est tout bénéf pour nous. J'ai toujours rêvé de me retrouver avec de grands joueurs. Aujourd'hui, c'est le cas. J'espère que ça ne va pas s'arrêter là.

Comment est Carlo Ancelotti ?

Tout le monde l'apprécie. Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire du mal de lui. Même les joueurs qu'il a mis remplaçants ou qu'il a connus brièvement sont élogieux à son égard. C'est quelqu'un qui garde son groupe uni. Il essaie d'être juste avec tout le monde. Carlo est très investi, il fait son équipe sur les entraînements de la semaine et les performances. Il donne sa chance à tout le monde. Il aime la compétitivité. Il aide beaucoup ses joueurs. C'est une personne simple qui ne se prend pas la tête. Il te donne juste deux ou trois conseils, mais des conseils très importants. Je n'ai pas été surpris par son comportement, car je n'avais entendu que du bien. Je suis très content d'être entraîné par un aussi grand manager.

Il a participé à ta venue ?

Oui. De base, je voulais déjà venir à Everton depuis deux ans. Ça ne s'est pas fait pour différentes raisons. Mais

j'ai toujours été attiré par ce club. Le fait que Carlo parle français, ça m'a donné encore plus envie de venir. La première fois qu'on a parlé au téléphone, c'était en français, le courant est directement passé entre nous. Il est passé par la France, il connaît la Ligue 1, il me connaissait aussi de par mes matchs de Premier League, du coup, tout ça a facilité ma venue.

Que pensent tes parents de ta réussite ?
Ils sont très fiers de moi. Comme toute ma famille, ils attendaient depuis un moment mon transfert vers un club plus huppé. Ils étaient contents que mes efforts aient, enfin, été récompensés. Ils font beaucoup de prières pour moi. Ils sont très contents. Ils savent très bien que, malgré tout ce qu'il m'arrive, je n'ai jamais changé. Ils sont fiers de ça aussi. Ils veulent de meilleures choses pour moi. Mon père était ouvrier, il a bossé chez Renault pendant 30 ans de sa vie. Ma maman était mère au foyer. Je suis issu d'une famille nombreuse, j'ai sept frères et huit soeurs.

Le fait d'être issu d'une famille nombreuse et d'un quartier, est-ce une force ?
Oui, clairement. Déjà, le fait d'avoir plusieurs frères et soeurs et donc d'être nombreux à la maison, ça fait que je suis né dans la compétition *(sourire)*. On était beaucoup donc, dès qu'on achetait la nouvelle playstation, chacun voulait être le premier à jouer. Forcément, il fallait être le meilleur pour ne pas lâcher la manette. C'était une compétitivité entre frères. Je suis né dans ça avant même d'être dans le foot. Connaître ça dans le foot ne m'a pas surpris. Et le fait de venir d'un quartier m'a beaucoup aidé. J'avais envie d'aider mes parents, ma famille et mes amis à réaliser leurs projets. Je ne voulais pas qu'ils donnent dans des choses négatives. Dans le foot, on gagne bien notre vie. Et cet argent nous permet d'aider les gens. Ça a toujours été une grande source de motivation et donc une grande force.

Le mouvement *« Black Lives Matter »* est un sujet qui te tient à coeur. Comment faire pour qu'il soit encore plus développé ?
Tous les joueurs de Premier League, on a le même discours. On ne veut pas que ce soit un simple mouvement de mode. Ce qu'il s'est passé avec Georges Floyd aux États-Unis n'a laissé personne indifférent. Ça n'a pas seulement touché les personnes de couleur noire, ça a touché tout le monde. Après ça, on a vu une différence et un bel élan de solidarité. On ne veut pas que ça s'arrête du jour au lendemain et qu'ensuite, on attende une nouvelle bavure ou un nouveau propos raciste pour encore se lever. On a envie que ce soit un mouvement continu. On veut que les choses changent. Et que les personnes qui tiennent des propos racistes ou qui le sont soient punies sévèrement.

Quels sont les autres combats d'Abdoulaye Doucouré ?
Je suis contre les injustices. C'est quelque chose qui me tient à coeur. Je me battrai toujours contre l'injustice

"JE SUIS CONTRE LES INJUSTICES. C'EST QUELQUE CHOSE QUI ME TIENT À COEUR. JE ME BATTRAI TOUJOURS CONTRE L'INJUSTICE PEU IMPORTE SA FORME. JE VEUX AIDER LES GENS DANS LE BESOIN. MANGER ET BOIRE À SA FAIM, ÇA DEVRAIT ÊTRE QUELQUE CHOSE D'UNIVERSEL"

"EN FRANCE, JE SUIS UN PEU SOUS-CÔTÉ, OUI, FORCÉMENT. MON COMBAT SERA TOUJOURS LÀ, PROUVER AUX GENS QUE JE MÉRITÉ D'ÊTRE À MA PLACE. JE PEUX ENCORE MIEUX FAIRE, JE PEUX RÉALISER MES RÊVES, CE SERA MA RÉPONSE À TOUTES CES PERSONNES QUI ONT PU AVOIR DES DOUTES À UN MOMENT DONNÉ. JE SAIS QUE LE FOOT EST COMME ÇA, TU TROUVERAS TOUJOURS DES GENS QUI ONT DES DOUTES"

peu importe sa forme. Je veux aider les gens dans le besoin. Manger et boire à sa faim, ça devrait être quelque chose d'universel. Surtout quand on voit tout l'argent gaspillé de nos jours. C'est inconcevable de savoir que des gens ne puissent pas s'alimenter et boire décemment. On pourrait éradiquer ça. C'est un des combats que j'ai envie de développer. J'aide déjà ma famille en Afrique. J'espère que beaucoup de personnes vont s'atteler à ça.

Penses-tu être sous-côté en France ?

Je pense que mes performances n'ont pas été assez soutenues. J'ai fait des plateaux télé en France. Je me souviens avoir fait un plateau à Canal. Je n'avais vraiment pas aimé. C'était à l'époque où le PSG me suivait. Et un des journalistes était un peu pro Idrissa Gueye à cette époque-là. Ce n'était pas méchant mais bon. C'était un peu : *« Abdoulaye, tu es un bon joueur mais tu n'as pas le niveau pour jouer au PSG ou dans un grand club »*. Ça m'avait un peu blessé car ça faisait trois ans que je performais en Premier League. J'avais de très bonnes stats, même de meilleures stats que certains internationaux français. Malgré ça, je sens toujours ce truc : *« C'est un bon joueur mais pas un top joueur ou pas pour un top club »*, ce genre de remarques. En France, je suis un peu sous-côté, oui, forcément. Mon combat sera toujours là, prouver aux gens que je mérite d'être à ma place. Je peux encore mieux faire, je peux réaliser mes rêves, ce sera ma réponse à toutes ces personnes qui ont pu avoir des doutes à un moment donné. Je sais que le foot est comme ça, tu trouveras toujours des gens qui ont des doutes. Mais il est vrai qu'en France… *(Il coupe)* Le fait que je sois à Everton, dans un club plus huppé et plus regardé, ça va être différent. Les regards vont changer.

Tu as une personnalité effacé, tu es un garçon simple. Ne penses-tu pas que ça te joue des tours ?

Je ne pense pas. Quand je vois un joueur comme N'Golo Kanté qui est très discret et encore plus effacé que moi… *(Il coupe)* Oui, il a été champion avec Leicester puis Chelsea et aujourd'hui, il est champion du monde mais quand même. Malgré sa personnalité, il est bien vu en France et a été remarqué de tous. Je ne pense pas que ma personnalité me joue des tours. Quand je m'exprime, je donne toujours mon point de vue, je ne fais pas dans la langue de bois et je dis ce que je pense. J'ai une autre image en Angleterre. Ici, on peut demander à de nombreux journalistes, on ne me voit pas comme un sous-côté. Ou si je le suis, c'est dans le bon sens. Ils vont dire : *« Abdoulaye réalise de grandes performances et on ne parle pas assez de lui »*. En France, ils vont dire : *« On ne parle pas de lui car il n'est pas assez bon »*. Tu vois la différence ? C'est dommage. Ma carrière n'est pas encore finie. Et aujourd'hui, il y a pas mal de personnes qui retournent leur veste *(sourire)*. C'est bon signe.

Tu as longtemps clamé ton envie de rejoindre l'équipe de France, pourquoi n'y es-tu jamais parvenu ?

Le sélectionneur a choisi des joueurs qui le méritaient, peut-être, plus que moi. Ou des joueurs qui étaient meilleurs à certains moments. Je jouais à Watford, dans un club de bas de tableau en Premier League. Et en équipe de France, on a des joueurs de talent, il faut évoluer dans des clubs plus huppés. Aujourd'hui, je suis à Everton. Si mes performances sont bonnes, je serai peut-être légitime pour aller en équipe de France. Si ce

n'est pas arrivé jusqu'à maintenant, c'est juste une question de temps ou de club. Maintenant, je suis dans le bon club pour y arriver. Moi, j'y crois en tout cas. Je sais que si je continue à bien travailler, ça va arriver tôt ou tard.

Tu as récemment été appelé par le Mali, mais tu as décliné. Peux-tu comprendre la déception des Maliens ?
Oui, j'ai vu qu'ils m'avaient placé dans leur liste, mais moi, je leur avais déjà dit qu'aujourd'hui, l'équipe de France était mon objectif et que je n'étais pas prêt à venir au Mali. Ce n'est pas bon le moment pour aller en sélection du Mali. Les gens vont dire : *« Il attend l'équipe de France »*. Ce n'est pas que ça. À l'époque, ce n'était pas le bon moment. J'étais jeune et les sélections africaines sont différentes des sélection européennes. Mon objectif a toujours été l'équipe de France, je suis né en France, j'ai mes attaches en France. J'ai aussi des attaches au Mali, dans le pays de mes parents, c'est pourquoi j'aide beaucoup dès que je peux. Je peux comprendre la déception des Maliens, mais il ne faut pas le prendre personnellement. Il faut regarder la choses dans la globalité, l'équipe du Mali a de très bons joueurs. C'est mon pays d'origine que je continue à suivre. J'ai même des amis dans cette sélection.

Après le foot, tu te vois faire quoi ?
Je n'ai pas forcément envie de rester dans le monde du foot. J'ai envie de prendre du recul par rapport à ce monde-là. Je vais plus me concentrer sur la religion ou sur ma future fondation, des choses qui me tiennent à coeur. Je veux m'investir dans ça, en compagnie de ma famille.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?
Je vais te donner un mot : *« Détermination »*. Je suis quelqu'un qui ne lâche jamais rien. Je sais que je vais encore connaître des moments difficiles dans ma carrière, je sais aussi que je vais toujours me relever. J'ai toujours su le faire et je vais continuer jusqu'à la fin de ma carrière.

Si tu devais te noter pour cette interview, tu te mettrais combien ?
J'ai été sincère du début à la fin donc je me mettrais 9 sur 10. C'est ce genre d'interview que j'aime bien.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"SI MES PERFORMANCES SONT BONNES, JE SERAI PEUT-ÊTRE LÉGITIME POUR ALLER EN ÉQUIPE DE FRANCE. SI CE N'EST PAS ARRIVÉ JUSQU'À MAINTENANT, C'EST JUSTE UNE QUESTION DE TEMPS OU DE CLUB"

BONDY CÉCIFOOT CLUB : ET LA LUMIÈRE FUT !

• Par Olivier Halloua - Photo DR & Icon Sport •

Grâce au soutien de plusieurs stars du ballon rond et la ténacité du Bondy Cécifoot Club, dix déficients visuels ont obtenu un dispositif d'assistance révolutionnaire pour leur vie quotidienne. Une émotion singulière pour les heureux élus.

"TOUS LICENCIÉS AU BONDY CÉCIFOOT CLUB, ILS PEUVENT, GRÂCE À CETTE DIABLERIE TECHNOLOGIQUE S'ABREUVER DE LECTURES, S'ORIENTER DANS LA RUE EN LISANT LES PANNEAUX ET MÊME JOUER AU FOOT. UNE MINI-CAMÉRA DOTÉE D'UNE INTELLIGENCE ARTIFICIELLE EST ACCROCHÉE SUR UNE BRANCHE D'UNE PAIRE DE LUNETTES ET LE TOUR EST JOUÉ"

C*et outil va faciliter leur vie de tous les jours, je suis content pour eux et pour toute la ville.* » D'un ton posé et calme, Jonathan Ikoné savoure l'instant. Grâce à son soutien, à celui de plusieurs bénévoles dévoués et à la générosité d'un sponsor, l'existence d'une dizaine de personnes a changé. Tous licenciés au Bondy Cécifoot Club, ils peuvent, grâce à cette diablerie technologique s'abreuver de lectures, s'orienter dans la rue en lisant les panneaux et même jouer au foot. Une mini-caméra dotée d'une intelligence artificielle est accrochée sur une branche d'une paire de lunettes et le tour est joué.

Derrière ces femmes et ces hommes, se cachent de nombreux proches émus d'assister à pareilles festivités. « *Nous n'aurions jamais pu débourser autant d'argent. Alors, le voir s'épanouir dans sa passion et être récompensé de la sorte, c'est très émouvant* », glisse cette mère, les yeux humides. Évidemment, le plus difficile n'est pas l'installation mais bien le prix à débourser. Coût d'un de ces joyaux, 4 700 euros pièce. Pour une écurie aux moyens modestes comme celle du BCC, l'investissement de 47 000 € demande un effort financier. Mais, cette levée de fonds en valait la chandelle.

ABOUTISSEMENT

« *C'est dans ces moments qu'on aime le sport et surtout le foot,* se réjouit Samir Gassama, entraîneur et directeur sportif du Bondy Cécifoot Club. *C'est un long projet qui aboutit. Pour certains, ça va leur changer la vie, pour d'autres un peu moins. Martin est quelqu'un de très débrouillard dans la vie et*

"CHAQUE ÉQUIPE DE CINQ JOUEURS TENTE DE MARQUER DANS DES BUTS DE HANDBALL. AFIN DE POUVOIR REPÉRER LE BALLON, CELUI-CI CONTIENT DES GRELOTS QUI S'AGITENT AU MOINDRE MOUVEMENT. POURTANT, LES COÉQUIPIERS DE BARON NE SEMBLENT PAS PERDUS LOIN DE LÀ"

va s'en servir pour la couleur de ses vêtements par exemple. » *« On va essayer de rendre la pareille sur le terrain et atteindre le haut-niveau. C'est un peu notre prime de match à nous »*, s'amuse la star de l'équipe de France, Martin Baron.

Bondy ne souhaite pas s'arrêter en si bon chemin. Le président du club annonce déjà d'autres acquisitions pour l'ensemble des licenciés dans une projection à long terme. *« C'est le théâtre d'un événement qui nous tient à cœur. Bientôt, nous espérons faire bénéficier tous nos joueurs de cette technologie. Nous avons dû sélectionner pour cette première, mais dans quelques années, tout le monde l'aura »*, promet Jean-François Chevalier. Comme un douzième homme, tous les Bondynois rallient le gymnase Roger Salengro en pleine semaine.

OBJECTIF TITRE

Outre Ikoné, le maire de la ville et de nombreuses personnalités ont effectué le déplacement dont la judokate Audrey Tcheuméo et le boxeur Souleymane Cissokho. Malgré quelques conseils, les deux admettent la difficulté de se représenter dans l'espace sans leur vue salvatrice. Une révolution pour eux, le quotidien pour d'autres. Alors, le sportif dans tout ça ? Et bien, l'objectif est clair pour le BCC : *« Le titre national dès cette saison »*, lance Gassama, toujours à la recherche de nouveaux défis. Si le moteur de l'équipe dirigeante n'en oublie pas la priorité - la santé des déficients visuels avant les résultats - pour autant, ces athlètes se savent attendus.

Composée de plusieurs internationaux, la formation chapeautée par Chevalier songe à ramener le trophée le plus rapidement possible. Sur le terrain, ses hommes n'ont pas le droit d'utiliser leurs précieux outils et le bandeau sur les yeux reste de mise (hormis pour le gardien). Chaque équipe de cinq joueurs tente de marquer dans des buts de handball. Afin de pouvoir repérer le ballon, celui-ci contient des grelots qui s'agitent au moindre mouvement. Pourtant, les coéquipiers de Baron ne semblent pas perdus loin de là. Les frappes fusent et les filets tremblent quasiment à tous les coups. Avec les jeux paralympiques dans un coin de sa tête, le buteur-phare donne déjà rendez-vous dans quatre ans. *« C'est un club qui évolue vite. Cela donne encore plus d'échos aux valeurs que nous portons. Avec les JO en 2024, pleins d'événements auront lieu ici »*, souligne le joueur de 33 ans. Une clairvoyance décidément inspirante : à cœur vaillant rien d'impossible.

« MESSI, INITIATEUR DU PROJET »

La société OrCam, créatrice du dispositif, a fait appel à Lionel Messi pour sensibiliser à ce handicap. La star du FC Barcelone devient cette année le visage du projet. L'attaquant argentin offre même des caméras à des personnes méritantes.

En février 2020, l'ailier des Blaugrana a accueilli des enfants et leurs familles dans un cadre intime, en Catalogne. La représentante de la branche française de l'entreprise précise même que la *Pulga* s'investit financièrement dans l'initiative. *« J'ai pu le rencontrer personnellement et j'ai vu un homme qui a envie de donner son maximum. Il nous a même suggéré quelques idées pour que l'outil soit connu du plus grand nombre »*, précise-t-elle.

Le numéro 10 du Barça invite chacune et chacun des bénéficiaires dans sa *« Dream Team »* amenée à jouer des compétitions amicales. Un rêve lumineux pour beaucoup.

"EN FÉVRIER 2020, L'AILIER DES BLAUGRANA A ACCUEILLI DES ENFANTS ET LEURS FAMILLES DANS UN CADRE INTIME, EN CATALOGNE.
LA REPRÉSENTANTE DE LA BRANCHE FRANÇAISE DE L'ENTREPRISE PRÉCISE MÊME QUE LA PULGA S'INVESTIT FINANCIÈREMENT DANS L'INITIATIVE"

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

MOHAMED BOUHAFSI - JEAN-LOUIS TOURRE
TOP OF THE FOOT
DU LUNDI AU JEUDI - 18H/21H
LE SHOW FOOT
QUI VOUS DIT TOUT
RMC
INFO TALK SPORT
ÉCOUTEZ RMC PARTOUT TOUT LE TEMPS
Photos @Eliot Blondet @Abacapress
DeBonneville-Orlandini

SUJET

Transmettre nos Valeurs avec Passion

GENERATION 86

RETOUR VERS LE FUTUR

Par Rafik Youcef - Photo Afilms

De 1999 à 2002, des caméras ont suivi des jeunes à l'Institut National du Football dans le cadre d'un documentaire *« À la Clairefontaine »*. Diffusée sur Canal +, cette série a marqué et fait rêver de nombreux amoureux du ballon rond. Près de 20 ans plus tard, les joueurs ayant participé à ce reportage se sont réunis pour donner naissance à une association « Génération 86 ». Sébastien Bassong, Habib Belaïd, Ricardo Faty, Grégory Tomas et Jean-Pierre Dieme vous présentent ce projet d'envergure.

THÉMATIQUE 1

LA NAISSANCE DU PROJET

RICARDO FATY

C'est pendant le confinement que tout a commencé ! Le confinement nous a encore plus rapproché. On était déjà tous en contact, mais cette période nous a permis de nous intéresser à l'autre de manière encore plus profonde. Ça nous a fait plaisir de nous retrouver comme ça. Et on s'est rendu compte qu'on avait, plus ou moins, tous les mêmes valeurs. Après toutes ces discussions, on a donc voulu matérialiser ce qu'on avait en commun. Surtout qu'on est souvent sollicités par rapport au football pour des conseils ou autre.

HABIB BELLAÏD

On souhaite véhiculer et transmettre des valeurs de solidarité et de fraternité. On pense que ces valeurs se perdent. Les jeunes pensent plus à gagner de l'argent, aux réseaux sociaux, à l'extra-football. Nous, on veut revenir à l'essentiel. Attention, on ne cherche pas à dire *« c'était mieux avant »*, loin de là. Mais il y a des étapes à franchir. On ne s'intéresse pas assez aux leviers mentaux. Les footballeurs sont très fragiles mentalement. Si l'on peut éviter que deux ou trois gamins s'égarent comme on a pu le faire, ce sera déjà très bien. Même si l'objectif est de faire beaucoup mieux que ça.

SÉBASTIEN BASSONG

On veut distiller des messages d'amour ! L'amour se caractérise de plusieurs manières. Si demain, tu as un savoir-faire, c'est beaucoup d'amour et de temps de le partager. Un peu comme avec tes enfants. La prévention, c'est appuyer avec des faits et des expériences sur lesquels les gens peuvent s'identifier pour leur montrer que c'est réel. Aujourd'hui, comme il y a beaucoup d'argent, certaines moeurs s'oublient. C'est à ce niveau que le foot business nous dérange.

GRÉGORY TOMAS

Quand on vit Clairefontaine comme on l'a vécu, un lien particulier s'installe entre nous. Une vraie amitié fraternelle s'est créée et elle ne s'est jamais perdue. En plus, c'étaient à des années charnières de nos vies. On était ensemble à vivre pour une chose commune : le foot. On n'a jamais coupé le cordon. C'est pour ça qu'on voulait se réunir à nouveau. On avait envie de créer quelque chose pour se réunir, rigoler ensemble, se rappeler des bons moments mais aussi et surtout aider les gens.

JEAN-PIERRE DIEME

Malgré les différents parcours, on est toujours restés en contact. Certains de cette génération ont eu l'idée de créer cette association. On échangeait déjà sur un groupe. Et l'idée est apparue comme une évidence. Tout s'est fait naturellement et facilement. Même des mecs comme Abou (Diaby) ou Ricardo (Faty) qui ont fait de grandes carrières n'ont pas été durs à convaincre. Le but, c'est de se réunir et de partager nos expériences respectives au plus grand nombre.

THÉMATIQUE 2

QUE SONT-ILS DEVENUS ?

RICARDO FATY

Dans notre génération, sur 24 membres, 12 ont percé au plus haut niveau. C'est un ratio très élevé. Après Clairefontaine, je suis passé par Strasbourg, la Roma, Leverkusen, la Grèce, la Belgique, Ajaccio, la Turquie et aujourd'hui,la Reggina. Beaucoup pensaient que j'allais faire mieux, mais j'ai loupé des étapes importantes. Je suis encore actif à 34 ans, c'est déjà bien. Je suis fier de tout ce que j'ai accompli. L'échec fait partie de la vie. Sinon, je suis le responsable communication de l'association.

J'ai eu une carrière assez riche. Mais je n'ai pas été au-delà des espérances car j'étais talentueux et je n'ai pas travaillé. On peut avoir du talent, si on ne travaille pas, on stagne et les autres nous dépassent. C'est facile à dire et dur à comprendre. J'ai raccroché les crampons à 34 ans. Je suis coach d'une équipe première à Tremblay. Je suis dans le même temps consultant pour RMC. Dans l'association, je suis porte-parole, je pense que tu l'as remarqué à ma manière de parler *(rires)*.

HABIB BELLAÏD

SÉBASTIEN BASSONG

Après Clairefontaine, je suis allé au FC Metz. Ma carrière a décollé en Angleterre. J'ai évolué dans plusieurs clubs comme Tottenham et Newcastle. J'ai fini en Grèce. Je suis dans une reconversion dans le développement personnel. Je suis aussi dans le business en tant qu'investisseur, entrepreneur. Ça me plaît. Dans l'association, j'ai le titre anecdotique de vice-président. Mon rôle est de coordonner, mettre les pieds dans le plat, prendre les devants. Tout le monde est important dans notre groupe. C'est une force.

Je suis allé à Laval. Après, j'ai fait plusieurs clubs : Orléans, Cannes ou Créteil. J'ai signé pro assez tard, à 28 ans. Aujourd'hui, je travaille pour une boîte qui s'appelle Payefit, on fait de la gestion de paie. Je suis formateur là-bas. En parallèle du foot, j'ai suivi des études en gestion de patrimoine. Dans l'asso, je gère le financier et l'administratif, je suis trésorier. Je m'occupe du budget et de toute la partie comptable.

GRÉGORY TOMAS

JEAN-PIERRE DIEME

Au bout d'un an à l'INF, je n'ai pas été conservé. C'était un échec. À cet âge, on est vite dans la compétition. Je rebondis au Red Star. Je pars ensuite en centre à Beauvais. J'ai pu faire quelques entrées en National. Après, j'ai fait plusieurs clubs de CFA et des essais non-concluants à l'étranger. J'ai passé mes diplômes d'entraîneur quand j'ai senti que je n'allais plus percer. Désormais, je suis responsable technique d'un club de R2 dans l'Oise.

THÉMATIQUE 3

CLAIREFONTAINE, INOUBLIABLE

RICARDO **FATY**

Mon frère était à Clairefontaine aussi. J'ai un rapport très fort avec l'INF. C'étaient mes plus belles années. On a été filmé, ça nous a laissé des souvenirs. À l'époque, c'était le début de la télé-réalité, c'était naturel et spontané, pas calculé. Même aujourd'hui, ça parle toujours aux jeunes. On a laissé un bon souvenir dans le paysage footballistique. On répétait les gammes à l'entraînement : savoir faire une belle passe, une transversale, une reprise de volée. Un vrai apprentissage du football.

Quand on jouait, on ne rêvait pas forcément d'être footballeurs. On s'intéressait beaucoup à la technique. Aujourd'hui, tous les jeunes veulent devenir footballeurs professionnels. On a signé en club parce qu'on avait les qualités. Maintenant, c'est l'inverse. Les petits pensent à être pro avant de penser à bosser. Et on remarque que le niveau technique n'a rien à voir avec avant. C'est le jour et la nuit. Aujourd'hui, les petits pensent à la starification du football avant toute chose. Le travail est moins bien fait qu'à l'époque.

HABIB **BELLAÏD**

SÉBASTIEN **BASSONG**

L'INF Clairefontaine est à la fin d'un cycle. Le football, c'est cyclique. À un moment donné, Clairefontaine était tellement en haut, c'était tellement dans notre coeur, que ça ne pouvait pas être mieux. Maintenant, ils doivent tout recommencer. Ça saute aux yeux, l'INF n'a plus la même valeur ni la même saveur aux yeux des gens. Il faut redorer son blason et apporter du sang neuf. Les difficultés actuelles, c'est un mal pour un bien.

Là-bas, on devait prendre nos responsabilités. On se rendait compte que dans le foot comme dans la vie, on ne pouvait pas se cacher. Il fallait savoir prendre des initiatives, savoir faire les choses soi-même. Ça créait une énergie positive : en équipe, on est plus fort. Je n'oublie pas le côté solidaire, l'esprit d'équipe, les valeurs qu'on nous a inculquées là-bas. Ça me sert encore aujourd'hui au travail.

GRÉGORY **TOMAS**

JEAN-PIERRE **DIEME**

C'est une très bonne expérience. On a été médiatisés jeune, à l'époque, on était contents et excités d'être filmés et de passer à la télé. Ça m'a aidé même si je n'ai pas réussi. Ça m'a ouvert des portes par la suite. Et puis, on est restés une bande de potes, une famille même, je suis fier de ce qu'on est devenus. Malgré les différents parcours, rien n'a quasiment changé. Depuis six ou sept ans, je ne suis plus l'évolution de Clairefontaine par contre.

THÉMATIQUE 4

LES ACTIONS

RICARDO **FATY**

On va mettre en place des journées « G86 » dans les clubs amateurs. Ce sera destiné aux jeunes. Le but est d'aller à la rencontre des jeunes, montrer notre parcours, ce qu'on a accompli. Répondre à leurs questions. Ça peut servir aux parents, aux dirigeants, aux éducateurs, les conseiller avec une aide concrète, leur donner des tuyaux, les aider à avancer. Une dizaine de dates sont déjà planifiées. Pour le moment, c'est essentiellement en région parisienne, on veut se développer à l'échelle nationale.

On a plein d'aspirations. On souhaite se diversifier au maximum. Mais je ne vais pas en parler. On procède étape par étape. Aujourd'hui, l'association se lance. On était une génération très médiatisée, du coup, on va être attendus au tournant. On veut uniquement faire du bien. On est là pour aider les jeunes et les parents afin qu'ils ne se trompent pas. Pour le reste, on ne peut pas tout dévoiler. L'idéal serait que nos premières opérations fonctionnent bien.

HABIB **BELLAÏD**

SÉBASTIEN **BASSONG**

Moi, je suis un Anglais. Tout ce qui est galas, soirées, on connaît *(rires)*. Ça va être simple. On va essayer de réunir le plus de monde possible à travers un dénominateur commun : le foot. Un match de gala, c'est notre rêve. Faire une rencontre *« génération 86 vs INF All Stars »*, ce serait bien pour que les gens voient ce que l'INF représente. Le but, c'est de récupérer des fonds pour aider les plus jeunes. On va chercher à faire quelque chose de beau, classe et simple. Il y aura de l'ambiance avec des artistes, ce sera un bon moment de partage.

Les *« Summer Camp G86 »* vont se dérouler pendant les vacances scolaires. Ce seront des semaines en immersion avec des éducateurs bénévoles de notre association. Les jeunes vont profiter d'entraînements particuliers pour être sensibilisés sur ce qu'est le football de haut niveau mais aussi sur la vie en général. Le but, c'est de transmettre un maximum de savoir de manière intensive durant ces camps. Et surtout de laisser de beaux souvenirs aux participants.

GRÉGORY **TOMAS**

JEAN-PIERRE **DIEME**

La première journée « G86 » va se dérouler dans mon club, l'US Pont-Sainte-Maxence. C'est un réel privilège. Tout va démarrer avec mes jeunes. On va proposer différents ateliers comme des situations de jeu, des exercices, mais pas que. Il y aura un moment de sensibilisation où les intervenants prendront la parole et parleront de leur parcours. Enfin, une remise de récompenses et un goûter seront organisées en fin de journée.

onze MONDIAL

LA GRANDE HISTOIRE DE...

Disponibles sur shop.onzemondial.com

MARABOUT

CROISEZ-

Deux en un. Deux hommes pour faire un joueur, deux joueurs pour une action. Les qualités de l'un, les défauts de l'autre. Ou l'inverse, c'est selon. Ça fait peur et plaisir à la fois.

• Par Ianis Periac - Photo DR & Icon Sport •

MANUEL DIE KATZE EDEL

1,95 m, 112 kilos, Manuel Die Katze Edel est un frigo allemand. Des Paulaner Hefe-Weissbier jusqu'à la glotte, il porte ses maillots vert-jaune-rouge avec swag, malheureusement, ses tresses collées lui vont comme à José Manuel Pinto.

Ses caractéristiques : Très fort sur sa ligne, très aérien, très fort au pied, mais un penchant bien trop prononcé pour le travail souillé.

Son action favorite : Un combo arrêt sur la ligne, main de bûcheron, agilité de chat, relance au pied dans son propre but à la 94ème minute.

Son numéro : 3. Comme le numéro d'un gardien qui a beaucoup de style. Ou celui d'un gardien qui n'a rien à faire là.

ALESSANDRO DI PEPE

Le placement, la science du jeu et la classe d'Alessandro Nesta. Il joue en costume Armani 17 pièces et déguste un verre de Sassicaia après les victoires. Malheureusement, il a les capacités mentales de Pepe et l'amour des chevilles désossées de Di Meco.

Son action favorite : Tout en lecture et en anticipation, il devance l'attaquant et récupère le ballon élégant comme un vicomte toscan. Relance propre, buste haut. Et puis, il se retourne et défonce l'attaquant. Gratos. Juste pour le kif.

Son signe particulier : Une coupe d'acteur dans une pub Petrol Hahn, la peau d'un second rôle dans une pub Biactol.

Son numéro : Il voulait porter le 4, mais il porte le 27 pour les 27 années de prison qu'il purge à Fleury.

DIEGO DROGBA

Petit défrisage sur tête de cochon, Diego Drogba célèbre ses buts avec classe. C'est un monsieur alors il en met des tonnes. Des importants et des vilains, des beaux et des centaines. Mais il n'y a rien qu'il n'aime autant que semer le chaos. C'est son côté Diego Costa.

Son action favorite : Il a joué comme un grand. Dos au but, face au but, en défense, en attaque, il a même marqué et fait marquer, mais il s'est fait voler par l'arbitre. « *It's a fucking disgrace !!* » en quatre langues avant de mordre l'oreille du petit gros en maillot noir et de frapper son coéquipier qui essayait de le retenir.

Son signe particulier : Une tête de cochon.

Son numéro d'écrou : 207162.

LES

RAHEEM RONALDO

400 millions pour se l'offrir, c'est un joueur hors-normes, de la graine de Ballon d'Or sous les souliers. Tout le monde le dit, c'est le monde de demain à lui tout seul.

Son action favorite : On joue la 89ème minute, l'odeur du sang est à son apogée car c'est la LDC. Il a tout fait : dribblé le gardien et criblé quatre défenseurs, il va marquer et braquer son premier Ballon d'Or. Seulement voilà, c'est un travailleur social alors il la met au-dessus pour permettre à Rudi Garcia de vivre lui aussi sa part de bonheur. Classe.

Son signe particulier : Altruiste.

Son numéro : 112, un numéro vert à n'utiliser qu'en cas d'extrême urgence.

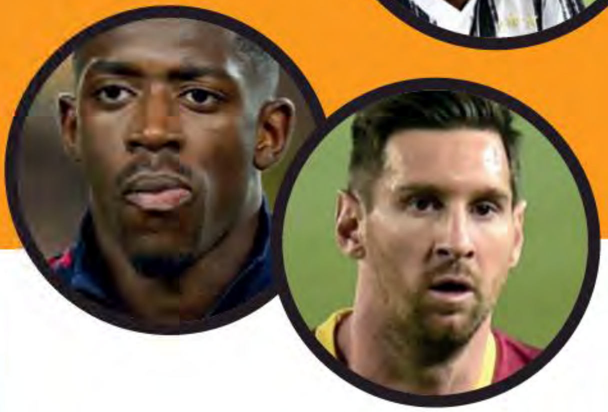
GARETH QUARESMA PANCRATE

Gareth court vite, très vite, il a couru toute sa vie. Il courrait derrière sa Golf au quartier, il l'a transformée en Panamera, il doit donc courir encore plus vite. Il adore les défis alors parfois, il centre au huitième poteau et il se met à sprinter derrière pour voir s'il arrivera avant la balle.

Son action favorite : Corner adverse, Gareth Quaresma ne défend pas, il se met à la sortie des 18 mètres pour partir en contre. Côté gauche, il adore ça. Une touche, deux touches, il tape dans le ballon et accélère. Là-bas, tout là-bas, il voit son coéquipier démarqué, il n'a plus qu'à lui faire la passe, un petit plat-du-pied-sécurité et c'est un but assuré. Mais Gareth Quaresma ne fait pas de plat-du-pied-sécurité, il met un grand extérieur qui laboure la pelouse sur 30 cm de profondeur parce que son nom de famille c'est Pancrate. Les chicots dans la gadoue jusqu'aux molaires.

Son signe particulier : Il ne joue qu'avec l'extérieur.

Son numéro : Il s'est tatoué le 7 sur le cou, sur l'avant bras et sur le mollet. Pourtant, il joue avec le 33, c'est tout ce qu'on lui a laissé.



OUSMANE MESSI

Le petit est doué, très doué. Personne ne peut l'arrêter et tout le monde le sait, alors les plus grands clubs se l'arrachent. Ils placeraient bien quelques millions sur son dos juste à côté de tous leurs espoirs.

Son action favorite : Sur son côté gauche, crochet, crochet, accélération, quatre joueurs à la morgue, il en reste six, c'est deux crochets à tout casser. Et puis une pichenette devant le gardien, c'est le but du siècle. Enfin, ça aurait pu, car Ousmane Messi est arrivé en retard au rendez-vous et il est donc resté sur le banc. Triste.

Son signe particulier : Répondra demain.

Son numéro : 12 minutes de retard.

- FRANCE

62 / RENCONTRE
DENIS BOUANGA

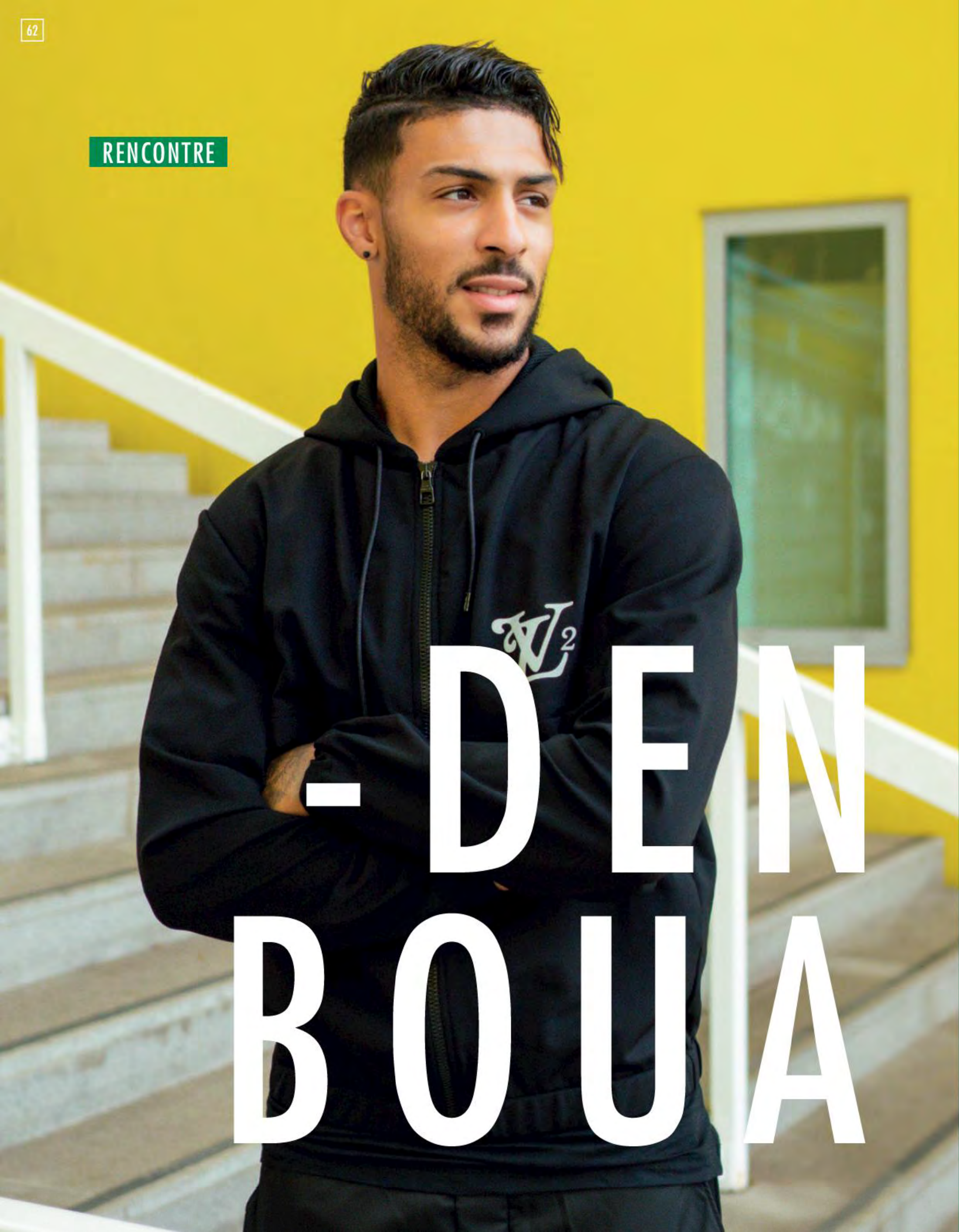
70 / INSTANT TACTIQUE
PASCAL DUPRAZ

76 / MY LIGUE 2
NOAH DILIBERTO

78 / MADE IN FRANCE
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

82 / FOOT FÉMININ
DELPHINE CASCARINO

RENCONTRE



- DEN BOUA

« J'AIME AVOIR LA PRESSION »

• Propos recueillis à Saint-étienne par **Rafik Youcef** - Photo **Jean-Luc Polion & Icon Sport** •

En plus d'être un footballeur talentueux, Denis Bouanga est aussi et surtout un papa investi et attentionné. Son retard à notre rendez-vous fixé lui a donc rapidement été pardonné. D'autant que l'attaquant de l'AS Saint-Étienne est un (très) bon client. En toute transparence, le Gabonais est revenu, avec humour et franchise, sur son parcours sinueux. Interview plaisir.

IS
NGA-

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai grandi au Mans, dans le 72, avec mon petit frère et ma petite sœur. On avait notre petite vie de famille. J'ai grandi avec un ballon surtout *(sourire)*. Mon père ne nous a pas mis au foot. Mon petit frère et moi, on tapait dans tout. On voulait tout le temps jouer. Quand on nous retirait notre ballon, on enroulait des paires de chaussettes et on jouait avec dans le couloir, on ne s'arrêtait jamais. Du coup, il nous a vite inscrits au foot. Tout le monde nous connaissait par rapport au foot, surtout dans notre quartier. Mon père était agent de sécurité et ma mère femme de ménage.

Tu étais quel type de garçon ?
Perturbateur quand même *(sourire)*. J'étais agité, turbulent… *(Il coupe)* Il y a un autre mot qui pourrait bien me qualifier, mon fils est comme ça, en plus. Tu sais, j'étais un petit qui ne s'épuisait jamais. (Il réfléchit) Voilà, j'étais hyper actif ! Contrairement à mon petit frère qui était calme. Si on ne nous arrêtait pas pour aller au lit, on pouvait jouer toute la nuit *(rires)*.

Tu as une histoire marquante par rapport à ton enfance ?
J'ai plusieurs histoires. Mon père était très strict. Quand il partait au travail le soir, on restait seuls avec ma mère. Un jour, on s'est bagarrés avec mon frère et on a cassé la vitre. En fait, je l'ai poussé et la vitre de la maison s'est pétée. Ma mère a directement appelé mon père en lui disant : *« Tes gamins font n'importe quoi, ils cassent tout »*. C'était un vendredi soir, on avait match le samedi avec mon frère. Et mon père nous a punis. C'était face au Mans en plus. Ça nous a marqués. Après ça, on s'est dit : *« On ne recommencera plus »*. C'est là où l'on a vu qu'on était vraiment accrochés au foot et qu'on aimait vraiment ça parce que ça nous a tellement fait mal au cœur, tu n'as même pas idée. On l'a supplié pour qu'il revienne sur sa décision, il ne voulait rien savoir. Nos coéquipiers connaissaient le caractère de mon père. Quand il dit non, c'est non…

PARCOURS

Tu as intégré un centre de formation sur le tard…
(Il coupe). Pour moi, je n'ai pas fait de centre de formation. Oui, j'ai rejoint Le Mans qui était un club professionnel, mais je ne dormais pas au centre. Je rentrais chez moi car j'étais de la ville. Signer au Mans, ça m'a fait bizarre, c'est ce que je voulais depuis petit. Au début, je jouais mais après… *(Il coupe)*. Je voyais qu'il y avait un monde d'écart entre ce que j'avais pu vivre dans mon petit club et le MUC72. Les joueurs n'avaient pas le même niveau.

Pourquoi avoir rejoint Le Mans si tard sachant que tu étais de la ville ?
Je devais y aller depuis petit. Mais mon père me disait toujours : *« Comme tu travailles mal à l'école, tu n'iras pas au foot »*. Ensuite, j'ai passé les tests pour le sport-étude. Et là, ça m'a fait vraiment mal car sportivement, j'étais pris. Mais mon comportement m'a joué des tours et je n'ai finalement pas été retenu. En fait, tellement je savais que j'allais être pris, j'ai organisé une bataille d'eau dans le vestiaire. C'était mon tempérament, j'aimais faire chier le monde et rigoler. Quand le coach est arrivé, on s'est fait griller. Ça m'a coûté toutes ces années et c'est pour ça que j'ai signé au Mans seulement en U19.

Après un passage à l'AS Mulsanne-Teloché, tu rebondis à Lorient ensuite, ça devait être un soulagement…
Oui, c'était une vraie revanche. Je le dois à mon petit frère, c'est grâce à lui. De base, le coach - recruteur, qui était venu voir le match, s'était déplacé pour mon petit frère, pas pour moi. Après, il nous a fait signer tous les deux à Lorient. Ça m'a fait le plus grand bien.

Tu as enchaîné deux prêts : à Strasbourg en National, à Tours en Ligue 2. Qu'est ce qu'ils t'ont apporté ?
Je ne dirais pas que j'étais fragile, mais je jouais pour jouer. Je n'avais pas de caractère, j'évitais tous les duels parce que j'allais vite et j'étais technique. Ces prêts-là m'ont apporté mentalement. Ce n'était pas la Ligue 1, c'était le

"JE NE DIRAIS PAS QUE J'ÉTAIS FRAGILE, MAIS JE JOUAIS POUR JOUER. JE N'AVAIS PAS DE CARACTÈRE, J'ÉVITAIS TOUS LES DUELS PARCE QUE J'ALLAIS VITE ET J'ÉTAIS TECHNIQUE. CES PRÊTS-LÀ M'ONT APPORTÉ MENTALEMENT. CE N'ÉTAIT PAS LA LIGUE 1, C'ÉTAIT LE CHARBON"

"J'AI FAIT LE BON CHOIX DE SIGNER À NÎMES SACHANT QUE J'AURAIS PU ALLER AILLEURS. LE COACH ET LE DIRECTEUR SPORTIF M'ONT CONVAINCU D'ALLER À NÎMES. J'AI PROGRESSÉ SUR LES ASPECTS DÉFENSIFS, SUR LE FAIT D'EFFECTUER DES CONTRE-EFFORTS… ATTENTION, JE LE FAISAIS AVANT, MAIS À PETITES DOSES. J'ÉTAIS PLUS UN ATTAQUANT QU'UN MILIEU DE COULOIR QUI FAISAIT LES EFFORTS POUR L'ÉQUIPE"

charbon. Les déplacements se faisaient en train, ils duraient trois jours. Parfois, tu démarrais la veille de chez toi et tu rentrais seulement le lendemain du match. Là, je me disais : *« Purée, c'est dur le foot d'en bas quand même »*. Tout ça m'a forgé, car je me répétais qu'il ne fallait plus que je revienne à ce niveau-là. Il fallait que je fasse le travail correctement pour aller là-haut.

Et là, tu reviens à Lorient pour prendre ta revanche, n'est-ce pas ?

Exactement ! C'était une grande revanche. Surtout que l'année d'avant, je pensais jouer dans cette équipe. Au final, le coach ne m'a pas fait confiance. C'est pour ça que je suis parti en prêt. J'ai pu montrer à Lorient que j'avais les qualités et que j'étais là. J'avais trop envie de réussir. Surtout que j'en voulais énormément au Mans aussi. Après, je me disais : *« Si j'en suis là, c'est aussi grâce à eux car je me suis forgé un mental, j'ai appris »*. Grâce à eux, j'ai avancé aussi.

Tu rejoins ensuite Nîmes et après une saison réussie en Ligue 1, tu débarques à Saint-Étienne. Un peu rapide, non ?

Oui, ça a été vite. Mais j'avais confiance en mes qualités. J'ai fait le bon choix de signer à Nîmes sachant que j'aurais pu aller ailleurs. Le coach et le directeur sportif m'ont convaincu d'aller à Nîmes. J'ai progressé sur les aspects défensifs, sur le fait d'effectuer des contre-efforts… Attention, je le faisais avant, mais à petites doses. J'étais plus un attaquant qu'un milieu de couloir qui faisait les efforts pour l'équipe. J'ai évolué à Nîmes, j'ai élargi ma palette. Je me suis découvert de nouvelles qualités.

Tu as une anecdote marquante qui représente ton parcours ?

(Il réfléchit). Le jour où j'ai signé à contre-cœur à Tours. Surtout que je sortais d'un prêt galère à Strasbourg. Les infrastructures, le club, le stade de La Meineau, c'était parfait. Par contre, mes conditions de vie étaient très loin d'être parfaites. Ils m'ont mis dans un hôtel Adagio pour y vivre six mois. C'était impossible de vivre là-dedans. Quand j'allumais une plaque, ma playstation et la télé sautaient d'un coup. Je me disais : *« Mais je ne peux pas vivre dans ces conditions, ce n'est pas possible »*. Heureusement que j'assurais sur le terrain. À partir de là, je me répétais : *« Si tu as vraiment le niveau, si tu claques des buts, tu vas avancer de plus en plus et tu vas finir par être stable »*. C'était parti dans ma tête, je voulais me forger un mental et tout démonter sur le terrain pour arriver en Ligue 1 et ne plus bouger.

Et Tours ?

C'était différent. À Strasbourg, les déplacements duraient trois jours.

À Tours, c'était deux jours mais on se déplaçait quand même en train et en bus. Après avoir vécu ces galères, j'étais obligé d'assurer sur le terrain. À Nîmes, j'étais dans un club plus structuré, tout allait mieux, j'étais bien dans ma vie. J'étais dans le sud, j'avais une maison avec piscine, j'avais mon fils et ma femme. Tout était réuni pour faire une bonne saison de Ligue 1.

ASSE

En quoi l'AS Saint-Étienne est différente de ce que tu as pu connaître jusqu'à maintenant ?

C'est un autre monde, un autre projet, une autre étape à franchir. Juste en entendant le nom du club, je voulais y aller, c'est un club mythique. Quand les dirigeants m'ont appelé, j'étais obligé d'écouter leur discours. J'ai adhéré direct. Ensuite, quand j'ai annoncé la nouvelle à mon père, comme il était fan des Verts, il a poussé pour que j'y aille parce que Rennes était aussi intéressé. J'ai écouté tous les avis. J'avais regardé les matchs de l'équipe, ils m'ont trop donné envie. Surtout le match où Wahbi Khazri a marqué face à l'OM, tous les supporters sont ensuite descendus. Ça m'a marqué. À l'époque, j'avais tweeté sur ça sans même savoir que Saint-Étienne était intéressé. Voilà pourquoi j'ai signé à Saint-Étienne.

Beaucoup de jeunes intègrent votre groupe, comment le vois-tu ?

Si ces jeunes arrivent dans le groupe Ligue 1, c'est qu'ils ont le potentiel pour jouer. Je sais que ce sont de bons joueurs de football. Ils ne sont pas arrivés ici par hasard, ils ont bien travaillé aussi. Ils vont apprendre, découvrir la Ligue 1 et pourquoi ne pas s'y imposer et tout casser.

On parle beaucoup des difficultés financières du club. Es-tu inquiet ?

Non, ça ne m'inquiète pas. Je suis bien dans ma vie, j'ai la chance de vivre de ma passion et de bien gagner ma vie. Mon travail, c'est de jouer au foot. Je me concentre sur le terrain. Le reste, je n'y prête pas attention. Je ne suis pas assez calé pour ça. Tant que je joue sur le terrain, ça me plaît.

Tu as été annoncé à Lille ou encore Rennes cet été. C'était vrai ?

Je ne dirais pas que j'ai failli signer

"QUAND LES DIRIGEANTS M'ONT APPELÉ, J'ÉTAIS OBLIGÉ D'ÉCOUTER LEUR DISCOURS. J'AI ADHÉRÉ DIRECT. ENSUITE, QUAND J'AI ANNONCÉ LA NOUVELLE À MON PÈRE, COMME IL ÉTAIT FAN DES VERTS, IL A POUSSÉ POUR QUE J'Y AILLE PARCE QUE RENNES ÉTAIT AUSSI INTÉRESSÉ"

"JE ME CONSIDÈRE COMME UN BON JOUEUR DE LIGUE 1. LES MEILLEURS, ON LES VOIT CHAQUE ANNÉE, ILS SONT TOUJOURS LÀ-HAUT, ILS GAGNENT DES TITRES, ILS SONT MEILLEURS BUTEURS, MEILLEURS PASSEURS"

là-bas. C'était en début de mercato, je ne sais pas vraiment ce qu'il s'est passé. Je n'avais pas du tout la tête à ça. Je me concentrais sur ma famille plutôt que de penser à partir.

Comment est Claude Puel ?
C'est plus qu'un entraîneur, c'est un formateur. Ses qualités de coach ne sont plus à présenter. Mais son côté formateur est vraiment spécial. Il a ce truc : il repère le jeune, ensuite, il fabrique le joueur. Il le fait de toutes pièces et une fois qu'il est prêt, il le lance dans les meilleures conditions en lui distillant les bons conseils. Il m'a beaucoup apporté aussi. Il m'a donné de la confiance, il m'a transmis sa confiance. J'ai su lui rendre sur le terrain la saison dernière. Ça fait plaisir de voir que le coach m'accorde autant d'importance. Il m'a fait progresser en tant que piston aussi, un poste que je ne connaissais pas du tout. Son discours m'a permis de jouer à ce poste-là et m'a apporté une nouvelle panoplie dans mon jeu.

STYLE DE JEU

Tu entames ta troisième véritable saison en Ligue 1, as-tu conscience que tu es attendu au tournant ?
Oui, j'en ai conscience. Tous les clubs font de la vidéo. Et si tu es bon, on te regarde. Si tu n'es pas bon, tu ne joues pas. Je sais que nos adversaires m'attendent un peu plus. Je viens de faire deux bonnes saisons avec des stats. Du coup, oui, je suis attendu. Je le savais, chaque bon joueur est attendu. À moi de créer des brèches et d'être bon sur le terrain.

Tu disais vouloir faire partie des meilleurs joueurs du championnat. Comment faire ?
En étant régulier et efficace. Je sais que si je suis efficace, si j'aide l'équipe et si Saint-Étienne monte au classement, je serai peut-être plus regardé, et je serai peut-être l'un des meilleurs. Avec notre effectif, je pense qu'on est capables de faire de bonnes choses tous ensemble et se tirer vers le haut. C'est comme ça que je vois la chose et c'est pour ça que je me fixe comme objectif de m'installer parmi les meilleurs joueurs de Ligue 1.

Tu te situes où par rapport aux autres ?
Je ne me dis pas que je suis le meilleur, je ne dis pas que je suis en-dessous non plus. Je me considère comme un bon joueur de Ligue 1. Les meilleurs, on les voit chaque année, ils sont toujours là-haut, ils gagnent des titres, ils sont meilleurs buteurs, meilleurs passeurs. Je me considérerai comme un très bon joueur si un jour, si Dieu le veut, je deviens meilleur buteur ou passeur du championnat. Sinon, je resterai simplement un bon joueur de L1.

PERSONNALITÉ

Qui est Denis Bouanga dans la vie de tous les jours ?
Je n'ai rien à voir avec la personne qui est sur le terrain. Sur le terrain, j'ai tout le temps envie de gagner, je suis un compétiteur, j'ai la rage de vaincre, je déteste perdre, je suis impulsif, je suis une autre personne. En dehors du terrain, je suis vraiment tranquille, je suis humble, je respecte tout le monde.

"LE FAIT D'ÊTRE À SAINT-ÉTIENNE ET D'AVOIR UN AUSSI GROS PUBLIC, TU SAIS D'AVANCE QUE TU SERAS ATTENDU. MOI, J'AIME QUAND IL Y A DES ATTENTES AUTOUR DU CLUB, DES ATTENTES AUTOUR DE MOI. J'AIME FAIRE PARTIE DES JOUEURS QUI DOIVENT TIRER L'ÉQUIPE VERS LE HAUT"

Comment gères-tu la pression ?

J'aime avoir la pression, j'ai toujours voulu jouer au foot pour ça. J'ai envie de jouer dans de grands clubs pour ça. Le fait d'être à Saint-Étienne et d'avoir un aussi gros public, tu sais d'avance que tu seras attendu. Moi, j'aime quand il y a des attentes autour du club, des attentes autour de moi. J'aime faire partie des joueurs qui doivent tirer l'équipe vers le haut. Et forcément, si je ne fais pas mon travail, les gens vont me tomber dessus. Je suis du genre à tout regarder. Je regarde les rumeurs, les tweets.

Sérieux ?

Oui, je regarde tout, tout, tout. Quand tout va bien, je regarde et je vois : *« Denis a été bon »*, *« Denis est un super joueur »*. Et quand ça ne va pas, je regarde aussi. On dit souvent qu'il ne faut pas regarder quand ce n'est pas bon. Je réponds toujours : pourquoi je regarde quand c'est bon alors ? Moi, j'aime regarder et je lis : *« Qu'est-ce qu'il est mauvais Bouanga »*, *« Bouanga est trop nul »*.

Une punchline t'a piqué ?

Le premier jour où j'ai joué piston, c'était face à Toulouse. On avait fait 2-2. Je n'avais pas été bon, car je ne savais pas où me placer. Mais j'avais quand même délivré une passe décisive. Après le match, je rentre chez moi et je suis mitigé. Je voulais gagner ce match. Et sur tweeter, certains disaient : *« La passe décisive sur Romain est pas mal »*, d'autres postaient : *« Qu'est-ce qu'il fout derrière Bouanga ? On l'a recruté pour jouer devant et il se retrouve en défense ! »* ou encore *« Bouanga est vraiment à chier »*. Je ne maîtrisais pas le poste de piston. Et les mecs écrivaient : *« Mais c'est quoi cette chèvre ? »*. Je regardais souvent les vidéos de Mohamed Henni aussi. Et lui, il taille fort. Il avait sorti un truc du genre : *« Oh Bouanga, Bouanga, c'est un nom de nuggets ou d'hamburger ça »*. Je ne pourrais pas te ressortir exactement ce qu'il avait dit. Ça m'avait fait rire parce que moi-même, j'avais le sourire quand il se moquait des autres. Par exemple, il s'attaque beaucoup à Valère Germain. Mais quand ça t'arrive à toi, ce n'est pas pareil hein. Ça faisait rire mais… Bon voilà, je suis un bon client, j'aime rigoler. Je sais quand j'ai été nul et quand j'ai été bon. *(Il coupe)* Parfois, tweeter, ça fait mal au cœur. J'ai même envie de répondre. Quand j'étais à Lorient, je répondais. Mais ce n'était pas bien, il ne faut pas faire. En plus, si tu réponds à l'un, tous les autres vont s'acharner sur toi. Et ton image va être écornée. Bref, je regarde quand ça va bien et quand ça ne va pas. Je sais reconnaître quand je suis bon ou pas, j'ai cette qualité-là.

CONCLUSION

Si tu n'avais été footballeur, tu aurais fait quoi ?

Je ne sais vraiment pas. Depuis petit, je ne pense qu'au foot. Même quand on me demande : *« Tu vas faire quoi après le foot ? »*, je réponds toujours que je ne sais pas. Je n'en ai aucune idée. J'achète des biens immobiliers. Comme je ne sais pas quoi faire après le foot, je place mon argent dans l'immobilier. Au moins, je suis sûr que c'est un investissement rentable. Après le foot, je veux voyager. Pour revenir à ta question, même entraîneur pour te dire, je ne sais pas si ça m'intéresserait. Le fait de voir mon équipe perdre, ça me foutrait la haine. Et je ne parviendrais pas à trouver les mots. Du coup, je ne sais pas.

Si tu devais avoir un super pouvoir, ce serait lequel ?

Ce serait celui de rendre ma famille éternelle, qu'aucun membre de ma famille ne puisse mourir. Que rien ne bouge et qu'on reste éternellement ensemble sur terre.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Denis ?

(Il réfléchit) Je lui demanderais : *« Comment fais-tu pour jouer un match de football sachant que tu te couches tard ? »*, parce que je suis un vrai couche-tard. Parfois, je me dis : *« Allez, aujourd'hui, à 23 heures, je suis au lit »*. Et non, j'ai toujours quelque chose à faire. Je peux être sur la playstation, je peux regarder un film, je peux être sur mon téléphone… Je n'arrive pas à dormir. Toute la semaine, je me couche tard, mais quand j'arrive aux entraînements, je me sens bien. Je suis comme ça. Je ne me suis pas beaucoup blessé jusqu'à

maintenant. Ah si, à mon poignet, mais c'est de ma faute, j'ai fait une connerie à Nîmes. Je me couche tard, mais j'ai toujours envie le matin de venir m'entraîner. Quand je me mets au lit, je suis pressé d'être le lendemain pour être sur le terrain d'entraînement. Le fait de me coucher tard, ça ne me fait rien. Mais peut-être que si je me couchais plus tôt, mes performances seraient meilleures. Les mises au vert me font du bien par exemple. Ça me fait du bien d'être sans mes enfants. Je dors vraiment profondément jusqu'au petit déj, je ne dors pas d'un œil comme la semaine.

C'est quoi cette histoires à Nîmes ?

Bon, je peux la raconter maintenant même si personne n'est au courant. J'étais suspendu face au PSG. Du coup, la veille, je suis parti faire une petite virée en trottinette. Quand je te dis trottinette, ce n'est pas les trottinettes que tu vois partout, c'était une trottinette qui allait jusqu'à 85 km/h. Je roulais avec ça et un coéquipier m'a touché et déséquilibré. Je suis tombé et me suis cassé le radius. Ça fait partie des épreuves de la vie. J'en ai voulu à mon coéquipier, il s'en est voulu aussi. Il avait fait demi-tour direct. Mais c'est comme ça, ça m'apprendra.

Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, ce serait quoi ?

(Long silence) Je n'ai que des longs textes en tête, ce sont des versets. Du coup, je vais te dire : *« Dieu est grand »*. Je suis très croyant, et tout ce qui m'arrive, c'est grâce à lui. À chaque prière que peux faire, il t'arrive quelque chose ensuite. Chaque jour, tu as de nouvelles choses. Et à chaque obstacle, il est toujours là pour t'aider si tu fais appel à lui.

Si tu devais te donner une pour cet entretien, tu te mettrais combien ?

J'ai tout dit correctement, j'ai été le plus droit possible, alors, je me mets 12 sur 10 *(il éclate de rires)*. Non, je plaisante. Je t'ai raconté plein de choses et tu as vu, mon parcours était dur. Tu verrais les galères que j'ai connues ! Surtout quand ils m'ont envoyé à Strasbourg au Adagio. Quand la play explosait au moment d'allumer les plaques, c'était un truc de fou. Je disais : *« Jamais de la vie, je reste ici »*. Après ils m'ont mis dans un tout petit appartement. Je leur ai dit : *« Je ne paie pas un loyer pour ça, impossible »*. Au final, le club a payé. Je vivais avec ma femme dans une pièce. Limite, on se marchait dessus. Heureusement qu'on n'avait pas encore d'enfant. Ensuite, on est retournés à Lorient dans notre appartement, on pensait qu'on allait être plus tranquilles. Et là, quand le coach m'a dit : *« Tu repars en prêt »*, ma tête allait exploser. Sur mes six premiers mois à Tours, je mets cinq passes et cinq buts alors qu'on était dans les derniers du classement. En janvier, Lorient voulait casser mon prêt et me récupérer. J'ai dit : *« Bah non, vous m'avez jeté en l'air et maintenant, vous voulez me reprendre »*, c'était hors de question. Au final, j'ai fini à 16 buts et 7 passes décisives. Et là, j'ai dit : *« Maintenant, je suis en position de force, qu'est-ce qu'il y a ? »*. Et là, Hanovre, Toulouse et plein de clubs sont venus. Je voulais trop partir, je ne voulais plus rien savoir de Lorient. Finalement, mon premier enfant a changé tous mes plans. Du coup, je me mets 7 sur 10 pour l'interview.

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

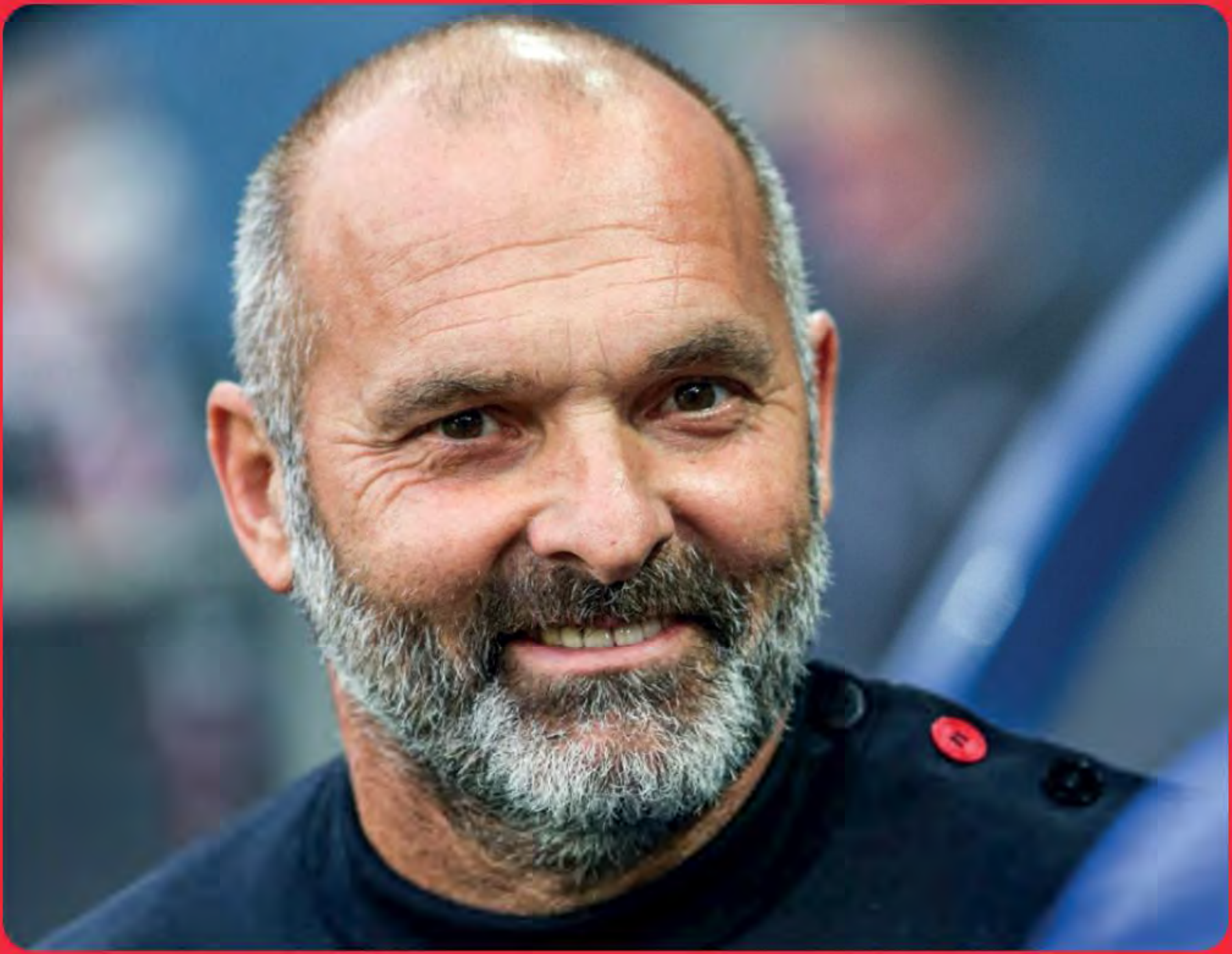
"J'ÉTAIS SUSPENDU FACE AU PSG. DU COUP, LA VEILLE, JE SUIS PARTI FAIRE UNE PETITE VIRÉE EN TROTTINETTE. QUAND JE TE DIS TROTTINETTE, CE N'EST PAS LES TROTTINETTES QUE TU VOIS PARTOUT, C'ÉTAIT UNE TROTTINETTE QUI ALLAIT JUSQU'À 85 KM/H. JE ROULAIS AVEC ÇA ET UN COÉQUIPIER M'A TOUCHÉ ET DÉSÉQUILIBRÉ. JE SUIS TOMBÉ ET ME SUIS CASSÉ LE RADIUS"

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

PASCAL DUPRAZ

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

« MOINS TU MENS, PLUS TU TE SOUVIENS DE CE QUE TU DIS »



Depuis que Pascal Dupraz a récupéré les commandes du Stade Malherbe de Caen, l'équipe va mieux. Le club normand se positionne même comme un candidat à la montée en Ligue 1. Troisième invité de notre rubrique « Instant Tactique », le coach révélé à Évian nous a pris à contre-pied. Son discours et ses opinions sont, à l'opposé, des idées reçues à son sujet. Interview avec un entraîneur attachant.

LE RAPPORT AU FOOTBALL

« Mon père était footballeur. À 20 ans, il a joué un quart de finale de Ligue des Champions. À l'époque, il évoluait au Servette de Genève. Ensuite, il a essentiellement effectué une carrière chez les amateurs, en CFA. J'allais tout le temps le voir jouer. Je me suis mis dans le foot parce que je voulais m'identifier à lui. Faire un sport collectif, c'était une évidence pour moi. La famille a toujours baigné dans les sports collectifs. Ça s'est fait par mimétisme. Je jouais au foot pour faire plaisir à mon père. Ou pour lui ressembler. »

LE PASSÉ DE JOUEUR, UN AVANTAGE ?

« C'est un avantage qui te donne un crédit extrêmement limité. Mais ça te donne un crédit quand même. (Il coupe) Allez, je vais te prendre un exemple : je ne connais pas un moniteur de ski qui ne sait pas skier. Je te fais volontairement ce rapprochement, car comme tu le sais, je viens des montagnes. Si tu veux apprendre à skier à quelqu'un sans même savoir skier toi-même, ce n'est pas possible. Mon approche est nourrie d'une expérience de joueur et maintenant d'une expérience de coach. Et aussi parce que ça fait belle lurette que j'en ai perdu mes certitudes. Aujourd'hui, ma devise, c'est : plus tu as le sentiment de connaître le foot, moins tu le connais. Ce sport te surprend toujours. J'ai une approche plus collégiale. Quand tu es joueur, tu ne penses qu'à toi. Quand tu es entraîneur, tu penses à tout le monde. Et la seule personne à qui tu ne penses pas, c'est toi. C'est un virage à 360 degrés. »

LES PRINCIPES DE JEU

« C'est de faire en sorte que le public s'ennuie le moins possible. Donc un football tourné vers l'avant. Je dis souvent ça, mais les soupes indigestes du foot via la possession à 80 mètres du but adverse, trop peu pour moi. C'est indigeste. (Il coupe) Oui, Barcelone avec ses cinq grands joueurs était capable d'avoir des phases de possession à 30 mètres du but adverse sans perdre le ballon. Là, c'est intéressant. Mais ce n'est pas donné à tout le monde. C'est surtout dû à la qualité des joueurs. Je suis davantage inspiré par le Bayern ou Liverpool. Mon inspirateur à tout jamais, c'est Alex Ferguson. Son Manchester United était incroyable. Il avait cette capacité à produire de jeunes joueurs talentueux mélangés à quelques apports extérieurs. »

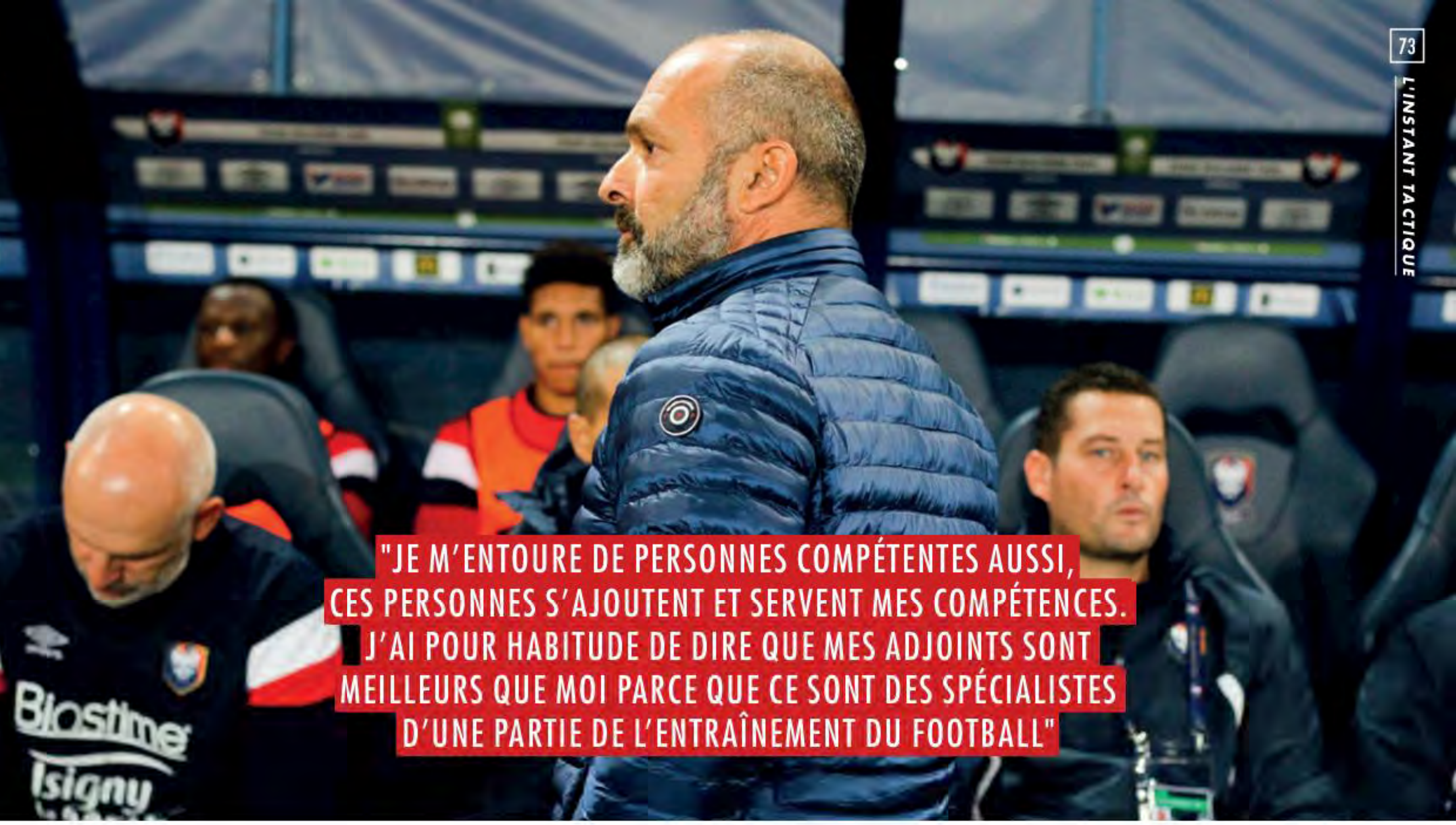
LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

« Le résultat ! Il n'y a que ça qui nous fait exister. Après, il y a ce que tu mets en place. Ce n'est que mon avis. Pour ma part, un bon entraîneur, c'est quelqu'un qui met des choses en place : ses fondamentaux et ses principes de jeu notamment. Mais tu ne peux pas te défaire de l'adversaire. Quel que soit ton niveau, quelle que soit ton équipe, quelle que soit ta stratégie, si tu ne te soucies pas de ton adversaire sans trahir tes principes de jeu, si tu ne fais pas attention à l'équipe adverse, alors tu as fait les choses de manière incomplète. La bonne tactique, c'est celle qui répond à tes principes et contrecarre ceux de l'adversaire. »

LA MEILLEURE TACTIQUE GAGNE-T-ELLE SYSTÉMATIQUEMENT ?

« C'est la meilleure réponse aux problèmes posés par le jeu et par l'adversaire qui gagne. Sur 10 matchs, tu en gagnes 9. C'est pour ça que je dis que plus j'ai le sentiment de connaître le foot, moins je le connais parce que je ne suis jamais arrivé à gagner 9 fois sur 10. Je suis en perpétuelle recherche. Je veux toujours progresser, toujours apprendre, me nourrir de nouveaux procédés, de nouvelles technologies, c'est un principe de base que mes parents m'ont inculqué. Tout ça me plait. Je m'entoure de personnes compétentes aussi, ces personnes s'ajoutent et servent mes compétences. J'ai pour habitude de dire que mes adjoints sont meilleurs que moi parce que ce sont des spécialistes d'une partie de l'entraînement du football.

"LE RÉSULTAT ! IL N'Y A QUE ÇA QUI NOUS FAIT EXISTER. APRÈS, IL Y A CE QUE TU METS EN PLACE. CE N'EST QUE MON AVIS. POUR MA PART, UN BON ENTRAÎNEUR, C'EST QUELQU'UN QUI MET DES CHOSES EN PLACE : SES FONDAMENTAUX ET SES PRINCIPES DE JEU NOTAMMENT"



"JE M'ENTOURE DE PERSONNES COMPÉTENTES AUSSI, CES PERSONNES S'AJOUTENT ET SERVENT MES COMPÉTENCES. J'AI POUR HABITUDE DE DIRE QUE MES ADJOINTS SONT MEILLEURS QUE MOI PARCE QUE CE SONT DES SPÉCIALISTES D'UNE PARTIE DE L'ENTRAÎNEMENT DU FOOTBALL"

Moi, j'agis comme un généraliste. J'ai la chance d'être sur le devant de la scène et de pouvoir m'exprimer comme je le fais avec toi. Ça fait longtemps que j'en ai terminé avec le copinage pour mes adjoints. Je les prends sur les compétences. Et si ça devient mes amis, tant mieux. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« 4-4-2, 4-2-3-1 et 4-3-3. Défense à quatre, c'est sûr. Je ne suis pas en train de dire que les défenses à trois ne marchent pas. C'est juste une question de ressenti. Ça dépend aussi des joueurs que tu as. J'aime bien avoir deux attaquants. Quand tu as deux joueurs devant, tu coupes beaucoup d'angles de passes de l'adversaire. Si c'est bien défendu à la perte du ballon par les attaquants, c'est compliqué pour l'équipe adverse de ressortir le ballon derrière. Donc ça te permet d'être dans des transitions offensives assez hautes sur le terrain. »

LE SYSTÈME OU LE JOUEUR, QUI VIENT EN PREMIER ?

« Le système, ce n'est qu'une animation. On peut lui faire dire tout ce qu'on veut. Jusqu'à preuve du contraire, ceux qui animent le système sont les joueurs. Donc ce sont les joueurs qui font le système et pas le système qui fait les joueurs. De la même manière que le collectif met en lumière les individualités. Et non l'inverse. J'ai plein d'exemples comme ça, mais je ne vais pas les donner. Regarde le nombre de matchs où tu attends que les stars te fassent gagner. Et malheureusement, quand ces stars ne répondent pas présent, le match est perdu. Regarde les équipes qui œuvrent collectivement comme le Bayern ou Liverpool. Les joueurs sont interchangeables. Alors oui, bien sûr, tu as des joueurs importants. Quand tu observes la finale de la Ligue des Champions, tu vois que le Bayern propose un football académique. Qui est capable de me citer sans faire une seule erreur le onze du Bayern ? Personne. Uniquement les très initiés. Pourquoi ? Parce que cette équipe est un collectif. »

LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

« Ça dépend. Il y a plusieurs types d'entraîneurs. Le bon entraîneur, c'est celui qui répond aux objectifs fixés, ou les dépasse. Certains entraîneurs sont spécialistes des causes perdues, c'est pour ça qu'on fait appel à eux. On se dit : « Tiens, c'est une cause perdue, il va nous sauver ». Après, il y a les entraîneurs qui ont la chance, mais aussi le mérite d'entraîner les équipes faites de constellations et d'étoiles. C'est plus facile de reconnaître le bon football lorsqu'il est joué par de très, très bons joueurs. Même si le métier doit être compliqué aussi. Je dis ça sans savoir

"TOUTE LA SEMAINE, JE PARLE À MES JOUEURS. SI TU VEUX PARLER DE LA DERNIÈRE CAUSERIE AVANT LE MATCH. POUR MOI, ELLE EST FAITE DE SPONTANÉITÉ DÈS LORS QU'ELLE TOUCHE LA MOTIVATION DES JOUEURS. JE N'AI PAS L'HABITUDE DE PRENDRE DES NOTES SUR LES CAUSERIES"

parce que je n'ai jamais coaché une équipe qui survole les débats. Ça viendra peut-être un jour. À mon avis, ce ne sera sûrement pas en France. Attention, je suis très content des équipes que j'ai dirigées. »

PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉES ?

« À partir du moment où dans tous les pays, il y a des championnats et des divisions composées de plusieurs équipes avec un 1er et un 20ème, ce serait trop réducteur de dire que seul le premier est bon. Ou alors ce n'est pas la peine de faire des championnats. Ils n'ont qu'à faire leur championnat tout seul. Et il ne faut former qu'un seul coach par pays et le faire jouer tout seul, avec ses 11 joueurs, sans remplaçant.

LA PRÉSENCE DES AGENTS

« Il faut faire avec. Je les écoute. Après, si le discours, c'est : « Je ne comprends pas pourquoi mon joueur ne joue pas », la conversation s'arrête très vite. Parfois, ils peuvent m'amener des informations que je n'ai pas, que le joueur n'a pas voulu me dire par pudeur. À partir de là, tout ce qui va être bon et bénéfique pour le joueur, ça le sera aussi pour le club et l'entraîneur que je suis. Moi, je ne raconte pas de conneries aux joueurs. Au mois de juin, j'ai vu 38 joueurs professionnels. Et j'ai dit à ceux qui allaient être acteurs du projet qu'ils allaient être acteurs du projet. J'ai dit à ceux qui n'avaient pas le profil souhaité qu'ils allaient avoir des difficultés avec moi. Je l'ai dit très tôt. Je n'ai encouragé personne à partir, mais j'ai préféré les prévenir. On n'est jamais à l'abri d'une bonne surprise.Au moins, j'ai dit les choses en amont. Ça, je le dois à maman. Elle me disait : « Moins tu mens, plus tu te souviens de ce que tu dis ». Ce n'est pas si con ce qu'elle me disait. Ça t'est déjà arrivé de mentir et de ne plus t'en souvenir ? Le temps dilue la connerie que tu as pu dire. Le management m'importe beaucoup. Donc oui, l'entraîneur doit être un bon manager, il faut savoir mettre en action tout ce beau monde. Le bon manager, il manage ses collaborateurs, il manage aussi son patron. Et pour ça aussi, il y a des méthodes. Manager son président, c'est aussi un art. »

LA CAUSERIE TYPE

« Toute la semaine, je parle à mes joueurs. Si tu veux parler de la dernière causerie avant le match. Pour moi, elle

est faite de spontanéité dès lors qu'elle touche la motivation des joueurs. Je n'ai pas l'habitude de prendre des notes sur les causeries. Souvent, je fais référence à un fait qui va marquer les joueurs. J'aime bien mettre une petite phrase sur le tableau quand les garçons rentrent dans le vestiaire en début de semaine. Cette semaine, j'ai marqué : « De votre capacité à bien défendre dépendra votre pertinence offensive ». Tout le monde dit que notre équipe ne prend pas de but et qu'elle défend bien. J'ai peur que mes joueurs pensent que c'est réducteur. Et que tout d'un coup, ils disent : « Il faut qu'on joue mieux pour marquer des buts ». Et qu'ils oublient de bien défendre. Ce n'est pas la bonne méthode. Il faut que notre équipe renforce ses certitudes défensives, car ça va lui permettre de se libérer offensivement. Il ne faut pas qu'elle se défasse de ça. Je suis aussi très tactile, j'aime bien toucher les garçons. J'aime leur faire une tape amicale ou plaisanter avec eux. Le contact est primordial. Je leur demande comment vont leurs épouses, leurs parents, leurs enfants. J'ai eu deux joueurs touchés par le Covid-19. Je les ai appelés régulièrement pour prendre soin d'eux parce que je leur voue de la considération. »

LA NOUVELLE GÉNÉRATION DITE DIFFICILE

« Elle est plus facile qu'avant. J'ai un très bon rapport avec la jeunesse. La jeunesse est contente de travailler avec moi. En tout cas, celle qui est ici. Elle voit que je m'intéresse à elle, que je suis très attentif et que je me creuse la tête pour la faire progresser. Les entraîneurs ne font pas progresser les joueurs. Nous mettons en place des outils favorables à la progression du joueur. C'est le joueur qui progresse, ce n'est pas nous qui le faisons progresser. Nous, on l'amène à réfléchir sur des aspects de son jeu qu'il doit développer. Oui, les codes sont différents, mais quand on prend soin de les écouter, on s'aperçoit, tout d'un coup, qu'ils savent se comporter. Quand il faut dire à un jeune d'enlever son casque, je lui dis. Je lui fais savoir que j'aime aussi la musique, pas la même que lui. Quand on est en délégation, c'est discourtois de se promener au milieu des gens avec un casque sur les oreilles. Je vis avec mon temps. Je prends cet exemple : tu descends du bus, un père de famille et son fils vous tendent l'album Panini pour une signature, si tu n'enlèves pas ton casque, tu n'entends pas la demande du gamin, ni son émotion, au final, tu ne partages rien avec lui. En plus d'être impoli, tu te coupes de quelque chose de magnifique. Il faut enlever le casque, prendre l'album Panini, échanger et créer un dialogue avec le gamin et le papa. Et ça te permet de voir que des gens t'adulent et t'aiment puisque quand tu as le casque sur les oreilles, tu ne t'en rends pas compte. Tu partages une émotion, c'est beau de voir que tu fais un heureux. Quand tu expliques les choses, les joueurs le font volontiers. Il manque juste l'explication le plus souvent. »

My LIGUE 2 AVEC NOAH DILIBERTO

• Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Originaire de Cambrai, formé et lancé à Valenciennes, Noah Diliberto (19 ans) est un pur produit des Hauts-de-France. Chaque week-end, le talentueux milieu de terrain de VA se distingue par sa qualité technique dans un championnat réputé pour sa dureté physique. Rencontre.

LIGUE 2

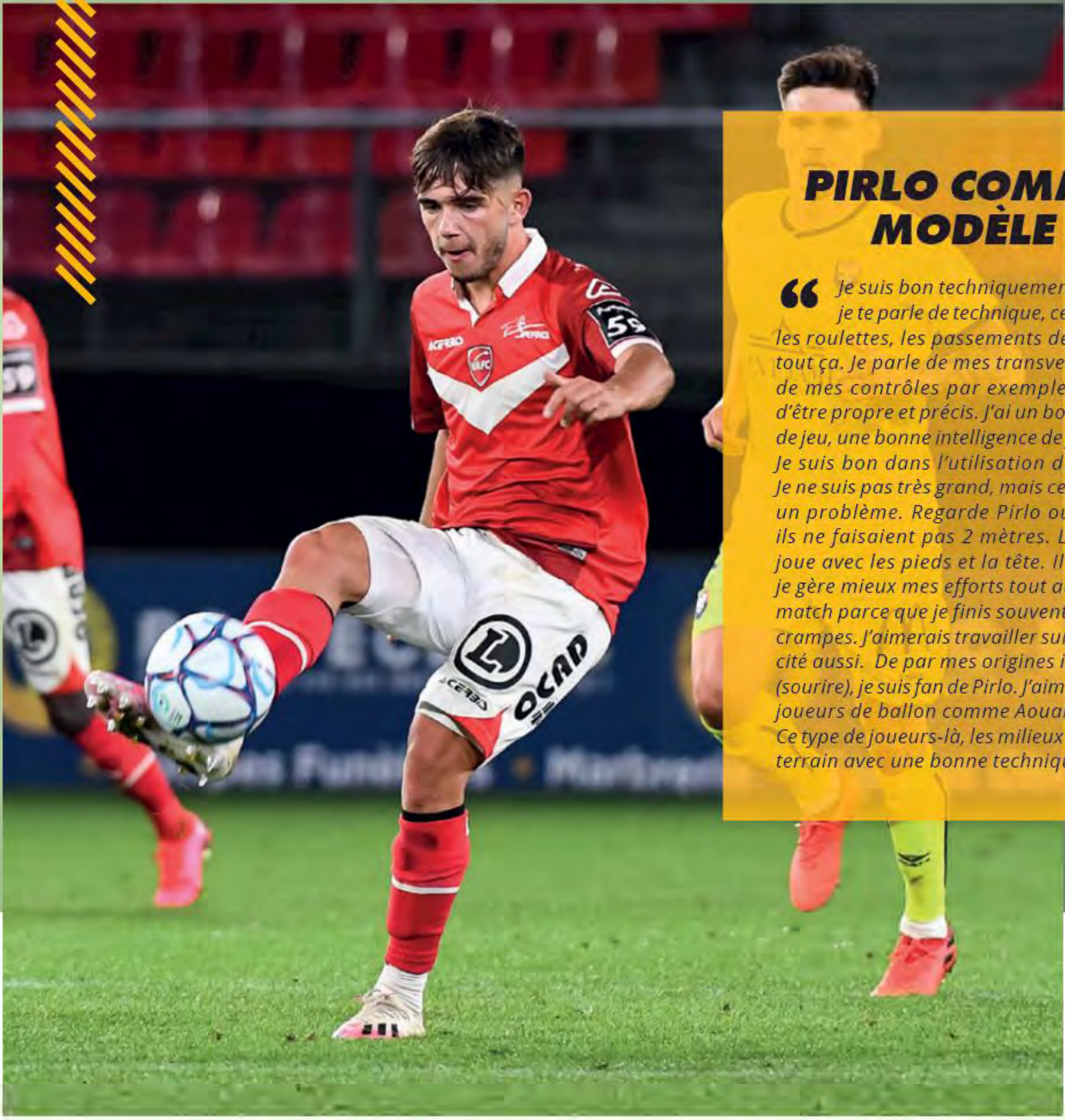
« MON PÈRE DOIT ÊTRE FIER MÊME S'IL NE LE MONTRE PAS »

J'ai grandi dans une famille de footeux. Je passais mon temps dans le stade de ma ville, à Cambrai. J'avais tout le temps un ballon aux pieds. Je suis né dans le foot. Mon père est aussi passé par le centre de formation de VA. Il n'a pas été conservé. Alors, il a effectué sa carrière de joueur à Cambrai avant de devenir entraîneur. Du coup, ça ne servait à rien d'essayer un autre sport. Ma mère est secrétaire. J'ai un grand frère et une petite sœur.

Je suis arrivé en U15 à Valenciennes, en provenance du pôle espoirs de Liévin. J'ai d'abord eu un contrat aspirant, ensuite un contrat stagiaire. J'ai intégré le groupe pro, j'ai commencé à jouer avec eux en matchs officiels. Et à ce moment-là, les dirigeants m'ont proposé un contrat pro. Je ne pensais pas que les choses allaient se passer aussi vite. Le coach a fait appel à moi et à un autre jeune, Aymen Boutoutaou, une semaine avant un match de Coupe de France. Et il nous a directement lancés. J'ai bien joué et le week-end d'après, je me suis retrouvé titulaire en Ligue 2. Depuis, je n'ai plus quitté le groupe.

Ma première titularisation, je ne m'y attendais pas du tout. J'ai appris que je débutais face à Orléans lors de la causerie, une heure avant le match. Je pense que j'ai réussi à faire un bon match parce que justement je n'étais pas préparé. Je n'ai pas eu le temps de cogiter. Je pensais que j'allais être remplaçant. Je n'avais pas remarqué pendant la semaine que le coach préparait son équipe du week-end et que j'étais dedans.

Mon intégration s'est déroulée tranquillement. Déjà, quand tu arrives dans le vestiaire des pros, tu te fais discret. Le seul endroit où tu dois te faire remarquer, c'est sur le terrain. La Ligue 2 est un championnat très physique, avec beaucoup de duels… *(Il coupe)* Il y a aussi de très bons joueurs de ballon.



PIRLO COMME MODÈLE

« Je suis bon techniquement. Quand je te parle de technique, ce n'est pas les roulettes, les passements de jambes, tout ça. Je parle de mes transversales ou de mes contrôles par exemple. J'essaie d'être propre et précis. J'ai un bon volume de jeu, une bonne intelligence de jeu aussi. Je suis bon dans l'utilisation du ballon. Je ne suis pas très grand, mais ce n'est pas un problème. Regarde Pirlo ou Iniesta, ils ne faisaient pas 2 mètres. Le foot se joue avec les pieds et la tête. Il faut que je gère mieux mes efforts tout au long du match parce que je finis souvent avec des crampes. J'aimerais travailler sur ma vivacité aussi. De par mes origines italiennes (sourire), je suis fan de Pirlo. J'aime les bons joueurs de ballon comme Aouar, Iniesta. Ce type de joueurs-là, les milieux de terrain avec une bonne technique. »

Mais s'il y a trois mots à retenir, c'est : duel, physique et intensité. Étant originaire de Cambrai, c'est une fierté de jouer à Valenciennes, dans le club du district.

Je pense que mon père doit être fier même s'il ne le montre pas. Ma maman, elle, ne connaît rien au foot. Cette saison, j'espère jouer une trentaine de matchs et afficher de bonnes stats. Il faudrait que j'arrive à mettre quelques buts et quelques passes décisives. Je veux être influent dans le jeu de mon équipe.

Je suis un garçon souriant, respectueux et humble. C'est bien d'être considéré comme prometteur. Mais il ne faut pas s'enflammer. Beaucoup étaient présentés comme prometteurs. Et ils ont fini en R1. Il faut continuer et rester tranquille. Je n'ai encore rien fait. Mon père sera là pour faire en sorte que je garde les pieds sur terre.

Je veux jouer le plus haut possible, atteindre le maximum de mes capacités. Je ne souhaite pas avoir de regrets en fin de carrière. Déjà, être bon à Valenciennes, puis jouer en Ligue 1, ensuite on verra. Je veux y aller étape par étape. Penser à la Ligue des Champions alors que j'évolue en Ligue 2, c'est un peu trop *(rires)*.

Aucun club ne me fait rêver. Tous les championnats me plaisent. Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais fait un métier dans le sport : préparateur physique ou prof de sport. Si j'avais été journaliste, je demanderais à Noah : *« Où te vois-tu dans 10 ans ? »*. Je répondrais : *« En Ligue 1 »*. Ma phrase pour finir : *« Vis pour ne pas avoir de regrets »*. Le but, c'est de tout donner pour n'avoir aucun regret à la fin de sa carrière.
Je veux tout prendre et profiter à fond.

Made in France

Fabriqué en France

ILS SE SONT (OU REFONT) TOUT DOUCEMENT UN NOM SUR LA SCÈNE HEXAGONALE. PRÈS DE CINQ ANS APRÈS SA RELÉGATION DE LIGUE 1 ET SON DÉPÔT DE BILAN, L'AMBITIEUX EVIAN REVERDIT AUJOURD'HUI EN NATIONAL 3, PENDANT QU'UN CRAN PLUS HAUT, GRASSE ET SON ENTRAÎNEUR LOÏC CHABAS ENTREVOIENT L'ACCESSION EN NATIONAL. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE INTERNET FOOT-NATIONAL.COM.

• Par Erwann Penland, Florian Sermaise et Victor Willems - Photo Icon Sport & DR •

LE PROJET CLUB

THONON ÉVIAN GRAND GENÈVE FC

C'est une tête bien connue du football français qui a effectué son retour sur la scène nationale cet été. Au terme d'une saison tronquée par le Covid-19, le Thonon Évian Grand Genève FC, encore pensionnaire de Ligue 1 en 2015, est parvenu à valider sa deuxième accession consécutive pour rallier le championnat de National 3. Une première étape franchie pour un club ambitieux et passé sous pavillon de l'investisseur franco-américain, Ravy Truchot, il y a deux ans. Focus.

Qu'elle paraît loin, cette époque. Celle des Pascal Dupraz, Saber Khalifa ou Cédric Barbosa, capables de se hisser en finale de la Coupe de France, de remporter le championnat de Ligue 2 ou de faire tomber l'ogre Paris Saint-Germain au Parc des Sports d'Annecy. Promu en Ligue 1 pour la première fois de sa jeune histoire en 2012, l'Évian Thonon Gaillard FC vit alors un rêve éveillé. Jusqu'à sa brutale descente aux enfers et son dépôt de bilan survenus durant l'été 2016. Saison blanche et compteur remis à zéro pour la précédente. Reparti en Régional 2, l'entité haut-savoyarde se remet sur pied sous l'impulsion de Patrick Trotignon et du nouvel investisseur franco-américain, Ravy Truchot. Avec des conséquences immédiates pour le club, rebaptisé « Thonon Évian Grand Genève FC ».

RETROUVER RAPIDEMENT LE NATIONAL 1

« Le rachat incluait de sortir très rapidement de la région. Cela a été fait en deux ans, avec deux accessions consécutives, resitue Olivier Chavanon, directeur sportif du TEGG depuis maintenant deux années. *Aujourd'hui, l'idée est de se rapprocher également au plus vite du championnat de National, afin d'entrevoir une porte vers le professionnalisme ».*

Le tout, *« en sachant très bien que la réussite sportive n'est pas uniquement une question d'investissement ».* Car bien qu'ambitieux, le club de Haute-Savoie n'en garde pas moins la tête sur les épaules. *« On sait très bien que le football est plein d'incertitudes. On va essayer de réduire ça au maximum. Mais la garantie n'existe pas dans ce sport. Est-ce qu'on y arrivera ou pas ? La saison nous le dira »,* laisse couler le dirigeant.

OLIVIER CHAVANON

DIRECTEUR SPORTIF DU THONON ÉVIAN GRAND GENÈVE FC DEPUIS 2018

UN ESPRIT DE « *DÉFIANCE* » ET DE « *CHALLENGE* »

Mais *« on ne peut pas nous reprocher d'être ambitieux et nous taxer de fausse modestie,* poursuit-il. *Nous sommes simplement logiques avec ce que l'on souhaite faire. Donc on ne se cache pas, on fait les choses. Nous sommes très conscients du niveau du championnat auquel nous sommes confrontés. Beaucoup d'équipes ont réellement de la qualité et ça va être une saison compliquée. Pour autant, le football est fait de défiances et de challenges. Eh bien nous, nous avons cet esprit de défiance et de challenge. Donc on est dedans »,* affirme encore le directeur sportif.

« Conscient » du chemin à parcourir, Olivier Chavanon l'est tout autant concernant l'attente locale. D'où l'importance de conserver une identité propre à la région. *« Lorsqu'on arrive dans un endroit dont on n'est pas originaire, il est quand même important d'avoir connaissance de l'identité locale et régionale, afin de pouvoir travailler et s'adapter à ce qui existe dans le périmètre environnemental »,* indique-t-il.

"DANS UN ENDROIT DONT ON N'EST PAS ORIGINAIRE, IL EST QUAND MÊME IMPORTANT D'AVOIR CONNAISSANCE DE L'IDENTITÉ LOCALE ET RÉGIONALE, AFIN DE POUVOIR TRAVAILLER ET S'ADAPTER À CE QUI EXISTE DANS LE PÉRIMÈTRE ENVIRONNEMENTAL"

Et pour cela, le directeur sportif sait de qui s'inspirer. *« Je prends souvent en exemple Marc Keller à Strasbourg. Il a su, justement, raisonner avec la pensée alsacienne. Cela a facilité les choses, il a réalisé un travail extraordinaire dans ce sens-là »*, poursuit l'originaire du centre de la France. *« Ce qui me permet d'être partout en sachant tout »*, ajoute-t-il en riant.

UNE ATTRACTIVITÉ INTACTE

Pour Helder Esteves en revanche, l'acclimatation à la Haute-Savoie n'est pas un problème. Nommé entraîneur au début du mois d'octobre, l'ex-professionnel a déjà officié dans le coin, et plus précisément du côté d'Annecy de 2016 à 2019. *« Le choix d'un coach est toujours un exercice très compliqué. Mais dans ce qu'on peut attendre aujourd'hui, Helder Esteves correspond sur beaucoup de domaines »*, détaille un Olivier Chavanon *« surpris »* de l'attractivité intacte du TEGG, *« y compris lorsque nous étions en Régional »*. *« Aujourd'hui, nous sommes dans la capacité de nous adresser à des joueurs issus du monde professionnel. Cela me renforce dans l'idée que j'ai bien fait de venir ici. Mais je ne suis pas le seul à constater la dimension de ce projet et ses possibilités »*.

Un projet qui compte désormais dans ses rangs une solide branche féminine. *« Le football féminin figure désormais en bonne position sur la planète football. On l'a vu avec la Coupe du Monde 2019 en France. Dans la façon d'étendre le partie club à ce territoire, c'était logique de pouvoir réintégrer cette équipe (en D2 féminine, ndlr) qui fonctionnait de manière isolée et de pouvoir la faire participer au projet »*, explique le dirigeant rhônalpin.

Autre nouveauté : l'accent mis sur la formation via la création de l'Academy. *« La naissance d'une génération prend toujours un peu de temps, tempère toutefois Olivier Chavanon. On part de loin à ce niveau-là, parce que nous étions quand même en régional. Donc ça veut dire que nos meilleurs joueurs étaient amenés à partir un peu partout. On sait qu'on va devoir prendre un petit peu de temps pour revenir à un schéma de formation plus proche d'un club professionnel. »* Un statut que l'ensemble du Thonon Évian Grand Genève FC tend désormais à retrouver dans son intégralité.

"« AUJOURD'HUI, NOUS SOMMES DANS LA CAPACITÉ DE NOUS ADRESSER À DES JOUEURS ISSUS DU MONDE PROFESSIONNEL. CELA ME RENFORCE DANS L'IDÉE QUE J'AI BIEN FAIT DE VENIR ICI"

« LES TALENTS FOOT-NATIONAL DE RETOUR ! »

À l'occasion de la saison 2020/2021, les récompenses Talents Foot-National font leur grand retour sur le site internet foot-national.com ! L'occasion de découvrir les meilleurs joueurs des championnats de Ligue 2, National, National 2, National 3 et U19 National. Tous championnats confondus, c'est le milieu de terrain du Canet RFC (N2), Toufik Ouadoudi, qui dominait ce classement début octobre, avec pas moins de six récompenses en... sept journées. Qui dit mieux ?

« LE COUP DE FIL À ... LOÏC CHABAS »

Entre le RC Grasse et lui, c'est une histoire d'amour qui dure depuis maintenant trente ans. Après avoir commencé à jouer au club à l'âge de 10 ans, Loïc Chabas s'est dirigé vers le coaching, jusqu'à prendre les rênes de l'équipe senior. Si le RC Grasse entame sa quatrième saison d'affilée en N2, l'enfant du club n'y est pas étranger. Entretien avec un homme qui ne vit que pour les Rouge et Bleu.

Loïc, quel est ton parcours au sein du RC Grasse ?

C'est un parcours un peu atypique par rapport à certains coachs de N2. J'ai débuté le foot à 10 ans dans ce club et ça va être ma trentième saison consécutive. J'ai réussi une petite carrière de joueur jusqu'à la réserve mais très tôt, je me suis occupé des autres. J'ai commencé par prendre en main les petits puis rapidement, on m'a donné l'opportunité d'entraîner une équipe à 11. J'ai pris les U15 et les U19. L'équipe première est descendue au niveau régional et c'est là qu'on m'a proposé de prendre les destinées avec un nouveau challenge, une nouvelle vision et quelque chose de plus local avec des jeunes joueurs du cru ou des alentours. Et voilà où l'on en est aujourd'hui avec deux montées successives et une place en N2.

Pour cette quatrième saison d'affilée en N2, quel est l'objectif de Grasse ?

L'année dernière, on a pris goût à ce championnat. Avec notre deuxième place finale, on a failli monter avec des moyens encore très amateurs. Les joueurs bossaient tous et venaient s'entraîner le soir alors que ce n'était pas le cas chez les concurrents. Cette année, on s'est dit qu'en se structurant un peu mieux au niveau de l'organisation, on pourrait être dans la continuité. Il ne faut pas oublier qu'il n'y a qu'un élu et qu'il y a sept ou huit équipes qui souhaitent absolument monter.

Après toutes ces années à Grasse, est-ce qu'une autre expérience te tenterait si l'éventualité se présentait ?

Pour l'instant, je ne me vois pas ailleurs. Après, on sait tous qu'un entraîneur ne peut pas diriger éternellement la même équipe. Partir de moi-même, je ne me vois pas le faire, mais si le destin fait que je ne peux plus coacher cette équipe, alors on se projettera peut-être sur un nouveau projet. |

"C'EST UN PARCOURS UN PEU ATYPIQUE PAR RAPPORT À CERTAINS COACHS DE N2. J'AI DÉBUTÉ LE FOOT À 10 ANS DANS CE CLUB ET ÇA VA ÊTRE MA TRENTIÈME SAISON CONSÉCUTIVE"

« SALE TEMPS POUR LES N3 EN COUPE DE FRANCE »

Il ne faisait pas bon être une formation de National 3 lors des troisième et quatrième tours de Coupe de France. Les clubs de cinquième division hexagonale ont effectivement subi une véritable hécatombe lors de leurs deux premiers matchs dans la compétition fin septembre et début octobre. Dix-sept équipes ont ainsi pris la porte lors de leur entrée en lice, avant que vingt-deux autres ne subissent le même sort deux semaines plus tard. Pas si accueillante cette Vieille Dame ! |

-DELPHINE- -CASCARINO

« LA JEUNE GÉNÉRATION, ON A UN RÔLE À JOUER »

Propos recueillis par Rafik Youcef - Photo Icon Sport

Plus qu'une simple footballeuse, Delphine Cascarino est une jeune femme engagée. Pour s'en rendre compte, il suffit de consulter son compte Instagram. L'internationale française n'hésite pas à prendre position sur des sujets qui lui tiennent à cœur. Du rugby à la Ligue des Champions en passant par ses envies d'étranger, l'ambitieuse attaquante de l'Olympique Lyonnais ne mâche pas ses mots.

Tu as démarré par le rugby. Que serais-tu devenue si tu avais continué ?
Je ne me suis jamais posée la question *(sourire)*. Peut-être que je serais devenue joueuse de rugby à haut niveau, qui sait ? Je ne sais vraiment pas. Je n'y ai jamais réfléchi. Mais oui, peut-être que j'aurais eu la même carrière dans le rugby.

Tu étais quel type de joueuse au rugby ?
Oula, j'étais assez jeune. J'avais 6 ou 7 ans, ça date ! Mais j'étais comme sur un terrain : assez rapide dans le couloir, je courais avec le ballon pour marquer des essais.

À 6 ans, c'est peu commun de voir une fille se mettre au rugby.
Bah moi, j'aimais bien ! J'avais besoin de courir et de me dépenser. Et le rugby me permettait d'évacuer toute mon énergie. Ça me faisait du bien. Et puis, il n'y avait pas énormément de contacts étant donné notre jeune âge. Les plaquages étaient très gentils, je ne risquais rien. J'aimais bien le rugby.

De nombreuses filles peuvent s'identifier à toi, qu'est-ce que ça te fait ?
À l'époque, il est vrai qu'il n'y avait vraiment pas de joueuses de foot reconnues. D'ailleurs, quand je me suis inscrite au foot, je ne savais même pas qu'il y avait une section féminine à l'OL. Je l'ai découvert par la suite. Aujourd'hui, c'est incroyable de se dire qu'on est regardées et appréciées par de jeunes filles. C'est bien de savoir qu'on peut servir d'exemples pour les futures générations. C'est toujours agréable d'être considérées comme les « idoles » des futures générations.

Comment réagis-tu quand les plus jeunes te sollicitent ?
Ça fait toujours bizarre, on ne s'y habitue jamais. Quand une petite fille vient te voir pour une photo ou autre, c'est toujours une sensation étrange. Mais je suis fière d'avoir un petit peu de fans, j'espère que ça va continuer. C'est vrai que c'est assez bizarre. On ne s'y fait jamais.

Pourquoi ?
Parce qu'on se dit qu'on était à la place de ces mêmes jeunes il y a encore peu. Nous aussi, on était fans de sportifs. Et se retrouver de l'autre côté de la barrière, ce n'est pas une chose habituelle. Au début, c'est difficile. Mais on doit s'y faire, car plus le football féminin évolue, plus on tend vers ça.

En observant tes réseaux sociaux, j'ai remarqué que tu étais très engagée, notamment pour la biodiversité, la liberté des Ouïghours et pour la place de la femme dans le sport. Ces sujets sont importants pour toi ?
Oui, la jeune génération, on a un rôle à jouer. Pas forcément dans le sport, mais dans la société actuelle. Il faut qu'on parle des vrais problèmes. Si je peux aider à mon petit niveau, pourquoi

"EN TANT QUE JOUEUSE OFFENSIVE, J'AI BESOIN DE MARQUER. QUAND JE NE MARQUE PAS, C'EST FRUSTRANT. N'IMPORTE QUEL ATTAQUANT SE SENT MAL QUAND IL FINIT UN MATCH SANS MARQUER OU FAIRE MARQUER. C'EST SÛR QU'ON FAIT ATTENTION À SES STATISTIQUES"

ne pas en parler ? On sait qu'on a une petite audience sur les réseaux sociaux donc il faut en profiter pour faire passer des messages engagés.

Tu veux aussi montrer que tu es plus qu'une simple footballeuse ?
Avant tout, je suis une jeune femme. On a besoin de montrer l'exemple. Pour l'environnement ou la place de la femme dans notre société, on a un rôle à jouer. Du coup, je n'hésite pas à faire passer des messages. Ou du moins, faire en sorte que ces messages soient vus, entendus ou lus.

Quelles valeurs aimerais-tu véhiculer ?
La solidarité. Dans le sport, la solidarité est très présente et ça peut servir dans la vie de tous les jours. La gentillesse, l'entre-aide, l'humilité, il y a beaucoup de valeurs que je partage et qu'on retrouve dans le sport. C'est pour ça que le sport a une place importante dans la société parce qu'il véhicule de belles valeurs. J'espère que les prochaines générations prendront conscience de l'importance du sport dans la société.

Plus jeune, tu t'inspirais de qui ?
Sur le terrain, j'aimais beaucoup Zinedine Zidane. C'était mon idole. C'est un joueur élégant. Et il a tout gagné, il était exceptionnel.

Tu es présentée comme une joueuse rapide, est-ce qu'il y a des aspects de ton jeu qu'on oublie de mettre en avant selon toi ?
Oui, ma technique. On dit souvent qu'il faut jouer sur ses qualités. Je suis d'accord, mais je n'ai pas que la vitesse. Je suis aussi technique. Il ne faut pas l'oublier et il faut que je m'en serve. Parfois, on pense que je suis uniquement rapide. Mais pas du tout. Je ne dirais pas que ça m'agace, mais j'essaie de montrer autre chose. En match, j'essaie de moins utiliser ma vitesse, de faire des choses différentes pour montrer que je suis capable de m'appuyer sur d'autres qualités.

Es-tu obnubilée par les statistiques ?
En tant que joueuse offensive, j'ai besoin de marquer. Quand je ne marque pas, c'est frustrant. N'importe quel attaquant se sent mal quand il finit un match sans marquer ou faire marquer. C'est sûr qu'on fait attention à ses statistiques.

On a souvent parlé de toi comme une joueuse prometteuse. À 23 ans, c'est désormais fini. Tu sais que les observateurs vont attendre plus de toi ?
Je n'ai pas encore atteint mes objectifs personnels. Je suis encore jeune, mais j'ai des objectifs élevés. Oui, beaucoup de monde va attendre plus de moi, mais j'attends aussi beaucoup de moi *(sourire)*. C'est à moi de ne pas me mettre de pression particulière. Et de continuer à travailler pour répondre aux attentes et atteindre mes objectifs.

Quels sont tes objectifs ?
J'évolue dans la meilleure équipe du monde, du moins, sur le papier. J'ai pour objectif d'être parmi les meilleures joueuses du monde.

Tu ne penses pas en faire partie ?
Ce serait prétentieux de le dire. *(Hésitante)* Mais je pense faire partie des meilleures joueuses. J'espère en tout cas. *(Elle coupe)* Allez je te pose la question, qu'est-ce que tu en penses toi ? Est-ce que je fais partie des meilleures joueuses ? *(Rires)*.

Oui, mais ce n'est pas prétentieux de le dire. Tu as le droit d'avoir des ambitions et de les faire savoir.
J'ai des ambitions. Et je laisse les gens me placer. Je ne vais pas me placer toute seule *(sourire)*.

De plus en plus de joueuses tentent l'aventure à l'étranger, comment expliques-tu ce phénomène ?
Ça s'explique par l'évolution positive du football féminin dans le monde entier. C'est bien que d'autres pays mettent les moyens dans le football féminin. Aller à l'étranger, c'est une

bonne idée. J'y pense de plus en plus. *(Elle coupe)* Je n'en dirai pas plus. Mais c'est dans un coin de ma tête.

Qu'est-ce qui te plairait à l'étranger ?
Sans parler de l'aspect sportif, je vais d'abord évoquer l'aspect humain. Aller dans un autre pays, vivre à l'étranger, c'est vraiment quelque chose qui m'attire. Concernant l'aspect football, ce serait intéressant de découvrir un autre championnat.

Une question sur l'équipe de France. La sélectionneuse, Corinne Diacre est régulièrement pointée du doigt. Est-ce un problème pour l'avenir de la sélection ?
Moi, je me concentre sur le jeu et sur l'équipe. Voilà, je ne me prononcerai pas à ce sujet.

Tu as déjà des idées pour l'après-foot ?
Franchement, pas du tout. Je me suis arrêtée après l'obtention de mon bac STMG. Je n'ai pas poursuivi mes études. Enfin, j'ai essayé, je me suis inscrite à la fac en information - communication à Lyon 2, mais j'ai tout de suite vu que ça allait être compliqué avec les entraînements. J'y suis restée quelques semaines seulement. Je m'étais lancée dedans, car j'aime bien le marketing. Mais ce n'est pas une passion. Je voulais juste découvrir cette filière. Du coup, je ne sais vraiment pas où se trouve mon avenir après le foot. Je suis dans le flou. Il faut que j'y pense parce que ça passe vite.

Si tu n'avais pas été footballeuse, tu aurais fait quoi ?
Aucune idée. Quand j'étais toute petite, je me disais que j'allais être banquière, que j'allais bosser dans une banque. Je ne sais pas pourquoi. Je répétais tout le temps ça à ma mère. Mais en grandissant, j'ai remarqué que je n'avais pas du tout envie de ça. La finance, ce n'est pas mon truc. Aujourd'hui, je n'ai pas d'idée. Je suis désolée, je ne t'aide pas trop pour ton interview.

Si tu étais journaliste, tu poserais quelle question à Delphine Cascarino ?
(Elle réfléchit). Je lui demanderais : *« Dans quel club aimerais-tu aller ? »*. Mais Delphine ne répondra pas à cette question *(rires)*. Elle garde la réponse pour elle.

Si tu devais finir l'interview par une phrase qui te représente, tu dirais quoi ?
« Rien ne sert de courir, il faut partir à point ». Cette phrase provient des fables de Jean de la Fontaine. Ça veut dire qu'il ne faut pas se précipiter, ne pas griller les étapes et se montrer patient. Avec le travail, on peut arriver à nos fins même si ça peut être long.

"MOI, JE ME CONCENTRE SUR LE JEU ET SUR L'ÉQUIPE. VOILÀ, JE NE ME PRONONCERAI PAS À CE SUJET"

75 kilos de fonte

Dans le foot, il y a le talent et le caractère. Certains n'ont aucun des deux, d'autres ont des excédents bagages. C'était limité à 20 kilos, ils ont ramené 75 kilos de fonte avec eux. Ils ne sont même pas désolés, c'est comme ça et pas autrement.

Par Ianis Periac

ROMARIO

UN AVION NOMMÉ DÉSIR

1 000 buts et quelques bijoux, 1 000 buts et des dizaines de titres, Romario n'en a rien à foutre de rien. Il n'a de compte à rendre à personne. Et certainement pas à un petit entraîneur frustré et incompétent. Même si celui-ci s'appelle Johan Cruyff.

1 000 buts et 75 kilos de fonte qu'il sort quand ça compte vraiment. Au moment de planter une panenka ou de partir au carnaval de Rio. L'anecdote se passe au début des années 90 et c'est le Néerlandais volant qui raconte : *« Une fois, il est venu me demander s'il pouvait sécher deux jours d'entraînement pour rentrer au Brésil, il devait y avoir le carnaval de Rio. Je lui ai répondu : « Si tu marques deux buts demain, je te donne deux jours de repos de plus qu'au reste de l'équipe ». Le lendemain, il a marqué son deuxième but à la 20e minute de jeu et il m'a immédiatement fait signe qu'il voulait sortir. Il m'a dit : « Coach, mon avion part dans moins d'une heure ! ».*

1 000 buts, 75 kilos de fonte dans le caleçon et un emploi du temps bien chargé donc.

CRISTIANO RONALDO

UBER EATS NE DÉÇOIT JAMAIS

Cristiano Ronaldo arrive toujours à l'heure. Avant un gros match, il s'épile le torse, met un peu d'huile sur ses quadriceps et passe chez le coiffeur. Ensuite, il enfile son uniforme Uber Eats par-dessus son caleçon Emporio Armani taille 54 et il livre son armoire à buts chez le client. Toujours à l'heure, toujours bien au chaud et bien emballé, il a 5 étoiles sur l'application et une liste de commentaires longue comme le bras.

Triplé contre l'Espagne, triplé contre la Suède d'Ibra en barrages, 130 buts en LDC, 18 dans les clasicos, voici quelques titres de commentaires parmi tant d'autres. Évidemment, CR7 est le joueur le plus clutch de tous les temps et quand il se déplace entre deux matchs, il le fait avec une brouette pour éviter de se faire mal aux lombaires.

MARIO BALOTELLI
WHY ALWAYS ME ?

L'arrogance d'un grand de ce monde, Mario Balotelli marche partout comme s'il était chez lui. 45 floqué dans le dos, des claquettes/chaussettes à la tour d'argent. Le dimanche, City se déplace à United pour le derby de Manchester, alors le lundi, Balotelli va voir l'équipementier et lui demande d'écrire : « Why always me ? » sur son T-shirt. « T'es sûr ? » lui demande celui-ci. « Ouais je suis sûr ». Le mardi, le mercredi, le jeudi, le vendredi, le samedi, la presse parle de lui, de son incapacité à être bon dans les gros matchs et de son manque de sérieux. Le jour du match, il entre sur le terrain décontracté comme DSK au Sofitel et une crête bien taillée.

22 minutes plus tard, c'est lui qui marque le premier but de la pire débâcle de MU en Premier League. Il ne bouge pas, il remonte simplement son maillot et pose une question au reste du monde. Pourquoi ça tombe toujours sur lui bon sang ? Et puis il en marque un deuxième pour être sur que tout le monde comprenne bien qu'il avait 75 kilos de fonte sur lui en permanence et qu'il fallait arrêter de lui parler d'autre chose.

JOSÉ MOURINHO
EN ARROSAGE AUTOMATIQUE

Sergio Busquets au sol, il regarde entre ses doigts, Thiago Motta prend son rouge, il n'en croit pas ses yeux. On joue la 28e minute d'une demi-finale de LDC au Camp Nou, il faut avoir de la fonte plein le costume pour faire le beau à ce moment-là. Et pourtant, peut-être parce qu'il y a trop de photographes pour se défiler - ou peut-être parce qu'il est fait d'acier - c'est le moment que choisit Mourinho pour offrir une des photos les plus iconiques du foot. Après avoir vu Guardiola appeler Ibra et tout le banc du Barça célébrer comme si le match était déjà gagné, le Mou s'approche par derrière et place une main audacieuse sur l'épaule du Pep avant de lui susurrer quelques mots à l'oreille : *« Ne célèbre pas trop vite, ce match n'est pas encore fini ».*

60 minutes plus tard, sur le bord du terrain, Guardiola affiche le charisme d'un piéton dans GTA et Mourinho fait son footing dans l'arrosage automatique du Camp Non, le costume lacéré par ses 75 kilos de fonte et son immense talent.

RONALDINHO
LE TÉLÉPHONE ROSE

La pression jusqu'au bout des boucles, il ne l'a jamais ressentie. Il préfère la laisser glisser et sourire à la vie. De temps en temps, entre deux soirées au Nikki Beach sous une fausse identité, il joue un peu au foot et quand il le fait, c'est après avoir installé toute son équipe sur son dos pour les emmener vers la victoire.

Seulement, parce qu'il a 75 kilos de fonte placée au bon endroit, il décide de le faire avec style. Iniesta dit même que quelques jours avant un Clasico, il a appelé tous les joueurs de son équipe pour leur annoncer qu'il signerait au Real l'année suivante avant de les supplier de ne rien dire à personne. La supercherie a marché, quelques minutes avant le match, il prend la parole dans les vestiaires : *« Ces derniers jours, j'ai découvert que nous étions comme une famille. J'ai appelé chacun d'entre vous durant la nuit et je vous ai dit que je partais en juin, mais personne n'a parlé. Après ça, j'ai réalisé que nous étions prêts à souffrir en silence plutôt que se trahir. Je resterai là pour longtemps ».* Dernière phrase avant de sortir le paquet : *« Maintenant, allons sur le terrain et donnons une leçon à ces joueurs du Real ».* Résultat : 3-0 pour le Barça avec un doublé de Ronnie et un Bernabéu labouré par 75 kilos de fonte et des crampons *jogabonito.*

- C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC TEAM
WERDER BRÊME 1992

92 / ÉTOILE FILANTE
FABIO PAÍM

93 / HA11 OF FAME
HUGO SANCHEZ

EUX AVANT

WERDER BRÊME 1992

3 ANS DE BONHEUR

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Au début des années 1990, après une décennie de galères, le Werder Brême revient au premier plan du football allemand. La Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe va finir de consacrer un club désireux de briller.

Lorsqu'au début des années 1980 le Werder est relégué en deuxième division, on se dit que le chemin va être long avant de connaître un nouvel âge d'or. Mais comme souvent, l'arrivée d'un homme va tout changer : Otto Rehhagel.

OTTO, LE SAUVEUR

Le Werder Brême recrute le technicien en 1981 et très vite, Rehhagel dépasse toutes les attentes. L'entraîneur s'attelle à redorer le blason du club sur la scène nationale. Après des deuxièmes places au classement en 1983 et 1985, le club brêmois est sacré champion d'Allemagne en 1988, plus de vingt années après son dernier titre.

En Coupe d'Allemagne, le Werder se hisse en finale en 1989 avant de remporter la compétition en 1991. Tous les voyants sont au vert, le Werder cherche alors à briller sur la scène européenne, un domaine dans lequel le club ne possède aucune expérience. La victoire en Coupe nationale lui ouvre les portes de la C2.

GRANDE PREMIÈRE

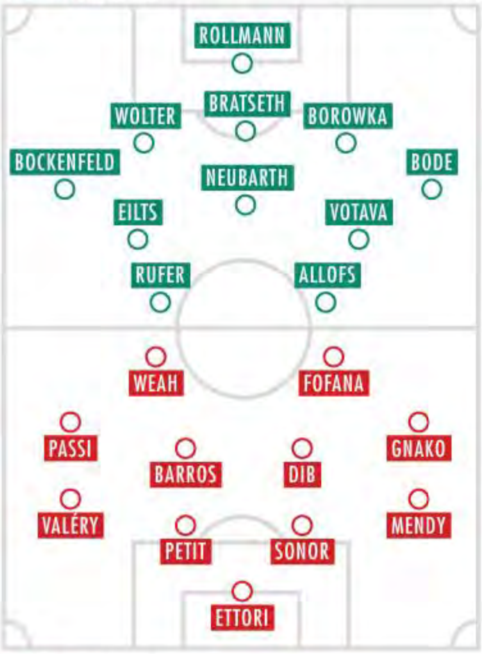
La Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe accueille donc le Werder Brême, qui dès les seizièmes de finale fait forte impression en balayant les Roumains du FC Bacau, 11-0. Les Hongrois du Ferencvaros connaissent un sort identique (4-2) au tour suivant, avant une bataille plus ardue avec Galatasaray en quart de finale (2-1).

En demi-finale, si le FC Bruges montre aussi de la résistance, le Werder se hisse malgré tout en finale de la compétition, pour la première fois. La finale tend les bras aux hommes d'Otto Rehhagel qui retrouvent sur la dernière marche de la compétition l'AS Monaco d'Arsène Wenger.

W. BRÊME - AS MONACO
FINALE DE LA COUPE D'EUROPE DES VAINQUEURS DE COUPE 1991-1992

2-0

ENTRAÎNEUR : OTTO REHHAGEL — 5-3-2



ENTRAÎNEUR : ARSÈNE WENGER — 4-4-2

À JAMAIS LES DERNIERS

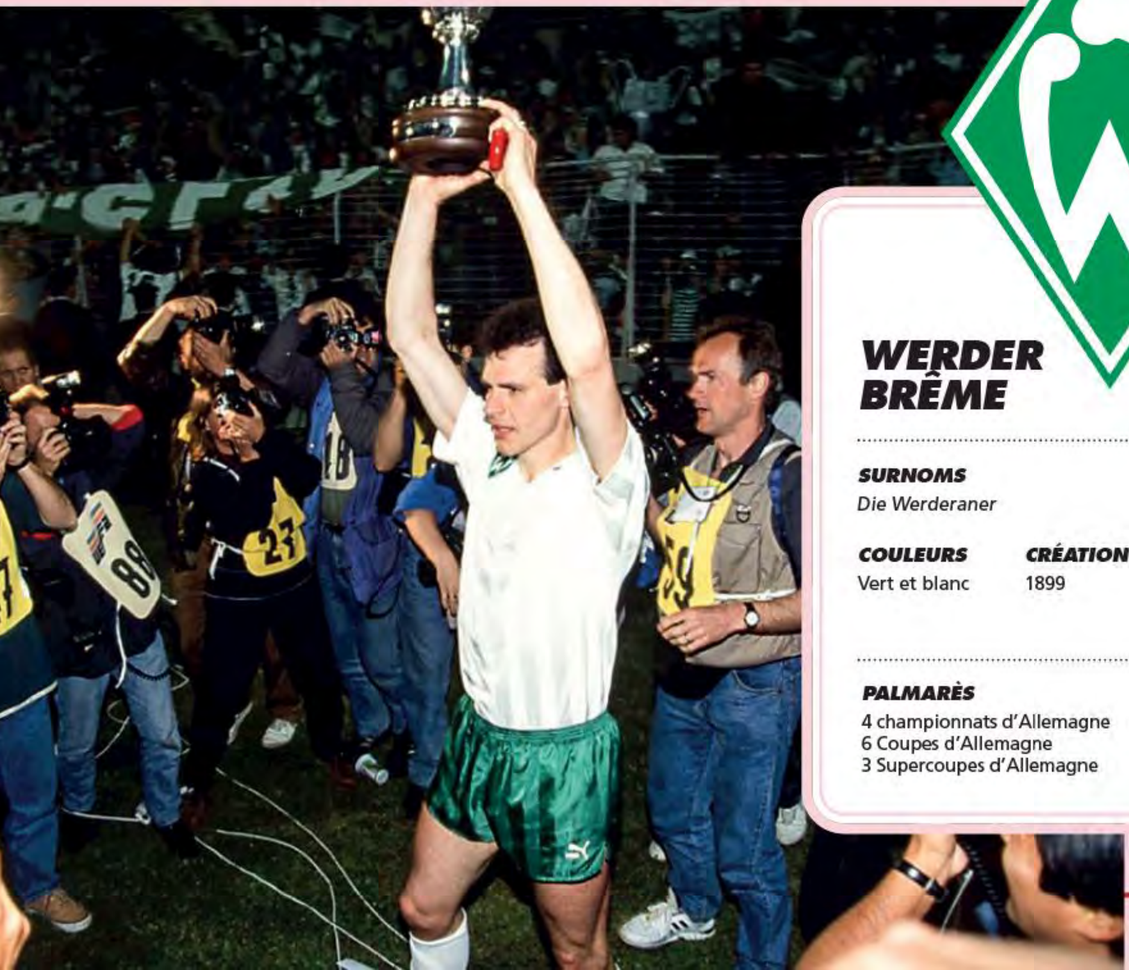
En face, les Monégasques ont un peu plus d'expérience avec une demi-finale disputée dans cette même C2, deux ans auparavant. Avec une équipe bien garnie et George Weah notamment en attaque, l'ASM s'avance conquérante, mais endeuillée par la catastrophe de Furiani, survenue la veille et traumatisante pour toutes les équipes françaises.

Le Werder entre bien dans son match et frappe le premier avec un but de Klaus Allofs, juste avant la pause. Au retour des vestiaires, Wynton Rufer enfonce le clou et offre le break aux siens, devant des Monégasques complètement hors sujet. Au bout des 90 minutes à l'Estadio da Luz, le Werder Brême soulève sa première Coupe des Vainqueurs de Coupe, mettant fin à une disette de quinze ans pour les clubs allemands.

Le Werder devient donc la cinquième formation allemande à remporter la compétition, la dernière avant l'arrêt de la compétition en 1999. Une distinction symbolique et honorifique qu'on n'enlèvera pas aux hommes du sorcier Otto Rehhagel, qui quittera le club trois ans plus tard.

LE SAVIEZ-VOUS : FINALE ENDEUILLÉE

La finale de C2 se joue le 6 mai 1992, soit le lendemain de la catastrophe de Furiani. Au stade Armand-Cesari, lors de la demi-finale de Coupe de France entre le SC Bastia et l'Olympique de Marseille, 18 personnes trouvent la mort suite à un effondrement de tribune qui fait également 2 357 blessés.



ZOOM

WERDER BRÊME

SURNOMS
Die Werderaner

COULEURS	CRÉATION	STADE
Vert et blanc	1899	Weserstadion (42 354 places)

PALMARÈS

4 championnats d'Allemagne
6 Coupes d'Allemagne
3 Supercoupes d'Allemagne
1 Coupe d'Europe des Vainqueurs de Coupe

FABIO PAÍM

SUCCESSION MANQUÉE

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon sport •

Désigné par CR7 lui-même comme le futur du football portugais, Fabio Paím avait une certaine pression sur les épaules. Visiblement trop grosse, celle-ci a emmené l'attaquant dans les méandres du football.

« *Si vous trouvez que je suis bon, attendez de voir Fabio Paím.* » Quand Cristiano Ronaldo, nouvelle étoile montante de Manchester United, signe ce compliment en 2003, tous les regards se braquent forcément sur l'heureux élu, alors au Sporting CP, club formateur de CR7.

L'AMOUR DURE TROIS ANS

Repéré à l'âge de 9 ans, Paím quitte son Estoril natal pour rejoindre les rangs des Leões, l'un des plus gros clubs du pays. Passé professionnel à 19 ans, le petit ailier (1,76 m) réalise pourtant ses débuts avec Olivais e Moscavide, en prêt. De 2007 à 2010, Paím va être trimballé de club en club, n'arrivant jamais à enchaîner.

Trofense, Paços Ferreira, Rio Ave, Real Massama et même Chelsea hébergent la poule aux œufs d'or représentée par un certain Jorge Mendes à l'époque. Mais son coût de revient s'avère trop élevé comparé à son apport sportif. À 22 ans, Fabio se retrouve donc en fin de contrat avec un Sporting pour lequel il n'a jamais joué. Commence alors la descente aux enfers pour un joueur hors de forme.

LE FOOTBALL D'EN BAS

Les trois années suivantes, Paím, qui ne parvient pas à transformer l'essai, fréquente plusieurs formations portugaises de basses divisions, sans succès. Torreense ne lui réussit pas plus, et en 2011, Paím surprend son monde en s'engageant en faveur du Primeiro de Agosto... en Angola.

Fait rarissime, le talent portugais atterrit dans un championnat méconnu, où il porte également les couleurs du Benfica Luanda. Avec une poignée d'apparitions toutes compétitions et clubs confondus depuis 2008, Paím rejoint en 2013 Al Kharaitiyat, au Qatar. Le début du tour du monde.

GLOBE-TROTTER

Fabio Paím mène ensuite une carrière de voyageur, de clubs en pays : Malte au Mosta FC, la Lituanie au FK Nevezis, et le Luxembourg à l'Union 05, dont il est exclu en 2015 pour un comportement anti-sportif. En 2016, à 28 ans seulement, Paím revient au football amateur, à Sintra, au Portugal.

Cette brève carrière amateur l'emmène ensuite au Brésil, avant un retour à Porto, du côté de Leixões, l'année suivante. Le football est désormais bien loin pour l'homme de 32 ans, arrêté récemment pour trafic de drogue au Portugal. Comme quoi, il n'y a pas que le talent qui compte pour devenir le nouveau Cristiano Ronaldo.

HUGO SANCHEZ

LE PUMA DE MADRID

• Par Thomas Rassouli - Photo Icon Sport •

Il n'est jamais facile de s'imposer hors de ses terres, surtout lorsqu'on est précurseur. Avant Lionel Messi et Cristiano Ronaldo, Hugo Sanchez fut l'un des premiers joueurs étrangers à marquer l'histoire de la Liga, dans les années 1980. Focus sur un *Pichichi* pas comme les autres.

C'est en 1976 que la carrière de Sanchez débute, au cœur de son Mexique natal. Passé professionnel chez les Pumas du Club Universidad Nacional, Hugo y fait ses classes et marque de son empreinte la fin de la décennie. Presque 200 matchs pour plus de 100 buts, le goleador tape dans l'œil des clubs espagnols, plus précisément à Madrid. Premier arrêt, l'Atlético.

PICHICHI COLCHONERO

De 1981 à 1985, Hugo Sanchez se cherche avec les Matelassiers pour finalement retrouver son niveau mexicain. C'est lors la dernière saison qu'il atteint son apogée et s'adjuge son premier Pichichi, le trophée du meilleur buteur du championnat, avec 19 réalisations. Il soulève la même année la Copa del Rey et la Supercoupe d'Espagne, de quoi attirer l'attention de l'autre mastodonte de la ville.

En 1985, Hugo Sanchez rejoint le Real Madrid et son cinq majeur espagnol, la « Quinta del Buitre » : Manuel Sanchis, Martin Vazquez, Michel, Miguel Pardeza, et Emilio Butragueño. Le Real aborde alors une époque de succès sans pareille.

PICHICHI MERENGUE

Jusqu'au début des années 1990, Sanchez et les siens raflent tout en Espagne, ils glanent la Liga cinq fois consécutivement, une prouesse. L'année 1986 est particulièrement prolifique puisque les Merengue remportent également la Coupe de l'UEFA, face au FC Cologne. Sanchez est le premier buteur madrilène, au match aller.

La Copa del Rey 1989 dans la besace, Hugo Sanchez connaît autant de réussite individuellement que collectivement. De 1985 à 1990, il est sacré Pichichi à quatre reprises, dont quatre consécutivement. Ces performances font encore de lui le quatrième meilleur buteur de l'histoire du championnat espagnol, avec 234 buts en 347 apparitions.

TOUR D'HONNEUR

À 34 ans, Hugo Sanchez tourne la page Real Madrid et s'offre encore quelques aventures. Après un retour dans son pays à l'América, il replonge en Liga, au Rayo Vallecano, pour une saison. Une pige au Mexique, une autre en Autriche puis un passage par Dallas, Sanchez termine finalement sa carrière au Club Celaya, à domicile.

Là-bas, il retrouve Butragueño et Michel, ses ex-coéquipiers du Real Madrid. Ensemble ils rejouent quelques partitions, avant de finalement baisser le rideau, à 39 ans pour Sanchez. Fin 1997, après sa dernière saison, il plante un triplé pour son jubilé au Santiago Bernabéu. Comme quoi le talent, ça ne se perd pas.

-RK

« DANS LE FOOT COMME DANS LA MUSIQUE, IL FAUT SAVOIR S'ENTOURER »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Thierry Arensma & Pierre Dimech** •

À seulement 19 ans, RK s'impose déjà comme un acteur reconnu de l'univers urbain. Révélé grâce à un freestyle consacré à Riyad Mahrez, le rappeur de Meaux s'est d'abord rêvé footballeur avant de se lancer dans la musique. En pleine promo de son dernier album, « Neverland », Ryad Kartoum de son vrai nom s'est souvenu, pour Onze Mondial, de ses premiers pas dans le ballon.

Quel est ton rapport au foot ?
Tout a commencé au quartier. Mes premiers pas dans le foot et mes premiers ballons tapés, c'était en bas de chez moi. C'est un sport qui m'attirait beaucoup. Comme tout le monde, j'ai démarré au city stade avant de basculer en club et de prendre une licence. On était entre potes, on grandissait ensemble, on jouait au foot ensemble, on faisait tout ensemble.

Tu évoluais dans quel club ?
Dans le club de ma ville, Meaux. Mais j'ai lâché assez rapidement, je devais avoir 15 ans. *(Il coupe)* Avec du recul, j'ai vite arrêté. C'est à cause de mes petites conneries au quartier. J'ai été placé dans un foyer, puis j'ai commencé à fumer. Voilà, j'ai délaissé les entraînements. Je n'étais plus régulier. Je pouvais ne pas aller au foot pendant six mois puis revenir, je n'étais plus sérieux.

Des amis à toi ont réussi dans le foot ?
Oui, un pote qui était dans ma classe en 6ème. Il vient de signer au Portugal. Des mecs du quartier d'à côté sont aussi dans des clubs pros. Je ne suis plus trop en contact avec eux. Chacun fait sa vie.

Tu as une anecdote ?
Ouais, c'était en finale de Coupe de Seine-et-Marne face à Torcy. J'ai mis un boulet de canon dans la lucarne, incroyable ! Je ne pourrai jamais l'oublier surtout qu'on avait gagné 1-0, c'était le seul but du match. C'était un exploit de fou ! J'ai aussi un mauvais souvenir : lors d'un tournoi, on avait été aux tirs au but. Et là, à mon tour de tirer, je rate et on perd. J'avais la haine. Dans le vestiaire, j'avais prévenu tout le monde : *« S'il y en a un qui me parle, il va voir »*. J'étais trop dégoûté.

ALBUM
"NEVERLAND"

"MON PROBLÈME, C'EST QUE JE SAVAIS QUE J'ÉTAIS FORT AU FOOT, ALORS JE NE ME DONNAIS PAS À FOND. JE NE FAISAIS PAS BIEN LES ENTRAÎNEMENTS. J'ÉTAIS CONSCIENT DE MES QUALITÉS ET JE ME LA RACONTAIS UN PEU. J'ÉTAIS UN FRIMEUR"

Tu supportes quelle équipe ?
Avant, j'étais pour le Real Madrid parce que Cristiano Ronaldo jouait là-bas. Je kiffais trop CR7. J'ai basculé sur le PSG maintenant. J'ai suivi leur récent parcours en Ligue des Champions. Pour la finale, j'étais au restaurant, j'avais mis le match sur mon téléphone. Je regardais le match en mangeant des moules. J'étais à Marseille. À la fin du match, j'étais dégoûté de voir tous les Marseillais en train de faire la fête. Et au bout d'un moment, j'ai craqué, j'ai dit : *« Allez, moi aussi je veux m'amuser et profiter »*. Du coup, j'ai fait la fête avec eux aussi *(rires)*.

Petit, quel joueur te faisait kiffer ?
Zizou et Ronaldinho. Mais ce n'est pas de ma génération, du coup, je regardais des vidéos d'eux sur Youtube. C'était vraiment des génies. Leur technique me faisait kiffer.

Et actuellement, tu as un joueur préféré ?
J'ai grandi, je n'en ai plus vraiment. Je ne regarde plus le foot comme avant, c'est un petit plaisir occasionnel. Je regarde les grosses affiches et les gros événements. Je matte les matchs à enjeux. Mon emploi du temps ne me permet plus de regarder les matchs. Plus globalement, je ne regarde plus la télé. Avant, j'allais voir les matchs des potes à Meaux le week-end, maintenant, j'ai la flemme. Le dernier match que j'ai vu au stade, Choupo Moting avait régalé, il avait planté un doublé. Je ne me souviens plus contre qui c'était (face à Toulouse, ndlr). Je kiffe l'ambiance des Ultras de Paris. Je vais avec mes potes qui suivent à fond le PSG. C'est limite des Ultras.

Dans ton dernier album, tu dis : *« Je voulais une carrière de buteur à Paris »*. Vraiment ?
Oui, quand tu es jeune et que tu viens d'une cité, c'est le rêve d'un peu tout le monde. On veut devenir footballeur professionnel. Après, tu sais, la vie te rattrape et tu reviens rapidement à la raison. Moi, j'ai vite arrêté le foot donc mon rêve n'a pas duré longtemps. Mais je voulais vraiment devenir footballeur. Je kiffais le foot. Mais je ne sais pas pourquoi j'ai lâché. Si j'avais persévéré, ça se serait passé différemment, j'en suis sûr.

Pourquoi ne pas avoir persévéré dans le foot ?
Mon problème, c'est que je savais que j'étais fort au foot, alors je ne me donnais pas à fond. Je ne faisais pas bien les entraînements. J'étais conscient de mes qualités et je me la racontais un peu. J'étais un frimeur.

Tu joues encore au foot ?
Oui, de temps en temps, je fais des *five* avec mes potes. Je te dis la vérité, je n'ai plus de cardio, par contre, c'est encore très difficile de me prendre le ballon. Il faut que je fasse des footings pour me remettre dedans. *(Il coupe)* Avant mes concerts, je bosse mon cardio pendant un mois. Je cours beaucoup et j'évite de manger de la mauvaise nourriture, je me remets en forme quoi.

Un cliché revient souvent dans les quartiers, les gens disent qu'il y a deux issues : le foot ou la musique. Tu en dis quoi ?
C'est vrai qu'on a beaucoup de gens qui réussissent dans la musique ou dans le sport. Mais on parle de ces cas, parce que ce sont des gens connus. Mais on peut réussir dans tout, il faut juste de la volonté. Je connais un mec, il est devenu mannequin chez Dior par exemple.

Les managers dans la musique ont le rôle de l'agent dans le foot. Tu as décidé de confier tes intérêts à ta famille. Pourquoi ?
C'est une sorte de sécurité. Quand tu t'approches d'un artiste ou d'un footballeur et que tu vois qu'il est en famille, tu t'éloignes direct. Tu comprends que la porte est fermée. Je me sens mieux comme ça, le fait de bosser avec ma famille, ça me rassure. Le foot et la musique, ce sont des mondes bizarres. Mais c'est comme ça, il faut savoir s'entourer. Après, ça va tout seul. Tous les milieux où il y a de l'argent, c'est bizarre. C'est le monde qui veut ça. L'argent attire souvent de mauvaises personnes… *(Il coupe)* Bon après, chacun ses histoires.

Tu penses quoi de la nouvelle sensation, Eduardo Camavinga ?
J'ai vu qu'il avait récupéré le maillot de Cristiano Ronaldo et qu'il n'avait pas voulu le laver. Ça prouve que le football est un sport incroyable. Tu sais pourquoi ? Le mec, il regardait Ronaldo tranquille dans sa chambre il y a encore peu, il kiffait sur CR7. Et aujourd'hui, il se retrouve à l'affronter. Il pourrait même jouer avec lui.

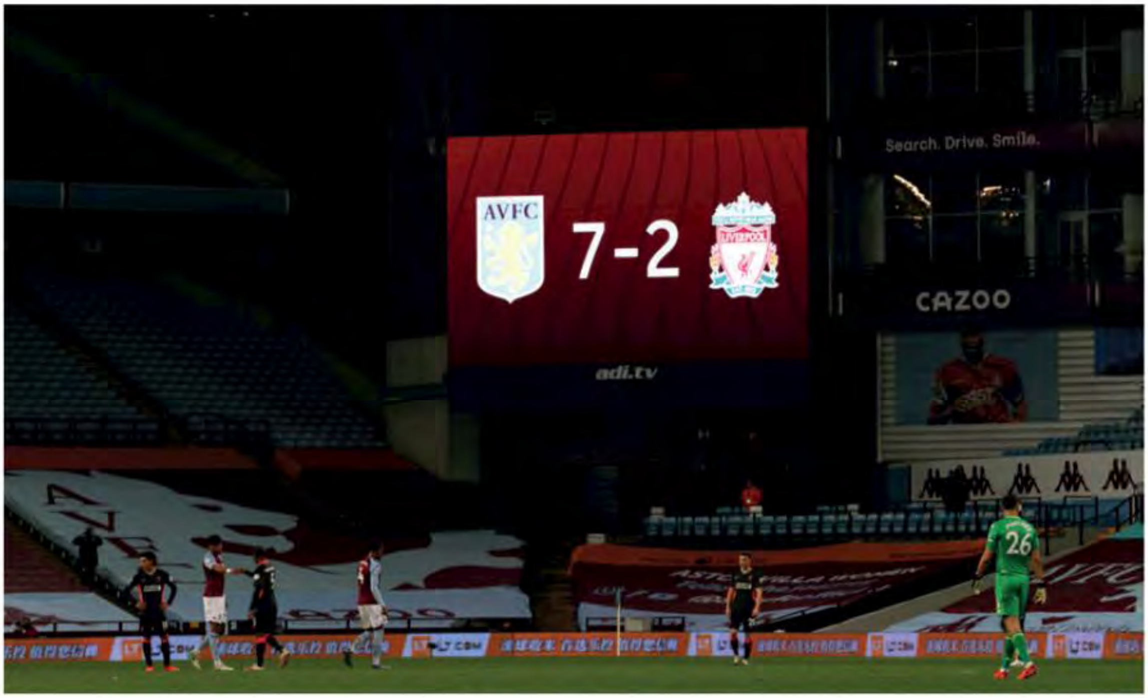
Tu es en contact avec un joueur ?
Je joue à la playstation tous les soirs avec Jean-Clair Todibo. On joue à Warzone, on s'amuse. On s'est connus en ligne via les jeux vidéos. Comme on a des amis en commun, la connexion s'est faite. On discute, le feeling est bien passé. C'est un jeune comme moi, il sort d'une cité, et il s'est retrouvé au Barça. C'est la jeunesse quoi. Il vient de signer à Benfica. Je suis content quand je vois ça.

OÙ EST BOUANGA ?

Saurez-vous le retrouver ?

CLUB 12ÈME HOM
ALLEZ LES VERTS
GREEN
1992
GREEN
ICI C'EST LE CHAUDRON !
A.S SAINT
A.S.S.E

LA PHOTO DU MOIS



SOLUTION

JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

Photos ©Jérôme Dominé @Abacapress
DeBonneville-Orlandini